

GLOBAL STUDIES INSTITUTE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

COLLECTION « MÉMOIRES ÉLECTRONIQUES »

Vol. 142-2025

**Voix féministes et révolte collective :  
Comprendre l'engagement et la résilience des activistes  
nigérianes à travers le mouvement #EndSARS**

Mémoire présenté pour l'obtention du  
Master en études africaines  
par Mariame Abdou

Rédigé sous la direction de Stéphanie Perazzone  
Juré : Didier Péclard  
Genève, février 2025



Image 1 : « Pour un nouveau Nigéria », une manifestante brandissant une pancarte lors d'un rassemblement #EndSARS à Londres, octobre 2020. Photographie de Joseph Okpako. Source : Getty Images.

## Remerciements

Je tiens à remercier du fond cœur mes parents, Emma Ekpangbo Abdou et Mohamed Abdou, qui m'ont toujours tant offert et qui, une fois de plus, n'ont pas hésité à me soutenir dans mon aventure lorsque j'ai décidé de partir de Cotonou pour faire mon Master à Genève. Je suis infiniment reconnaissante pour votre présence, votre amour et votre soutien, et j'espère vous rendre fière.

Merci à la Dr. Stéphanie Perazzone qui a accepté de me faire confiance et de m'accompagner dans la réalisation de ce mémoire. Je lui témoigne ma profonde gratitude pour m'avoir offert un cadre de travail à la fois exigeant et bienveillant. Sa patience et ses précieux conseils m'ont continuellement aidée à donner le meilleur de moi-même et j'espère me hisser, même modestement, à la hauteur de ses attentes.

Merci au Prof. Didier Péclard qui a accepté d'être juré de ce mémoire et avec qui j'ai continué d'affûter mon esprit critique durant ces années de Master.

Merci à Shadé, Ayo, Emeka et Fèmi, pour avoir accepté de partager leurs fragments de vie afin de m'aider à réaliser ce travail. Merci pour leur confiance, leur courage et leur sincérité.

Merci à Gaby, Lola et Irène, grâce à qui ce Master a été un marathon de rires et de bons moments, même dans les pires galères. Merci de faire partie de mon *support/enjoyment system* pendant de longues années encore.

Merci à mes sœurs Saratou et Stella, à Mylène et tous·tes mes proches qui continuent de croire en moi.

Enfin, merci à Dieu pour la force. Hier, aujourd'hui et toujours.

## Sommaire

Remerciements	3
Sommaire	4
Préface	5
Petit guide biographique des figures féministes mentionnées dans cette monographie	5

### Introduction

I. Écrire ce que je ne pouvais ignorer	17
II. Contextualisation du sujet et clarifications conceptuelles	18
III. Problématisation et formulation des questions de recherche	23
IV. Approche méthodologique	25
V. Structure du mémoire	28

### Chapitre 1

#### Exploration de l'activisme des femmes au Nigéria : étude croisée de l'AWU et de FemCo

A. Durabilités et interconnexions historiques	29
B. Un contraste qui reflète l'évolution de l'activisme féministe nigérian	35

### Chapitre 2

#### Féministes au front : entre soutien populaire et backlash, l'héritage de FemCo dans le mouvement #EndSARS

A. L'action transformatrice des militantes sur la structure et la portée de la mobilisation collective #EndSARS	38
B. De l'adoubement au <i>backlash</i> : l'inversion de l'opinion publique	48

### Chapitre 3

#### La jeunesse nigériane dans un contexte post #EndSARS : influence résiduelle de FemCo et état des perceptions sur les oppressions systémiques et la justice sociale

A. Éveil d'une nouvelle conscience citoyenne et participation politique	56
B. Une jeunesse en mouvement : penser l'avenir au-delà des incertitudes	65

Conclusion	68
Bibliographie	70
Annexes	85
Table des matières	87

# Préface

## Petit guide biographique des figures féministes mentionnées dans cette monographie

### 1. Les figures historiques

Née en 1900, Funmilayo Ransome-Kuti (FRK) était une militante nigériane, défenseure des droits des femmes et figure politique influente. Surnommée la « Lionne de Lisabi », elle est notamment célèbre pour avoir fondé l'*Abeokuta Women's Union* dans les années 1940, un mouvement qui a mobilisé des milliers de femmes pour lutter contre les taxes injustes imposées par les colons britanniques. FRK joua un rôle central dans la résistance au système patriarcal et colonial, en étant une ardente défenseure des droits civiques.



Image 2 : Funmilayo Ransome-Kuti. Source : rpublic.com.

Elle contribua à fonder le parti politique *National Council of Nigeria and the Cameroons* (NCNC) et servit plusieurs mandats au Conseil local d'Abeokuta. FRK meurt en 1978, des suites de blessures subies lors d'une attaque militaire contre son domicile. Mère du célèbre musicien et activiste Fela Kuti, Funmilayo Ransome-Kuti a marqué l'histoire du Nigéria en tant que pionnière du féminisme et nationaliste <sup>1</sup>. Ce n'est qu'en 2024 qu'est réalisé le premier film biographique retraçant son parcours<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> BRITANNICA, « Funmilayo Ransome-Kuti | Nigerian Feminist, Political Activist & Leader | Britannica », in *Encyclopædia Britannica*, 2024 ; Raisa SIMOLA, « The Construction of a Nigerian Nationalist and Feminist, Funmilayo Ransome-Kuti », in *Nordic Journal of African Studies*, 1999, Vol. 8, No. 1 ; K. C. WASHINGTON, *Funmilayo Ransome-Kuti (1900-1978)*, 2024.

<sup>2</sup> Disponible sur Prime Vidéo : [Funmilayo Ransome-Kuti](#).



Image 3 : Margaret Ekpo. Source : afrolady.com.

Margaret Ekpo (1914-2006) était une militante politique nigériane, féministe, icône nationaliste. Elle joua un rôle déterminant quant à l'intégration et la participation des femmes au sein du parti nationaliste NCNC. Dans les années 1950, Margaret Ekpo organisa plusieurs mouvements de contestation, réunissant des femmes de divers milieux pour lutter contre les abus sociaux et politiques dont elles étaient victimes. Elle était également une figure influente dans les sphères culturelles, utilisant des événements traditionnels comme plate-forme de sensibilisation. En 1960, elle devient l'une des premières femmes élues à l'assemblée nationale du Nigéria indépendant. Son travail contribua à ouvrir la voie à une plus grande participation des femmes dans la politique nigériane<sup>3</sup>.



Image 4 : Hajija Gambo Sawaba. Source : marieclaire.ng

Originaire de Zaria dans le nord du Nigeria, Hajija Gambo Sawaba (1933-2001) était une militante des droits des femmes et activiste politique. Dès l'âge de 17 ans, elle s'engage en politique auprès du *Northern Elements Progressive Union* (NEPU), un parti opposé à l'administration coloniale. Sawaba fut emprisonnée jusqu'à 16 fois pour ses activités militantes, notamment pour avoir encouragé les femmes à se battre pour leurs droits dans une société foncièrement patriarcale. Elle était également engagée dans la lutte pour l'éducation des filles et contre les mariages précoces, devenant une voix puissante pour les droits des femmes dans une région conservatrice. Reconnue comme pionnière du mouvement pour l'émancipation

---

<sup>3</sup> Princess AMESI, *#BHM Lady Margaret Ekpo: A Fierce Feminist and Political Pioneer*, 2021 ; Stella A. EFFAH-ATTOE et Solomon Odini JAJA, *Margaret Ekpo: Lioness in Nigerian politics*, Abeokuta, Ogun State, ALF Publications, 1993 ; Chinyere UKPOKOLO, « Ekpo, Margaret », in *Oxford Research Encyclopedia of African History*, 2020.

des femmes du nord du Nigeria, Sawaba collabora notamment avec FRK qui fut sa mentore, se déplaçant jusqu'à Abeokuta (dans le sud-est) pour discuter de leurs causes communes<sup>4</sup>.

## 2. Les figures contemporaines



Image 5 : Damilola Odufuwa. Source : feministco.com.

Damilola Odufuwa est une entrepreneure et activiste féministe spécialisée dans les *fintech* et les médias. Diplômée de l'Université de Kent (Canterbury, Angleterre), elle a travaillé au sein de diverses grandes entreprises telles que *CNN*, *Konbini*, *MTV* ou encore *Binance*. Cofondatrice de *Wine & Whine* et de la *Feminist Coalition*, elle a joué un rôle crucial dans la collecte de fonds et la mobilisation collective pour le mouvement #EndSARS<sup>5</sup>.



Image 6 : Odunayo Eweniyi. Source : oduneweniyi.com.

Diplômée de l'université de Covenant (Ota, Nigéria) en génie informatique, Odunayo Eweniyi est une entrepreneure nigériane primée, cofondatrice de *Wine & Whine*, de la *Feminist Coalition* et de *PiggyVest*, une plateforme de gestion d'épargne et d'investissement très populaire. Militante engagée, elle utilise ses compétences pour soutenir les droits des femmes et promouvoir l'éducation financière<sup>6</sup>. Pendant #EndSARS, son expertise des cryptomonnaies fut déterminante quant à la collecte de fonds et la coordination des efforts logistiques pour fournir des ressources aux manifestants.

---

<sup>4</sup>Tayo AGUNBLADE, « Hajiya Gambo Sawaba: 'The most jailed Nigerian female politician' », in *Al Jazeera*, 2021 ; Aisha Kabiru MOHAMMED, *Hajiya Gambo Sawaba; the Most Imprisoned Politician in Nigeria*, 2023 ; NATIONAL LIBRARY OF NIGERIA, « Hajiya Gambo Sawaba (activist in the Nigeria first republic) », 2023.

<sup>5</sup>Akindare LEWIS, *Young, Bold, Feminist: How Is Nigeria's Damilola Odufuwa Creating Space for Africa's Women?*, 2021.

<sup>6</sup>*Ibid.*



Image 7 : Karo Omu. Source : feministco.com.

Karo Omu est une militante féministe et fondatrice de l'initiative *Sanitary Aid Nigeria*, qui lutte contre la précarité menstruelle en distribuant des produits d'hygiène aux jeunes filles vulnérables. Forte de son engagement pour les droits des femmes et l'éducation, elle milite également pour l'accès équitable aux ressources de base dans les communautés marginalisées<sup>7</sup>. Elle est membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement #EndSARS.



Image 8 : Laila Johnson-Salami. Source : feministco.com.

Journaliste et militante féministe, Laila Johnson-Salami est une voix importante pour les droits des femmes et la justice sociale au Nigeria. Maillon fort du groupe médiatique *Arise News*, elle utilise sa position pour mettre en avant des questions liées à l'égalité des genres, au changement climatique et à la bonne gouvernance<sup>8</sup>. Elle est membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement #EndSARS.

---

<sup>7</sup> Munirah YAQOUB, *Karo Omu - On Tackling Period Poverty in Nigeria, Female Friendships and Making A Difference*, 2024.

<sup>8</sup> ABOUT HER CULTURE, *How Nigerian Laila Johnson-Salami has built a media career on what matters*, 2022.



Image 9 : Ire Aderinokun. Source : feministco.com.

La Nigériane Ire Aderinokun est une entrepreneure dans la *fintech*, développeuse *web* et *Google Developer Expert* en technologies du *web*. Elle plaide pour une plus grande inclusion des femmes dans les métiers du secteur technologique, et a créé à cet effet, un programme de bourse d'études pour les femmes nigérianes<sup>9</sup>. Elle est membre fondatrice de la *Feminist Coalition* dont elle créa le logo, et avec laquelle s'engagea dans le mouvement #EndSARS.



Image 10 : Obbie Alintah. Source : feministco.com.

Obbie Alintah est consultante en développement, avec une expertise dans les secteurs de la santé, de l'éducation et de l'autonomisation des femmes. Déterminée à participer à un changement social positif, elle emploie ses compétences au profit d'initiatives de développement, en collaborant avec des institutions sanitaires, institutions étatiques et organisations de la société civile. Elle est membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement #EndSARS.

---

<sup>9</sup> Janine FUCHS, *Role Model: Ire Aderinokun – We Shape Tech*, 2023.



Image 11 : Kiki Mordi. Source : @kikimordi via Instagram

Kiki Mordi est une journaliste d'investigation, documentariste et militante féministe nigériane. Elle est notamment connue pour son documentaire *Sex for Grades*, publié par la BBC Africa Eye en 2019, qui expose le fléau du harcèlement sexuel dans les universités ouest-africaines, notamment au Nigeria et au Ghana<sup>10</sup>. Elle milite également pour les droits des femmes et l'accès à l'éducation, utilisant son influence médiatique pour dénoncer les inégalités et les injustices systémiques. Son travail lui a valu une reconnaissance internationale et diverses distinctions. Elle est membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement #EndSARS<sup>11</sup>.

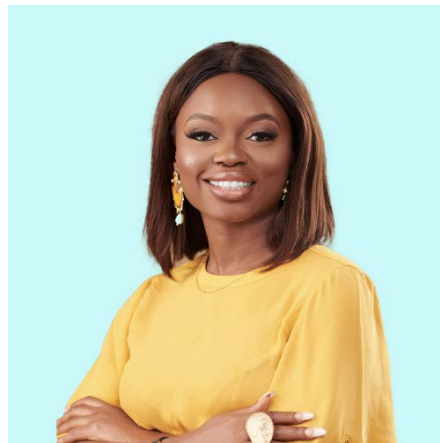


Image 12 : Oluwaseun Ayodeji Osowobi. Source : standtoendrape.org.

Oluwaseun Ayodeji Osowobi est une militante des droits humains et fondatrice de *Stand to End Rape Initiative* (STER), une organisation nigériane qui lutte contre les violences sexuelles et offre un soutien aux survivant.es. Étant elle-même survivante, elle a transformé son expérience personnelle en une mission visant à fournir soutien, éducation et plaidoyer pour les victimes<sup>12</sup>. Son travail lui a valu une reconnaissance internationale, notamment en tant que Jeune Leader des Nations Unies et *Commonwealth Young Person for the Year 2019*<sup>13</sup>. Elle est membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement #EndSARS.

---

<sup>10</sup> À voir sur *Youtube* : [Sex for Grades: undercover inside Nigerian and Ghanaian universities - BBC Africa Eye Documentary](#).

<sup>11</sup> WOMENLIFT HEALTH, *Kiki Mordi*, 2020.

<sup>12</sup> Akindare LEWIS, *Meet Oluwaseun Ayodeji Osowobi, Winner of the 2020 Global Citizen Prize: Nigeria's Hero Award*, 2020.

<sup>13</sup> UN OFFICE OF THE SECRETARY-GENERAL'S ENVOY ON YOUTH, *Oluwaseun Ayodeji Osowobi*, 2020.



Image 13 : Fakhriyyah Hashim. Source : documentwomen.com.

Fakhriyyah Hashim est une chercheuse et militante féministe nigériane, notamment connue pour avoir fondé *#ArewaMeToo* et *#NorthNormal*, deux mouvements qui, respectivement, dénoncent les violences sexuelles et sexistes dans le nord du Nigeria, et mettent en lumière le caractère systémique et les implications politiques de cette situation. À travers son engagement, Fakhriyyah Hashim plaide pour la justice sociale, des réformes juridiques et l'autonomisation des femmes, en s'attaquant à des sujets souvent tabous dans la société nigériane <sup>14</sup>. Elle est membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement *#EndSARS*.



Image 14 : Tito Ovia. Source : feministco.com.

Tito Ovia est une entrepreneure et militante nigériane spécialisée dans la santé et l'innovation technologique. Co-fondatrice de *Helium Health*, une entreprise pionnière dans la numérisation des systèmes de santé en Afrique, elle œuvre pour l'amélioration de l'accès aux soins et l'efficacité des infrastructures médicales sur le continent. À travers son travail, elle promeut l'égalité d'accès à des soins de qualité, en mettant l'accent sur les populations marginalisées. Lauréate des prix *Forbes 30 Under 30* et *Future Awards Africa for Disruption*, Tito Ovia est également membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement *#EndSARS* <sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> AFRICAN LEADERSHIP CENTRE, *Fakhriyyah Hashim Abdallah*, 2020 ; DOCUMENT WOMEN, *#WNCYA: The Laws We Fight ft Fakhriyyah Hashim – Document Women*, 2021.

<sup>15</sup> AFRICA TECH SUMMIT, *Tito Ovia*, 2020 ; MEST MEST AFRICA, *Helium Health's Tito Ovia on Raising Funds and Building Top Teams for Your Healthtech*, 2022.

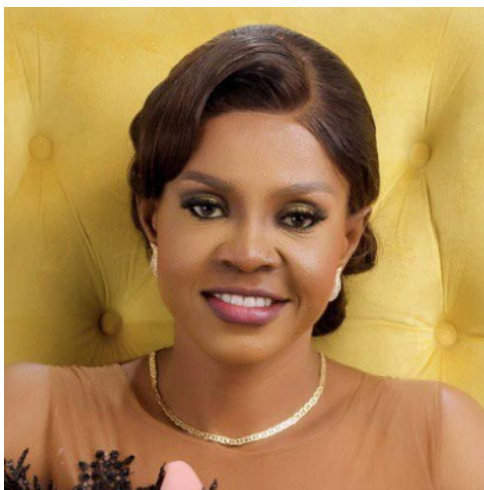


Image 15 : Nkechi Ishicheli. Source : feministco.com.

Nkechi Ishicheli est une experte en management d'entreprise, avec plusieurs années d'expérience en «gestion de projets (...), maîtrise des outils numériques, formation et communication, ainsi qu'en recherche qualitative et quantitative »<sup>16</sup>. Elle est membre et *programs manager* de la *Feminist Coalition*.



Image 16 : Ozzy Etomi. Source : feministco.com.

Ozzy Etomi est une féministe nigériane, écrivaine et stratège en communication. Elle est connue pour ses écrits percutants sur des questions liées aux droits des femmes, aux relations de genre et à la culture nigériane contemporaine. À travers ses articles<sup>17</sup> et sa présence en ligne, elle remet en question les normes patriarcales et plaide pour un féminisme inclusif<sup>18</sup>. Elle est membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement #EndSARS.

---

<sup>16</sup> Propos recueillis sur son compte [LinkedIn](#) (je traduis).

<sup>17</sup> Disponibles sur son [blog](#).

<sup>18</sup> Vincent DESMOND, *How Women Powered Nigeria's #ENDSARS Movement*, 2020.



Image 17 : Layo Ogunbanwo. Source : layoogunbanwo.com.

Layo Ogunbanwo est une experte en gestion de produits et stratégie de croissance, passionnée par la création de solutions impactantes et véritablement utiles pour les individus. Avec une expérience professionnelle à l'échelle internationale, elle est également mentor du programme *Google for Startups Africa Accelerator*, où elle accompagne des *startups* africaines dans leur croissance et leur expansion<sup>19</sup>. Elle est membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement #EndSARS.



Image 18 : Jola Ayeye. Source : feministco.com.

Jola Ayeye est une productrice nigériane, scénariste et personnalité des médias. Cofondatrice et animatrice du célèbre podcast *I Said What I Said*, elle engage des conversations sur des sujets allant des défis de la vie quotidienne à des problématiques sociopolitiques, le tout avec une bonne dose d'humour et d'authenticité<sup>20</sup>. À travers cette plateforme, Jola offre un espace de discussion et de réflexion autour des expériences de vie des *millennials* africain.es, dans une société en mutation<sup>21</sup>. Elle est également membre fondatrice de la *Feminist Coalition*, avec laquelle s'engagea dans le mouvement #EndSARS.

---

<sup>19</sup> Layo OGUNBANWO, *A bit about me*, 2023.

<sup>20</sup> À retrouver sur [Spotify](#).

<sup>21</sup> David I. ADELEKE, *How two women built one of Africa's biggest podcasts*, 2021 ; WIKIPEDIA CONTRIBUTORS, «Jola Ayeye », in *Wikipedia*, 2024.



Image 19 : Feyikemi “FK” Abudu. Source : isaidwhatisaidpodcast.com.

Feyikemi “FK” Abudu est une entrepreneure et féministe nigériane, cofondatrice et animatrice du *podcast I Said What I Said* (aux côtés de Jola Ayeye), où elle explore avec humour et perspicacité, des sujets allant de la culture populaire à des problématiques sociétales complexes. Pendant le mouvement #EndSARS, FK a joué un rôle crucial en réalisant une large collecte de fonds pour fournir une assistance alimentaire et de protection aux manifestants<sup>22</sup>. Son engagement l’amena à rejoindre la *Feminist Coalition*, avec laquelle elle coordonna ces opérations à une plus grande échelle.



Image 20 : Rinu Oduala. Source : techpoint.africa.

Rinu Oduala est une militante des droits humains, entrepreneure sociale et voix influente au Nigeria. En tant que défenseuse de la jeunesse, elle plaide pour une gouvernance responsable, une transparence accrue et une plus grande inclusion des jeunes dans la prise de décision politique. Experte en communication et stratégie digitale, elle utilise ses plateformes (réseaux sociaux notamment) comme outils de sensibilisation sur les questions sociales et encourage à une plus grande participation citoyenne des jeunes. Directrice de projet du *Connect Hub NG*, une plateforme de documentation, de plaidoyer et d’assistance aux victimes de violences policières, son engagement lui a valu une reconnaissance internationale. Rinu Oduala a joué un rôle clé dans le mouvement #EndSARS, en mobilisant sa large communauté sur les réseaux sociaux, et en occupant les lignes de front durant les manifestations<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> Samuel MOFIJESUSEWA, *The Story Of Feyikemi Abudu’s Rise From Feminist Leader To Most Searched Personality - Nigerian Entertainment Today*, 2021.

<sup>23</sup> Emmanuel OJATUNWASE, *Rinu Oduala Biography | Profile | Education | Career | Age | Naijabibliography*, 2022 ; Samuel OKIKE, *How I Work: Rinu Oduala, Project Director at HubNGR*, 2022.



Image 21 : Modupe Odele. Source : Modupe Odele via LinkedIn

Modupe Odele est une avocate nigériane spécialisée dans la gestion de technologies et des données., associée fondatrice chez *Vazi*, où elle se concentre sur le conseil en levée de fonds, la gouvernance, la conformité et les transactions technologiques. Forte de près de 10 ans d'expérience, elle accompagne les entreprises opérant dans l'écosystème *Web3*, portant notamment sur les technologies de financement décentralisé avec la *blockchain* et les cryptomonnaies<sup>24</sup>. Modupe Odele est également engagée pour le respect des droits humains et l'accès à la justice, des valeurs qu'elle a incarnées lors de son rôle clé dans le mouvement *#EndSARS*, où elle a soutenu les manifestants avec un accompagnement juridique essentiel.



Image 22 : Aisha Yesufu. Source : @aichayesufu via X (anciennement Twitter)

Aisha Yesufu est une entrepreneure et militante sociopolitique de premier plan au Nigeria, reconnue pour son franc-parler et son engagement pour la justice sociale et l'égalité. Active depuis des années, elle a cofondé le mouvement *#BringBackOurGirls*, qui a attiré l'attention de la communauté internationale sur l'enlèvement des lycéennes de Chibok (nord-est du Nigeria) par Boko Haram en 2014. Avec son charisme et son courage, elle est devenue une figure emblématique de l'activisme au Nigeria en militant pour les droits des femmes, la justice sociale et la bonne gouvernance<sup>25</sup>. Son rôle fut déterminant quant à la mobilisation collective de *#EndSARS* et son image : poing levé en ligne de front d'une manifestation, est devenue un symbole de la résistance, consolidant sa posture d'icône militante.

---

<sup>24</sup> E FERANMI, *Modupe Odele - Vazi Legal*, 2024.

<sup>25</sup> Sandra AJAJA, « Feminist digital citizenship in Nigeria », in Tony ROBERTS et Tanja BOSCH (dir.), *Digital Citizenship in Africa : Technologies of Agency and Repression*, London, Bloomsbury Publishing, 2023 ; Ayobami OJEBODE et Wole OLADAPO, *Using Social Media for Long-Haul Activism: Lessons from the BBOG Movement in Nigeria*, Nairobi, The Institute of Development Studies and Partner Organisations, 2018.



Image 23 : La militante Aicha Yesufu, poing levé en première ligne d'une manifestation #EndSARS. Octobre 2020.  
Source : @aichayesufu via X (anciennement Twitter)

# Introduction

## I. Écrire ce que je ne pouvais ignorer

Je n'avais pas prévu d'écrire ce mémoire. En arrivant à Genève en septembre 2022, j'avais un plan bien précis : entamer mon Master en études africaines au *Global Studies Institute*, m'investir pleinement durant les 4 semestres et finir en beauté avec un stage de fin d'études. Cependant, quelque mois plus tard, la nécessité de faire ce mémoire s'imposa à moi comme une évidence. « Nous sommes en train de vivre un moment historique qui sera décisif non seulement pour notre génération, mais pour toutes les futures générations africaines. Il faut que j'en parle ». C'est la réflexion que je me suis faite après avoir suivi de près la campagne électorale pour les présidentielles nigérianes d'avril 2023. En effet, je fus particulièrement émue de voir la jeunesse nigériane, fédérée et déterminée à amorcer le changement qu'elle souhaitait en passant par les urnes, donnant ainsi l'exemple à ses pairs sur tout le continent. Mais les graines de mes pensées, tout comme celles de cet événement, avaient été plantées quelques années plus tôt, lors de l'éclatement du mouvement #EndSARS.



Image 24 : Une militante #EndSARS brandissant une pancarte lors d'une manifestation à Lagos, octobre 2020. Photographie d'Ayoola Salako. Source : commons.wikimedia.org.

En effet, en octobre 2020, des milliers de Nigérian.es descendirent dans les rues pour protester contre les violences policières qui depuis trop longtemps gangrenaient leur quotidien, et exigèrent le démantèlement immédiat de l'unité de police responsable. À cette époque, je vivais encore au Bénin, dans un contexte où la proximité avec le Nigéria façonne grandement les expériences des individus issus des 2 pays, partageant de multiples codes et usages culturels, sociaux et économiques. C'est sans doute pour cela que je ressentis une connexion intense et immédiate avec ces jeunes nigérian.es, revendiquant leurs droits et exigeant le changement.

En suivant cette impressionnante mobilisation collective, dont le déroulement était documenté en temps réel sur les réseaux sociaux, je fus profondément marquée par un certain événement. La scène était poignante : en pleine manifestation, une jeune femme abaissée, prodiguant les premiers secours à un jeune homme blessé et allongé au sol. « Ils passent leur temps à dénigrer les féministes »<sup>26</sup>, disait-elle dans une

---

<sup>26</sup> Je reprends ici, en les paraphrasant, les propos de cette militante dont je n'ai malheureusement pas pu retrouver la vidéo.

*story Instagram* que j'ai visionnée ce jour-là. « Mais il faut qu'ils sachent que ce sont ces mêmes féministes qui, aujourd'hui, leur portent secours ». Cette déclaration, simple mais puissante, met en évidence une réalité : en dépit d'une invisibilisation de leurs actions au cœur de luttes sociales et politiques, les femmes ont souvent été en première ligne, à la fois soignantes et combattantes.

En 2020, l'action combinée de la *Feminist Coalition* et d'autres militantes s'est avérée décisive quant au déploiement du mouvement #EndSARS, et les stratégies de mobilisation employées alors, furent de nouveau engagées par la jeunesse nigériane en 2023. Ce moment historique que je mentionne plus haut se déroule donc en plusieurs temps — y compris à l'instant T, soulignant le caractère non linéaire et les ambivalences inhérentes aux changements sociaux. Avec un accent particulier sur l'agentivité sociopolitique des féministes nigérianes dans le mouvement #EndSARS, je propose dans cette monographie, une analyse des mécanismes sous-tendant ces changements, marqués par une dynamique de tension / chevauchement entre sphères publique et privée, entre soins individuels et collectifs.

Ces processus de transformation se révèlent ponctués de continuités et de discontinuités, alternant entre des périodes d'organisation collective, des moments de rupture significative avec l'ordre établi, et des retours au *statu quo*, imposés notamment par des formes de contre-réactions conservatrices.

Dans un contexte global de plus en plus marqué par les violences systémiques, le présent cas d'étude se révèle particulièrement important pour appréhender les dynamiques actuelles qui sous-tendent les luttes pour les droits humains et la justice sociale. Il permet notamment une mise en lumière du caractère multiple et interconnecté des défis en vigueur, et renseigne sur la manière dont les mouvements féministes contemporains (ré)inventent les modes d'organisation et de résistance face aux oppressions multidimensionnelles.

## II. Contextualisation du sujet et clarifications conceptuelles

### A. Les racines coloniales des violences policières au Nigéria

Le Nigéria est marqué par un long historique d'abus de pouvoir par la police et l'armée contre la population civile, remontant à l'époque coloniale et se poursuivant pendant les 60 ans d'histoire de la république<sup>27</sup>. Au 19<sup>e</sup> siècle, les puissances impérialistes employèrent le droit au service de leur quête expansionniste, avec notamment le principe de *terra nullius*<sup>28</sup>, pour déterminer le caractère colonisable des espaces<sup>29</sup>. Il leur permettait de revendiquer et de s'appropriier des territoires qu'elles jugeaient selon leurs propres normes, vides ou non exploités, nonobstant la présence préalable de populations autochtones. Déclarer un espace *terra nullius* revenait donc à opérer une non-reconnaissance du statut de personne / d'individu aux corps qui l'occupent, et à leur rattacher le caractère colonisable de la terre<sup>30</sup>.

Le Nigéria devint officiellement une colonie britannique en 1914, avec un système oppressif basé entre autres sur l'exploitation des ressources, la domination politique et le contrôle coercitif des populations locales. Ce dernier aspect, indispensable pour contenir toute contestation des personnes dominées, fut assuré par l'instauration de la police coloniale pour le maintien de l'ordre<sup>31</sup>. Le caractère nouveau ou inusuel de cet organe ne doit toutefois pas être interprété comme l'existence d'un vide structurel, car les sociétés africaines précoloniales disposaient de différents systèmes de résolution des conflits et régulation de la vie communautaire. Ils comprenaient des « sociétés secrètes, associations, cultes locaux et leurs gardiens, serments, oracles, classes d'âge, tribunaux populaires ad hoc, représentants désignés et élus et d'autres institutions combinant plusieurs de ces fonctions »<sup>32</sup>. Les structures de ces mécanismes furent

---

<sup>27</sup> Abosede GEORGE, « Perspective | The roots of the #EndSARS protests in Nigeria », in *Washington Post*, 2020.

<sup>28</sup> Terme latin signifiant « terre sans maître ».

<sup>29</sup> Bruce BUCHAN et Mary HEATH, « Savagery and Civilization: From Terra Nullius to the 'Tide of History' », in *Ethnicities*, 2006, Vol. 6, No. 1.

<sup>30</sup> Foluke Ifejola ADEBISI, *The Colonial Origins of the Nigerian Police*, 2018. <https://folukeafrica.com/the-colonial-origins-of-the-nigerian-police/>.

<sup>31</sup> Olly OWEN, « Maintenir l'ordre au Nigeria : vers une histoire de la souveraineté de l'État », in *Politique africaine*, 2012, Vol. 128, No. 4.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 27.

profondément bouleversées par la rencontre coloniale, en raison notamment d'une politique d'*indirect rule* permettant une cooptation des autorités locales traditionnelles dans l'appareil de l'Etat colonial.

Ce système est qualifié par Mamdani <sup>33</sup> de « despotisme décentralisé » : une gestion autoritaire du pouvoir au travers de despotes que l'on protège et à qui l'on donne le droit d'exercer un pouvoir discrétionnaire et non démocratique sur les administrés<sup>34</sup>. C'est ainsi que furent établies la *Nigeria Police Force* et la *Native Authority Police*, par cooptation de forces civiles locales, afin de contribuer au développement de « l'influence gouvernementale au service du capitalisme colonial » <sup>35</sup>. Ce processus incluait la collecte d'impôts, le recrutement de main d'œuvre pour l'économie extractive, et le contrôle de la criminalité qui était davantage une répression systématique de toute résistance, la définition d'un crime relevant moins d'un manquement à l'ordre public que d'un affront à l'ordre colonial <sup>36</sup>. Cela n'empêcha pas les populations locales de mener divers mouvements de contestation, tout au long des décennies d'imposition de ce système, et jusqu'à l'avènement de l'indépendance en 1960.

Toutefois, cette transition ne fut pas gage d'un véritable changement dans la pratique du maintien de l'ordre, car dans l'État nouvellement souverain du Nigéria, la police est « imprégnée d'une culture de brutalité, d'exploitation, de répression et d'oppression »<sup>37</sup>. Les gouvernements se succèdent et font recours à la force brute de manière persistante et répétée ; une tendance autoritaire que la politologue Alice Hills <sup>38</sup>, décrit comme un ensemble de « stratégies politiques visant à la défense des intérêts des élites et à la sécurité des régimes en place au détriment de la sécurité humaine au sens large ». Ces propos résonnent étroitement avec ceux d'Emeka<sup>39</sup>, journaliste nigérian de 35 ans, qui a été maintes fois témoins des abus des forces de l'ordre : « L'armée et la police sont surtout des armes humaines au service du gouvernement pour opprimer la population et forcer l'application de lois et règlements ».

En dépit de ces considérations, une réalité que l'on ne peut omettre est le taux important et toujours grandissant d'insécurité que connaît depuis longtemps le Nigéria. Agressions, vols à main armée, raptés et autres crimes violents ont contribué à former une image peu reluisante du pays et surtout un calvaire pour ses citoyens <sup>40</sup>. C'est pour répondre à ce défi que fut créée dès 1992, la *Special Anti-Robbery Squad* (SARS), une unité spéciale de la police chargée de lutter contre les crimes violents. Mais en près de 30 ans d'activité, l'impact de la SARS a été extrêmement négatif auprès de la population nigériane <sup>41</sup>.

---

<sup>33</sup> Mahmood MAMDANI, « Indirect Rule: the Politics of Decentralized Despotism », in *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*, Princeton, Princeton University Press, 2018.

<sup>34</sup> L'*indirect rule* n'était pas propre au Nigéria, mais faisait partie intégrante de la stratégie coloniale britannique dans de nombreux territoires en Afrique et aussi en Inde, Sarah RIVRON, *La notion d'Indirect rule*, Thèse de doctorat, Poitiers, Université de Poitiers, 2014. Par ailleurs, ce mode de fonctionnement, consistant à gouverner via des structures de pouvoir locales existantes, fut également employé par d'autres puissances coloniales (France, Belgique ou encore Allemagne), bien que sous des formes et appellations variées, adaptées aux réalités locales de leurs colonies, Pierre-Olivier de BROUX et Bérengère PIRET, « " Le Congo était fondé dans l'intérêt de la civilisation et de la Belgique" ». La notion de civilisation dans la Charte coloniale », in *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 2019, Vol. 83, No. 2 ; Marcel DORIGNY (et al.), « Administration et limites de la domination coloniale », in *Atlas*, 2019 ; Chantal METZGER, « L'empire colonial allemand. Brève histoire – Longue mémoire », in *Outre-Mers*, 2017, Vol. 394395, No. 1 ; YAGA, *Comprendre l'Indirect Rule tel que pratiqué par la colonisation Belge au Burundi*, 2020.

<sup>35</sup> Olly OWEN, « Maintenir l'ordre au Nigeria : vers une histoire de la souveraineté de l'État », *op. cit.*, p. 30.

<sup>36</sup> Foluke Ifejola ADEBISI, *The Colonial Origins of the Nigerian Police*, *op. cit.*

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> Citée dans Olly OWEN, « Maintenir l'ordre au Nigeria : vers une histoire de la souveraineté de l'État », *op. cit.*, p. 26.

<sup>39</sup> Emeka, Shadé, Ayo et Fèmi sont 4 jeunes Nigériens interrogés dans le cadre de mes entretiens de recherche. Leurs propos sont mobilisés tout au long de ce travail, notamment pour illustrer ou approfondir certains points. Ma démarche est détaillée dans la sous-partie « Approche méthodologique » en pages 25-27.

<sup>40</sup> Laurence HAMEL-MARCOTTE, *Une criminalité en hausse au Nigeria*, 2024.

<sup>41</sup> AMNESTY INTERNATIONAL, *Nigeria: Horrific reign of impunity by SARS makes mockery of anti-torture law*, 2020 ; Sada MALUMFASHI, « Nigeria's SARS: A brief history of the Special Anti-Robbery Squad », in *Al Jazeera*, 2020 ; Felix Idongesit OYOSORO (et al.), « The #EndSARS protest and Black cyberfeminism: a study of the Feminist Coalition and the rise of cyber-feminist ideologies in Nigeria », in *Gender, Technology and Development*, 2022, Vol. 26, No. 3.

## B. Le contexte sociopolitique de #EndSARS

« La police est censée créer une société dans laquelle on n'a plus besoin de police. Mais ils sont eux-mêmes devenus des criminels, essentiellement soutenus par l'impunité de la loi ». Ces propos de Shadé, militante féministe de 32 ans, sont un rappel d'une autre réalité : celle des abus continus de la police elle-même sur la population. C'est un sujet difficile à manquer lorsqu'on se penche sur l'expérience *naija*<sup>42</sup>, que ce soit en discutant avec les concerné.es, en parcourant les réseaux sociaux, les médias ou autre. Fèmi, auto-entrepreneuse lagosienne, résume cela comme suit :

« Je pense que les abus de la police font partie intégrante de notre socialisation en tant que Nigérien.es. Depuis mon enfance, j'ai toujours entendu ce genre d'histoires, que ce soit de mes parents ou d'autres personnes. C'est tellement commun que c'est presque normalisé au quotidien ».

Les anecdotes qu'elle évoque sont surtout liées à la SARS qui, bénéficiant d'une grande liberté dans son exercice (port d'arme, usage de force, non-obligation du port d'uniforme, etc), est devenue au fil des ans une source de terreur pour les citoyens <sup>43</sup>. En 2017, le *hashtag* #EndSARS fut utilisé pour la première fois sur *Twitter*<sup>44</sup> pour dénoncer les abus de plus en plus insoutenables de cette unité et exiger sa dissolution. Au titre de ses exactions sont cités l'extorsion, le viol, les agressions physiques et verbales, les exécutions extrajudiciaires et d'autres techniques d'intimidation <sup>45</sup>. En dépit des nombreuses plaintes et des preuves accablantes des abus commis par la SARS, le gouvernement nigérian a longtemps hésité à aborder la question de la réforme de cette unité. Plusieurs raisons expliquent cette réticence.

En effet, la SARS était souvent utilisée comme un outil de contrôle politique, servant à réprimer les opposants et les activistes. Elle fut régulièrement employée par le gouvernement et les politiciens nigériens pour mener à bien leurs actes de répression, devenant ainsi un instrument de coercition contre les citoyens, les jeunes en particulier <sup>46</sup>. Par ailleurs, l'unité était impliquée dans un vaste réseau de corruption bénéficiant à certains hauts responsables politiques et policiers. De nature profondément systémique, cette corruption au sein de la SARS alimenta les abus contre les citoyens ordinaires. Elle prenait diverses formes telles que l'extorsion, les pots-de-vin, les détournements de fonds et la mauvaise gestion des ressources destinées aux opérations policières <sup>47</sup>. De plus, la culture de l'impunité, profondément ancrée au sein des forces de sécurité nigérianes, rendait illusoire toute possibilité de réforme véritable. En dépit de l'adoption en 2017 d'une législation anti-torture, aucun officier de la SARS ne fut poursuivi en justice pour les violations des droits de l'homme qui avaient été commises et démontrées <sup>48</sup>. Toujours en 2017, puis en 2018 et 2019, le gouvernement nigérian annonça des projets de réforme de la SARS, sans jamais entamer d'action concrète en ce sens <sup>49</sup>. Ces promesses non tenues ont considérablement érodé la confiance de la population envers les autorités, et cette situation d'impunité a renforcé le message envoyé aux bourreaux. Celui qu'ils pouvaient agir sans aucune limite, niant aux victimes et à leurs proches le droit à la justice et aux réparations.

Le 3 octobre 2020, un *tweet* devenu viral faisait état de l'assassinat d'un jeune homme dans l'État du Delta, par des agents de la SARS qui avaient abandonné son cadavre sur la route alors qu'ils s'enfuyaient avec sa voiture <sup>50</sup>. S'ensuivit une avalanche de publications reprenant le *hashtag* #EndSARS, avec des vidéos montrant des scènes explicites de violences perpétrées par la police sur des civils. C'est le début d'une

---

<sup>42</sup> Le terme *naija* est une expression informelle utilisée pour désigner / faire référence au Nigéria, ses ressortissant.es ou divers éléments de la culture populaire nigérienne.

<sup>43</sup> Sada MALUMFASHI, « Nigeria's SARS: A brief history of the Special Anti-Robbery Squad », *op. cit.*

<sup>44</sup> L'appellation *Twitter* est conservée dans cette monographie, en raison du caractère antérieur des événements étudiés, par rapport au passage de *Twitter* à *X*.

<sup>45</sup> Felix OLOYEDE et Adeola ELEGA, *Exploring Hashtag Activism in Nigeria: A Case of #Endsars Campaign*, 2020.

<sup>46</sup> HUMAN RIGHTS WATCH, « Nigeria: Events of 2009 », in *World Report 2010*, 2010 ; Olufunmilayo OYELUDE (et al.), « Security of lives, Rights to peaceful Assembly and the EndSARS Protest in Nigeria », in *Wukari International Studies Journal*, 2023, Vol. 7, No. 1.

<sup>47</sup> Tope Shola AKINYETUN, « Policing in Nigeria: A Socioeconomic, Ecological and Sociocultural Analysis of the Performance of the Nigerian Police Force », in *Africa Journal of Public Sector Development and Governance*, 2022, Vol. 5, No. 1.

<sup>48</sup> AMNESTY INTERNATIONAL, *Nigeria: Horrific reign of impunity by SARS makes mockery of anti-torture law*, *op. cit.*

<sup>49</sup> AMNESTY INTERNATIONAL, *NIGERIA: Authorities repeatedly failing to tackle impunity enjoyed by notorious SARS police unit*, 2020.

<sup>50</sup> Prince VINCENT-ANENE, *#EndSARS PROTEST: How Nonviolent Movement Became Violent*, 2022.

campagne où les Nigérien.es expriment leur colère et leur ras-le-bol de la situation. Des manifestations pacifiques éclatent dans tout le pays, avec l'exigence d'une suppression immédiate de la SARS. Emeka se remémore les événements en disant :

« Une société qui a été poussée à ses limites au fil du temps, se révolte. Trop de jeunes ont été tués parce qu'il n'y avait pas de contrôle gouvernemental. Ou quand il y en avait, c'étaient des médecins après la mort. Les gens étaient à bout. Il a suffi d'un seul meurtre de plus pour qu'ils sortent en masse ».

Le mouvement prend rapidement de l'ampleur grâce à une forte mobilisation sur les réseaux sociaux et un soutien logistique et sanitaire apporté par des groupes féministes et d'autres organisations volontaires <sup>51</sup>. L'action de ces militantes féministes fut déterminante quant à la coordination et la constance temporelle des événements. Les revendications des manifestants progressèrent bientôt pour inclure la fin de l'impunité et de la corruption généralisée, ainsi que l'exigence de meilleures conditions sociales et politiques économiques <sup>52</sup>.

Cependant, les événements tournèrent au drame dans la nuit du 20 octobre 2020, lorsque des soldats de l'armée nigérienne ouvrirent le feu sur le groupe de manifestants au péage de Lekki à Lagos, tuant de nombreux civils <sup>53</sup>. Aujourd'hui, justice n'a toujours pas été rendue aux victimes <sup>54</sup> et les séquelles des événements sont encore vives dans la conscience collective. Ce mouvement reste toutefois emblématique dans l'histoire de la lutte pour les droits humains au Nigéria, et les femmes en première ligne de front ont été un moteur de sa portée.

### C. L'activisme des femmes nigérianes

En faisant une rétrospection, il est possible de remarquer le rôle clé joué par les femmes au cours de différentes phases ou événements ayant provoqué un bouleversement majeur dans l'ordre social et politique au Nigéria <sup>55</sup>. Ces moments de rupture <sup>56</sup> marquent souvent une discontinuité, un basculement entre deux périodes, souvent liée à une crise ou un conflit, qui redéfinit les structures de pouvoir et les normes en place. La « Guerre de femmes » de 1929, un soulèvement majeur mené par des femmes d'Aba<sup>57</sup> au Nigéria colonial<sup>58</sup>, est à titre d'exemple l'un des mouvements de résistances ayant contraint le régime colonial à opérer des réformes dans son système.

À cet effet, en réaction aux politiques oppressives et aux lourdes taxes imposées par l'administration britannique, des milliers de femmes se soulevèrent en opposition pour exiger le changement. Elles employèrent diverses tactiques comme « retirer la coiffe [d'uniforme] des chefs mandatés [par l'autorité coloniale], piller les usines, brûler les bâtiments des tribunaux indigènes, bloquer les voies ferrées, couper les fils télégraphiques, libérer les prisonniers des prisons coloniales et détruire ou confisquer les biens coloniaux » <sup>59</sup>. Bien que leurs actions aient été brutalement réprimées, l'impact de cette révolte fut considérable, car non seulement elle contraignit le régime colonial à opérer des changements dans ses politiques administratives, mais elle marqua également le début d'une nouvelle forme d'opposition anti-

---

<sup>51</sup> Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, 2023.

<sup>52</sup> Silas UDENZE (et al.), « The EndSARS movement is an umbrella for other challenges': Assessing Nigeria's EndSARS protest through the theoretical lens of intersectionality », in *Media, War & Conflict*, 2024.

<sup>53</sup> AMNESTY INTERNATIONAL, *Nigeria. Les autorités doivent cesser de tenter de dissimuler le massacre du péage de Lekki: publication d'une nouvelle chronologie des événements*, 2020.

<sup>54</sup> HUMAN RIGHTS WATCH, *Nigeria: A Year On, No Justice for #EndSARS Crackdown | Human Rights Watch*, 2021.

<sup>55</sup> Sara PANATA, *Le Nigéria en mouvement(s) : la place des mouvements féminins et féministes dans les luttes socio-politiques nationales (1944-1994)*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2020.

<sup>56</sup> Emilia PALONEN, « Rupture and continuity », in *La Révolution française*, 2011 ; Lynette SHAW, « On Rupture: Establishing the Cognitive Bases of Social Change », in *Sociological Forum*, 2021, Vol. 36, No. S1.

<sup>57</sup> Ce mouvement concerne plus largement la région Sud-Est du Nigéria, avec la participation de femmes issues de différentes villes et dont l'une des démonstrations majeures se déroula dans la ville d'Aba. Ces femmes étaient principalement Igbo et Ibibio, mais comptaient également divers groupes ethniques, Andoni et Ogoni entre autres Adam PADDOCK, « The Women's War of 1929 », in *Oxford Research Encyclopedia of African History*, 2018.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 1.

impérialiste, passant de démonstrations locales et ethnocentrées, à des mouvements de résistances plus larges transcendant les marqueurs sociaux de classe et d'ethnie <sup>60</sup>.

Dans cet ordre d'idées, un autre événement majeur est celui que l'écrivain et militant politique Wole Soyinka<sup>61</sup> nommera *the great upheaval* - le grand bouleversement, en référence aux révoltes menées par les femmes de l'*Abeokuta Women's Union* (AWU) en 1947. Ces dernières, issues de divers groupes sociaux, ethniques et religieux, avaient formé des alliances pour se soutenir mutuellement face aux multiples oppressions générées par les politiques coloniales <sup>62</sup>. Elles organisèrent des mouvements de protestation en remettant en cause non seulement les taxes arbitraires qui leur étaient imposées, mais également l'absence de représentation féminine dans les instances politiques locales. Avec notamment des marches, des boycotts, des occupations, ou encore des plaidoyers, ces femmes firent preuve d'une détermination à toute épreuve, et provoquèrent un *shifit* sans précédent en obtenant allègement économique, participation politique, ainsi que l'abdication du chef autoritaire de la ville <sup>63</sup>.

Dans les années 1950, émerge le *Women Movement* afin de revendiquer les droits politiques des Nigérianes et soutenir les luttes de libération jusqu'à l'avènement de l'indépendance en 1960 <sup>64</sup>. Pour l'historienne Mutiat Titilope Oladejo <sup>65</sup>, ces femmes tout au long de l'histoire, n'ont pas hésité à adopter une posture radicale dans leurs combats, et ont grandement contribué au processus de construction nationaliste du Nigéria. Dans un contexte postcolonial, ce *leadership* évolue vers la construction sur plusieurs années, d'une conscience et identité féministes pour de nombreuses femmes, notamment avec les initiatives d'organisations comme la *Women In Nigeria*. Cette dernière, reconnaissant les multiples oppressions visant particulièrement les femmes, favorisa la réalisation et la publication de travaux de recherche sur les conditions de vie des femmes dans divers contextes sociétaux <sup>66</sup>. Cette documentation scientifique apporta des données essentielles pour consolider les revendications portant sur les droits des femmes, et pour une meilleure orientation des politiques gouvernementales en ce sens<sup>67</sup>.

En 2020, la *Feminist Coalition* (FemCo) offrit une nouvelle illustration du rôle charnière des femmes dans l'avènement des changements sociaux, en donnant une intensité sans précédent au mouvement #EndSARS. Elle y apporta non seulement une structure organisationnelle, mais également un soutien logistique à divers niveaux, qui furent déterminant quant à l'ampleur, la durée et la portée du mouvement <sup>68</sup>.

---

<sup>60</sup> Adam PADDOCK, « The Women's War of 1929 », *op. cit.*

<sup>61</sup> Wole SOYINKA, *Aké: The Years of Childhood*, New York, Vintage, 1989.

<sup>62</sup> Obioma OFOEGO et Alaba ONAJIN, *Funmilayo Ransome-Kuti: et l'Association des femmes d'Abeokuta*, UNESCO Bibliothèque Numérique, 2014.

<sup>63</sup> Judith A. BYFIELD, *The Great Upheaval: Women and Nation in Postwar Nigeria*, Athens, Ohio, Ohio University Press, 2022 ; Obioma OFOEGO et Alaba ONAJIN, *Funmilayo Ransome-Kuti: et l'Association des femmes d'Abeokuta*, *op. cit.*

<sup>64</sup> Sara PANATA, « Revendiquer des droits politiques au Nigéria. Le Women Movement dans les années 1950 », in *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2016, Vol. 43, No. 1.

<sup>65</sup> Mutiat Titilope OLADEJO, *The Women Went Radical: Petition Writing and Colonial State in Southwestern Nigeria, 1900-1953*, Ibadan, Nigeria, Book Builders, 2018.

<sup>66</sup> Bene E. MADUNAGU, « The Nigerian Feminist Movement: Lessons from "Women in Nigeria", WIN », in *Review of African Political Economy*, 2008, Vol. 35, No. 118.

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, *op. cit.*

### III. Problématisation et formulation des questions de recherche

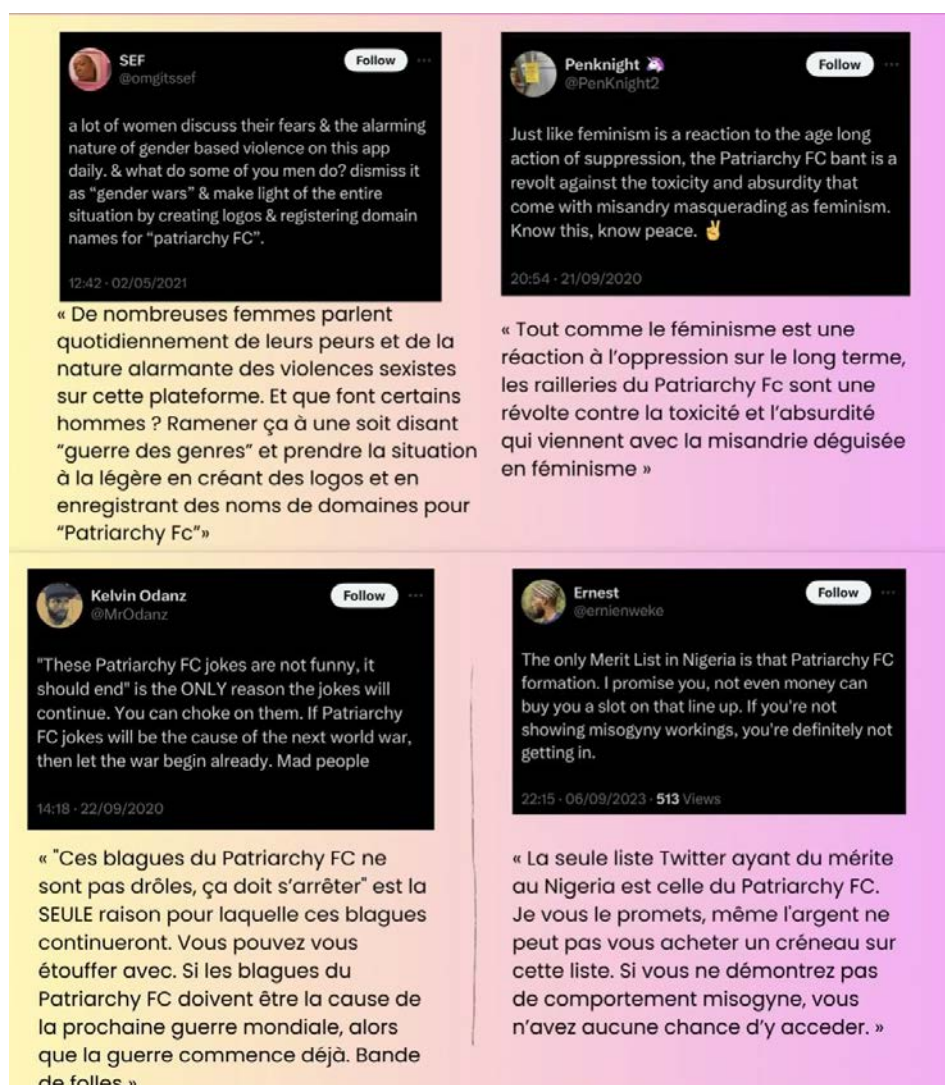


Image 25 : Collage de quelques *tweets* mentionnant le *Patriarchy FC*. Source : Twitter <sup>69</sup>

Une croyance populaire, encore assez persistante au sein de la société nigériane, est celle selon laquelle, le féminisme est une importation occidentale, incompatible avec les valeurs traditionnelles et culturelles nigérianes <sup>70</sup>. Cette idée est renforcée par un discours dépeignant les féministes comme « anti-hommes » et « anti-culture », conduisant non seulement à une résistance à l'égard de la cause féministe, mais également à une stigmatisation des personnes se revendiquant féministes <sup>71</sup>.

<sup>69</sup> La traduction en français de tous les *tweets* figurant dans ce mémoire est le fait de l'autrice.

<sup>70</sup> Nnoli AMARACHUKWU, *Perceptions of feminism in Nigeria*, 2020.

<sup>71</sup> Felix Idongesit OYOSORO (et al.), « The #EndSARS protest and Black cyberfeminism: a study of the Feminist Coalition and the rise of cyber-feminist ideologies in Nigeria », *op. cit.*

Dans nos échanges, Shadé me confie qu'« être une féministe nigériane est chaque jour une expérience traumatisante ». Elle raconte notamment comment un entrepreneur tech influent<sup>72</sup> fut à l'origine de la création d'un site *web*, le *Patriarchy FC*<sup>73</sup>, suite à une *trend Twitter* du même nom, destinée à moquer les féministes et encourager les discours sexistes (cf. image 25).

Cependant, lorsque les manifestations #EndSARS éclatent en 2020, l'implication de FemCo dans le mouvement marquant un tournant certes bref, mais déterminant dans cette perception populaire négative des féministes. Comme le décrit Shadé :

« C'est quand les féministes ont décidé de faire un travail qui bénéficie aux hommes qu'ils ont commencé à se dire "oh, en fait les féministes ne sont pas si mal ?". Tout le temps où elles menaient des initiatives en faveur des femmes, c'étaient de mauvaises personnes, mais maintenant qu'elles travaillent pour nourrir des hommes, les soigner et les sortir de prison, c'est différent ».

En analysant cette affirmation sous le prisme de l'éthique du *care*, l'on peut observer comment la répartition genrée traditionnelle des rôles influence la perception et la réception du féminisme. L'éthique du *care* est un concept féministe qui remet en cause « les théories morales traditionnelles en les considérant comme masculino-centrées et problématiques dans la mesure où elles omettent ou minimisent les valeurs et les vertus généralement associées culturellement aux femmes ou à des rôles souvent considérés comme "féminins" »<sup>74</sup>. Cesdits rôles renvoient essentiellement à des fonctions de soin et de soutien, et lorsque les féministes concentrent leurs efforts sur des initiatives qui bénéficient aux hommes – comme ici les nourrir ou les soigner – elles s'alignent inévitablement sur ces attentes genrées<sup>75</sup>. Cela conduit à une revalorisation de leur travail, non pas en raison de la justice sociale qu'elles défendent, mais parce qu'elles s'inscrivent dans une logique patriarcale qui valorise les femmes lorsqu'elles servent les intérêts des hommes.

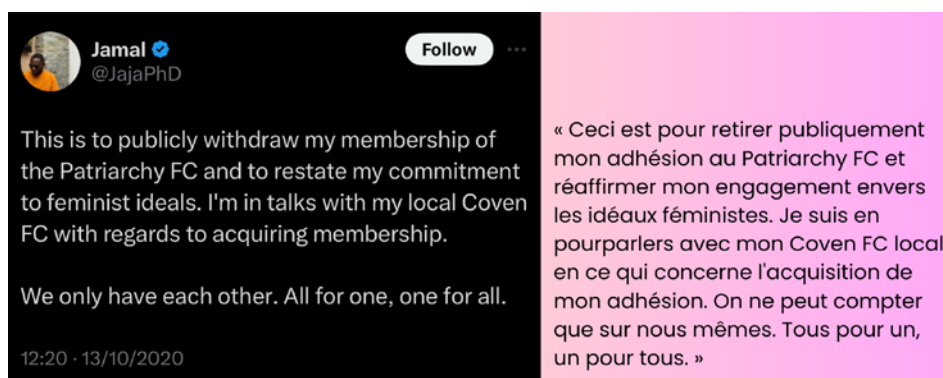


Image 26 : *Tweet* d'un internaute déclarant se retirer du *Patriarchy FC* au profit de la cause féministe. Source : Twitter

Selon le concept de la marge vers le centre — *from margin to center* — théorisé par bell hooks<sup>76</sup>, la société se compose d'un centre regroupant les individus privilégiés, détenant le pouvoir et visibles dans les discours dominants ; et d'une marge où sont relégués les groupes marginalisés (personnes non blanches, *queers*, pauvres). Ancrée dans les théories féministes noires, cette idée est également centrale dans les théories postcoloniales et décoloniales. Ces dernières dénoncent les effets persistants du colonialisme, ayant établi des normes eurocentrées pour [in]justement définir le centre, reléguant les cultures, identités et savoirs non

<sup>72</sup> Il s'agit de Victor Asemota. Il est identifié dans plusieurs *tweets*, ainsi que par Faniyi comme créateur du site et du nom de domaine y afférent. Ledit site *web* fut ultérieurement désactivé. Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, *op. cit.*

<sup>73</sup> Dans un usage informel et surtout sur les réseaux sociaux, « FC » (abréviation de Football Club) est utilisé comme suffixe ou préfixe pour qualifier un groupe, une idée ou une tendance, en les comparant métaphoriquement à une équipe sportive organisée.

<sup>74</sup> Laura D'OLIMPIO, *Ethics Explainer: Ethics of Care*, 2019, paragr. 1.

<sup>75</sup> Sania BILWANI et Gulnaz ANJUM, « Gender Differences in Making Moral Decisions: The Ethics of Care Perspective in Pakistan », in *Ethics and Social Welfare*, 2022, Vol. 16, No. 1.

<sup>76</sup> bell HOOKS, *Feminist Theory: From Margin to Center*, Cambridge, South End Press, 2000.

occidentaux à la marge <sup>77</sup>. Suivant ces considérations, pour que le féminisme soit véritablement libérateur, il doit inclure les expériences et les besoins des personnes marginalisées. Déplacer leurs luttes « de la marge vers le centre » permet de transformer le féminisme en un mouvement véritablement inclusif et émancipateur, où la diversité des expériences de l'oppression est reconnue et prise en compte.

Avec l'*AWU*, les alliances formées par les femmes de diverses classes sociales pour contester les multiples couches d'oppression, est une illustration de ce concept. Dans le même ordre d'idées, en joignant le mouvement #EndSARS, FemCo y apporta une voix féministe centrale, et son association avec différents acteurs permis une mise en avant de voix diverses et souvent silencées sur la scène publique nigériane <sup>78</sup>. Son appui fut déterminant pour la constance des événements sur plusieurs jours, au cours desquels les revendications s'étendirent à une pluralité d'enjeux socio-économiques. En dépit de la fin tragique des manifestations et plusieurs années après les faits, la mention itérative de FemCo dans les discours partisans et la mobilisation citoyenne lors des élections générales de 2023, attestent de l'impact significatif de cette organisation sur la scène socio-politique nigériane.

L'étude des dynamiques militantes des femmes nigérianes sur le temps long, en s'inspirant des enseignements théoriques de hooks pour éradiquer les violences systémiques <sup>79</sup>, permet de penser la construction de l'engagement civique et de la justice sociale. Ainsi dans ce travail, je soutiens que les femmes nigérianes, à travers leurs luttes pour les droits des femmes et, par extension, pour les droits humains, sont des agentes historiques de changement positif au sein de leurs communautés. Ce changement social se distingue notamment par son caractère non linéaire. Il est ponctué de continuités et de discontinuités, alternant entre des périodes d'organisation collective, des moments de rupture significative avec l'ordre établi, et des retours au *statu quo* imposés notamment par des formes de *backlash* sociopolitique.

En dépit de ces reculs, les traces résiduelles des luttes féministes persistent, réactivant périodiquement les aspirations au progrès et laissant un héritage durable dans l'histoire sociopolitique du Nigeria. Mon analyse se structure au travers des questionnements suivant :

*Dans quelle mesure FemCo s'inscrit-elle dans la continuité historique des mouvements de femmes mobilisées contre les oppressions systémiques au Nigeria ?*

*Quelle a été la réception par l'opinion publique des initiatives féministes durant #EndSARS, et comment les militantes ont-elles vécu ce moment ?*

*Quelles sont les manifestations de l'influence sociopolitique des féministes dans un contexte post #EndSARS ?*

Répondre à ces interrogations nécessite une démarche rigoureuse, que j'ai mise en place pour organiser chaque étape de l'étude, de la collecte à l'interprétation des données.

#### **IV. Approche méthodologique**

En s'inscrivant dans le champ des études qui retracent les contributions majeures des femmes africaines à l'évolution socio-politique de leurs pays <sup>80</sup>, le présent travail s'appuie sur une approche intersectionnelle

---

<sup>77</sup> Patricia Hill COLLINS, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, New York London, Routledge, 2008 ; Johanne JEAN-PIERRE et Tya COLLINS, « Penser une démarche épistémologique afroémancipatrice en recherche qualitative par, pour et avec les communautés noires », in *Recherches qualitatives*, 2022, Vol. 41, No. 1 ; María LUGONES, « Toward a Decolonial Feminism », in *Hypatia*, 2010, Vol. 25, No. 4 ; Patricia MCFADDEN, « African Feminist Perspectives of Post-Coloniality », in *The Black Scholar*, 2007, Vol. 37, No. 1 ; Gayatri Chakravorty SPIVAK, *Can the Subaltern Speak?: Reflections on the History of an Idea*, New York, Columbia University Press, 2010 ; Robert J. C. YOUNG, « Spivak: decolonization, deconstruction », in *White Mythologies*, London, Routledge, 2004.

<sup>78</sup> Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, op. cit.

<sup>79</sup> Stéphanie PERAZZONE, « Ending Global Violence Through Radical Feminist Theory: The Teachings of bell hooks on Power and Domination », in *Civil wars*, 2023, Vol. 25, No. 2-3.

<sup>80</sup> Rama Salla DIENG, *Féminismes africains*, Paris, Présence Africaine, 2021.

comme « outil de réflexion pour la production d'un savoir féministe »<sup>81</sup>. Il prend en compte les particularités contextuelles à divers moments<sup>82</sup>, afin d'examiner comment les oppressions liées au genre, l'orientation sexuelle, la classe d'âge ou encore la classe sociale, s'entrelacent pour façonner des expériences spécifiques. En analysant des trajectoires minoritaires sans toutefois exclure les dynamiques plus générales, situées au croisement de différents rapports sociaux de pouvoir<sup>83</sup>, il expose la complexité des interactions entre les acteurs et actrices du mouvement #EndSARS.

Pour sa réalisation, j'ai employé un système de carte mentale pour structurer ma réflexion, ainsi que des outils méthodologiques en science politique et en sociologie pour affiner ma démarche scientifique. Celle-ci se déploie en 2 volets complémentaires, partant d'une approche interprétative qui met l'accent sur la compréhension des significations subjectives et des expériences vécues par les individus dans leur contexte social, culturel et historique<sup>84</sup>. D'une part, je mobilise un corpus varié de sources documentaires (*posts* de *blog*, articles scientifiques, films documentaires, archives, rapports institutionnels, etc.) et croise les informations pour formuler des pistes de réflexion. Des données issues de plateformes numériques comme *Twitter* sont également mises en avant, en raison du rôle clé des réseaux sociaux dans la mobilisation, l'organisation et la documentation en temps réel des manifestations #EndSARS<sup>85</sup>. Les captures d'écran de *tweets*, intégrés dans le corps du texte, ne servent pas seulement à illustrer, mais aussi à construire des analyses.

D'autre part, j'ai mené des entretiens approfondis avec quatre participant·es du mouvement – Shadé, Emeka, Ayo et Fèmi – dont les témoignages, recueillis sur *Zoom* entre mai et août 2024, servent de données qualitatives pour la présente étude. L'impléxité inhérente à cette méthode, révèle la nécessité de reconnaître la position de pouvoir à laquelle la situation d'enquête me renvoie en tant que chercheuse, face aux participant·es-sujets de ma recherche<sup>86</sup>. Elle souligne également l'importance de l'adoption d'une posture réflexive pour garantir la « vigilance nécessaire à la scientificité »<sup>87</sup>, et réduire les biais et déséquilibres dans le processus de recherche qualitative<sup>88</sup>. Ainsi, bien qu'ayant initialement prévu d'effectuer des entretiens semi-directifs, j'ai finalement opté pour un format conversationnel dans un ton informel. Ne pouvant échapper de façon totale et définitive à l'asymétrie de nos rapports, mon intention ici était de tenter de l'atténuer au mieux, en favorisant un climat de confiance et une dynamique de réciprocité dans nos interactions. Cette démarche se révéla assez efficace, car iels se montrèrent plutôt à l'aise et à même de se

---

<sup>81</sup> Fatma ÇINGI KOCADOST, « Le positionnement intersectionnel comme pratique de recherche : faire avec les dynamiques de pouvoir entre femmes », in *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, 2017, No. 21, p. 21.

<sup>82</sup> Nina LYKKE, « Intersectional Analysis: Black Box or Useful Critical Feminist Thinking Technology? », in *Framing Intersectionality*, London/New York, Routledge, 2011.

<sup>83</sup> Sarah MAZOUZ et Éléonore LÉPINARD, *Pour l'intersectionnalité*, Paris, Anamosa, 2021.

<sup>84</sup> Mark BEVIR, « Une approche interprétative de la gouvernance: Intentionnalité, historicité et réflexivité », in *Revue française de science politique*, 2013, Vol. 63, No. 3.

<sup>85</sup> Felix OLOYEDE et Adeola ELEGA, *Exploring Hashtag Activism in Nigeria: A Case of #Endsars Campaign*, *op. cit.*

<sup>86</sup> Isabelle CLAIR, « Faire du terrain en féministe », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016, Vol. 213, No. 3. explique notamment que cette position de pouvoir du chercheur ou de la chercheuse, se manifeste « quelles que soient ses caractéristiques sociales, et quelles que soient celles de "ses" enquêté·e·s (...). Il ou elle définit son objet de recherche, met en place des relations sociales dont lui ou elle seul·e connaît la finalité et qui servent d'abord ses propres intérêts (professionnels notamment), il ou elle tient la plume au moment de rendre publique la description de la vie d'autrui » *Ibid.*, p. 72. Dans une approche décoloniale, Eve TUCK et Wayne YANG, « Unbecoming Claims: Pedagogies of Refusal in Qualitative Research », in *Qualitative Inquiry*, 2014, Vol. 20, No. 6, pp. 811-818, vont plus loin en démontrant notamment comment la démarche d'enquête « constitue souvent une forme d'intrusion qui s'apparente à une extension du projet colonial en matière de production de connaissances et de marchandisation de la souffrance », Johanne JEAN-PIERRE et Tya COLLINS, « Penser une démarche épistémologique afroémancipatrice en recherche qualitative par, pour et avec les communautés noires », *op. cit.*, p. 19.

<sup>87</sup> Fatma ÇINGI KOCADOST, « Le positionnement intersectionnel comme pratique de recherche : faire avec les dynamiques de pouvoir entre femmes », *op. cit.*, p. 29.

<sup>88</sup> Bakary DOUCOURÉ, « Crédibilité du chercheur, relation de confiance et éthique en recherche qualitative : l'impléxité à la croisée des chemins », in *Recherches qualitatives*, 2021, Vol. 40, No. 1.

confier à moi<sup>89</sup>. Ma posture de Béninoise, ayant grandi au pays et baigné dans des codes sociaux ancrés aussi bien au Bénin qu'au Nigéria, a probablement favorisé ce rapprochement, ainsi que la richesse de nos échanges que j'ai enregistrés, retranscrits puis traduits de l'anglais/*pidgin*<sup>90</sup> vers le français.

Shadé est une activiste féministe et doctorante en études genre que j'ai découverte dans mon processus de recherche documentaire. Désormais installée aux Etats-Unis, elle a cumulé plusieurs années de travail de terrain au sein d'associations féministes, avant de se concentrer sur le cyberactivisme. Emeka, Ayo et Fèmi résident toujours au Nigeria et se sont connus lors des manifestations de 2020. J'ai d'abord discuté avec Fèmi, après qu'elle avait répondu à un appel à témoignage que j'avais diffusé auprès de connaissances<sup>91</sup>. Dans nos échanges elle me confie : « Des liens se sont créés et plusieurs personnes que j'ai rencontrées pendant les manifestations sont aujourd'hui des proches ». Par la suite, elle me mit en contact avec Ayo et Emeka. Consciente du fait que se replonger volontairement dans les événements de 2020 peut s'avérer un exercice quelque peu violent, je suis fort reconnaissante qu'ils aient accepté de s'y prêter. En mobilisant une éthique du *care* inspirée des pensées féministes noires<sup>92</sup>, je me suis interrogée sur l'impact humain et moral de ma recherche, afin de garantir qu'elle soit conduite de manière juste et respectueuse<sup>93</sup>.

Cette démarche me renvoya à ma responsabilité en tant que chercheuse, vis-à-vis des potentiels effets de mes actions sur les participant.es, ainsi que du respect de leur intégrité, de leur autonomie et de la confiance qu'ils m'accordent. J'ai alors tâché autant que possible, d'instaurer un cadre bienveillant et assurer que leur participation repose sur un consentement pleinement éclairé et réitéré<sup>94</sup>. A cet effet, je débutais chaque entretien par une (rè)explication détaillée des objectifs de ma recherche, des modalités d'utilisation des données recueillies et des mesures prises pour garantir leur anonymat. Tout en respectant leur rythme et leurs limites émotionnelles, ils étaient également libres de décider du degré de détail qu'ils souhaitaient partager sur certains sujets. Certains de leurs propos et quelques déclarations recueillies sur le *blog* de FemCo sont mis en exergue par une couleur et un format particulier pour illustrer, contextualiser et enrichir des analyses tout au long de cette monographie.

---

<sup>89</sup> La principale limite / difficulté rencontrée ici, fut l'augmentation significative du temps estimé initialement pour la collecte et le traitement des données, avec des conversations d'une à trois heures, parcourant divers sujets connexes en plus de ceux étudiés dans ce travail.

<sup>90</sup> Le *pidgin* nigérian est une version créole simplifiée de l'anglais et employée comme langue vernaculaire au Nigéria.

<sup>91</sup> Le contenu intégral de cet appel à témoignage est à retrouver en Annexe n°1 - Appel à témoignage de jeunes nigérian.es ayant participé au mouvement #EndSARS.

<sup>92</sup> Patricia HAMILTON, « 'Now that I know what you're about': black feminist reflections on power in the research relationship », in *Qualitative Research*, 2020, Vol. 20, No. 5 ; Johanne JEAN-PIERRE et Tya COLLINS, « Penser une démarche épistémologique afroémancipatrice en recherche qualitative par, pour et avec les communautés noires », *op. cit.* ; Patricia PAPERMAN, « L'éthique du care et les voix différentes de l'enquête », in *Recherches féministes*, 2015, Vol. 28, No. 1 ; Coline REILLE, « Introduire l'éthique du care dans l'enquête de terrain », in *Communication. Information médias théories pratiques*, 2023, No. vol. 40/2.

<sup>93</sup> L'éthique du *care* est une approche qui valorise l'attention, la responsabilité et la sollicitude envers autrui, en mettant l'accent sur les relations humaines et les besoins spécifiques des individus, Carol GILLIGAN, « Une voix différente : Un regard prospectif à partir du passé », in Sandra LAUGIER (dir.), *Le souci des autres : Éthique et politique du care*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2011 ; Grégoire MEURIN et Dominique YOUNG, « L'éthique du care, une éthique de l'interdépendance », in *Les Cahiers Dynamiques*, 2009, Vol. 44, No. 2 ; Patricia PAPERMAN, « L'éthique du care et les voix différentes de l'enquête », *op. cit.*. En considérant son ancrage dans le champ des théories féministes noires qui interrogent les dynamiques de pouvoir, valorisent les expériences vécues des personnes marginalisées, et appellent à une justice sociale intersectionnelle Patricia Hill COLLINS, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, *op. cit.* ; bell HOOKS, *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism*, New York, Routledge, 2014 ; Patricia MCFADDEN, « African Feminist Perspectives of Post-Coloniality », *op. cit.*, il est possible d'envisager une méthodologie intentionnelle et réflexive de ces principes. Ainsi, l'on peut tenter de proposer une recherche consciente de ses impacts, respectueuse des voix et des réalités des participant.es, et engagée dans la déconstruction des rapports de domination pour promouvoir une pratique juste et humanisante.

<sup>94</sup> Après avoir reçu l'appel à témoignage et / ou discuté entre elles, les personnes donnent une première fois leur accord en me contactant pour organiser un entretien. Leur consentement est de nouveau requis au début de chaque conversation, après un rappel des objectifs de ma recherche et des modalités de leur participation.

## V. Structure du mémoire

Le présent travail s'articule en 3 grandes parties. La première (Chapitre1) procède à une mise en dialogue entre l'AWU et FemCo en relevant les interconnexions historiques entre les deux groupes (sous-partie A), ainsi que les dynamiques d'évolution de l'activisme des femmes nigérianes, de la période coloniale à aujourd'hui (sous-partie 2). Le choix de centrer l'attention sur l'AWU - et non un autre groupe d'antan, dans une approche dialogique avec FemCo est motivé par plusieurs raisons. En effet, les moments d'émergence et l'écart chronologique entre les 2 groupes permet de mobiliser le cadre conceptuel des durabilités coloniales, qui révèle que la période coloniale n'est pas simplement une époque révolue, mais une matrice ayant structuré les relations sociales, économiques et politiques, dont certaines dynamiques se prolongent dans le présent et le façonnent <sup>95</sup>.

Ces dernières sont particulièrement visibles dans les contextes où les femmes, et diverses populations marginalisées continuent de lutter pour leur reconnaissance et leur droit à la justice. Les structures organisationnelles de l'AWU et de FemCo se sont déployées au sein de cadres socio-politiques, culturels et économiques divergents et propres à leurs époques respectives. Ainsi, s'intéresser aux dynamiques contextuelles et opérationnelles de l'AWU permet d'appréhender les continuités - et discontinuités - historiques inhérentes aux rapports de pouvoir et aux formes d'oppressions marquant l'époque contemporaine où se situe FemCo. En mobilisant notamment le potentiel subversif des archives historiques dans la production et l'utilisation des savoirs <sup>96</sup>, cette mise en dialogue propose non seulement une lecture critique des oppressions systémiques, mais aussi une (re)valorisation des formes d'agentivité féminine qui, dans des contextes distincts mais liés, redéfinissent les cadres de mobilisation collective et d'émancipation sociale.

La deuxième partie de ce travail examine en détail les moments décisifs et les mécanismes par lesquels FemCo s'est imposée comme une actrice centrale du mouvement #EndSARS (Chapitre 2). Elle met en évidence les stratégies adoptées par les féministes, ayant contribué à galvaniser la mobilisation collective et la renommée de FemCo (sous-partie A), avant d'explorer le revirement de situation ayant conduit à son impopularité, les conséquences de ce changement sur les militantes et leurs efforts pour y faire face (sous-partie B).

La troisième et dernière section (Chapitre 3) dresse un état des lieux au lendemain des manifestations #EndSARS, et met en évidence la résurgence progressive d'une ferveur citoyenne chez les jeunes, tout en soulignant l'impact durable de FemCo dans la sphère socio-politique nigériane (sous-partie A). Enfin, elle explore les aspirations et dilemmes de la jeunesse nigériane face à un avenir souvent envisagé au travers de l'émigration, et analyse la portée d'initiatives locales portées par des femmes pour impulser un changement social de proximité (sous-partie B).

---

<sup>95</sup> Chloé LEWIS, « The making and re-making of the 'rape capital of the world': on colonial durabilities and the politics of sexual violence statistics in DRC », in *Critical African Studies*, 2022, Vol. 14, No. 1 ; Charlotte MERTENS (et al.), « Fatal misconceptions : colonial durabilities, violence and epistemicide in Africa's Great Lakes Region », in *Critical African Studies*, 2022, Vol. 14, No. 1 ; Andrea PURDEKOVÁ et David MWAMBARI, « Post-genocide identity politics and colonial durabilities in Rwanda », in *Critical African Studies*, 2022, Vol. 14, No. 1.

<sup>96</sup> Charlotte MERTENS et Stéphanie PERAZZONE, « For the archive yet to come », in *Review of International Studies*, 2024.

# Chapitre 1

## Exploration de l'activisme des femmes au Nigéria : étude croisée de l'AWU et de FemCo

” Dans les contextes africains, le féminisme est né de l'engagement profond des femmes en faveur de la libération nationale. Il n'est donc pas surprenant que les mouvements de femmes africaines soient aujourd'hui présents dans les luttes et les mouvements sociaux disparates qui caractérisent la vie postcoloniale. ”

Mama, A. (2002). Intellectual Politics (Editorial) - Feminist Africa.

### A. Durabilités et interconnexions historiques

#### 1. Transformations militantes : le passage de l'Abeokuta Ladies Club à l'Abeokuta Women Union

Dès son instauration, le régime colonial britannique transforma l'économie traditionnelle du Nigéria en introduisant des politiques de subvention et de taxation destinées à financer son administration. Ce système s'appuyait également sur des structures patriarcales qui conduirent à une marginalisation généralisée des femmes dans la société<sup>97</sup>. Dans son ouvrage *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*, Oyeronke Oyewumi<sup>98</sup> offre une analyse historique et épistémologique de la culture Yoruba<sup>99</sup> et des processus par lesquels cette dernière fut altérée par les colons britanniques afin d'instaurer une société coloniale patriarcale. Dans le chapitre 4 intitulé *Colonizing Bodies and Minds: Gender and Colonialism*, l'auteur expose le déclin progressif du statut des femmes, historiquement influentes dans les sphères économiques et politiques locales : « La transformation du pouvoir étatique en un pouvoir masculin a été accomplie à un premier niveau par l'exclusion des femmes des structures étatiques. Cela contrastait fortement avec l'organisation de la société Yoruba, dans laquelle le pouvoir n'était pas déterminé par le sexe »<sup>100</sup>. Dans cette société patriarcale où la répartition des rôles est strictement genrée, le labeur des femmes est perçu comme traditionnel et sans grande valeur, tandis que celui des hommes apparaît comme utile et doté d'une valeur d'échange. Le droit au travail salarié devient alors un apanage masculin<sup>101</sup> et marque la formation d'un écart profond entre les hommes et les femmes, dans leur capacité d'accumulation de richesse<sup>102</sup>. De plus, l'instauration du système de propriété individuelle et de marchandisation de la terre, asphyxia le droit d'accès des femmes au foncier, transformant l'espace en « *no woman's land* ». Les hommes sont chefs de famille et disposent d'un pouvoir économique pour acheter la terre, tandis que les femmes ne peuvent en jouir que par le biais de leurs maris<sup>103</sup>.

<sup>97</sup> Victoria OpenifOluwa AKOLEOWO, « African feminism, activism and decolonisation: the case of Alimotu Pelewura », in *African Identities*, 2024, Vol. 22, No. 4, pp. 963-978.

<sup>98</sup> *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*, Minneapolis London, University of Minnesota Press, 1997.

<sup>99</sup> Même si l'accent ici est porté sur la culture Yoruba, les transformations exposées par l'auteur sont valables pour plusieurs autres contextes culturels et géographiques marqués par l'impérialisme britannique.

<sup>100</sup> Oyeronke OYEWUMI, *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*, op. cit., p. 125.

<sup>101</sup> Pour réaliser leur projet d'extraction de ressources, les colons britanniques entamèrent la construction de chemins de fer entre les colonies et recrutèrent les hommes sur place comme ouvriers principaux de cette entreprise Oyeronke OYEWUMI, *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*, op. cit.

<sup>102</sup> La richesse ici est assez relative et son appréciation doit être replacée dans le contexte de l'époque. À cet effet, même si les hommes nigériens pouvaient prétendre au travail salarié, évoluaient toutefois sous le régime colonial dont l'objectif était non pas leur bien-être, mais plutôt l'enrichissement de la métropole. *Ibid.*

<sup>103</sup> Cette situation accentua significativement l'écart économique entre hommes et femmes : à une époque marquée par le *boom* de la production de cacao (entre autres), l'agriculture comptait parmi les meilleures opportunités

Par ailleurs, l'émergence du despotisme décentralisé<sup>104</sup> avec la cooptation de certaines « élites » - des hommes exclusivement - dans le système, instaura une tension supplémentaire, car faire partie d'un groupe social - identitaire ou d'un autre était déterminant pour la qualité de vie que l'on pouvait avoir au sein de l'Etat colonial. Dans ce contexte, les hommes en quête d'ascension sociale commencèrent à valoriser les « femmes éduquées » comme partenaires<sup>105</sup>. Cela conduisit à une légère expansion de l'accès des femmes à l'éducation, non plus uniquement pour les préparer à leurs rôles de mères et d'épouses, mais aussi pour leur conférer un statut qui reflétait le prestige et la modernité de leur famille. Par exemple, les filles issues de bonnes familles avaient plus de chances de bénéficier d'une éducation de qualité, ce qui leur ouvrait des opportunités d'alliances conjugales pour accéder à un train de vie confortable et une certaine reconnaissance sociale<sup>106</sup>. Ce « privilège » était donc conditionné à la position des hommes de leur entourage (père et mari notamment) et ne remettait pas en question les hiérarchies patriarcales, cantonnant souvent ces femmes à des rôles subordonnés malgré leurs qualifications. C'est dans ce contexte qu'apparaît en 1945 l'*Abeokuta Ladies Club* (ALC). Fondée par la renommée Funmilayo Ransome-Kuti<sup>107</sup>, cette association s'apparentait plus à un « mouvement de femmes » qu'à un « mouvement féministe ». La première expression est décrite par Fatou Sow comme une méthode permettant aux femmes de « se regrouper et de travailler ensemble, d'échanger des solidarités et surtout de résoudre des problèmes rencontrés, en fonction de l'appartenance de sexe, mais aussi de leur âge, origine, statut social et position dans la société »<sup>108</sup>.

En ce sens, l'ALC était avant tout une communauté de femmes éduquées et de classe sociale relativement élevée, qui se retrouvaient pour partager des activités et des échanges autour de thèmes tels que « les travaux manuels, la charité, le rôle des mères et la bienséance »<sup>109</sup>. Au-delà de cette image policée, ces femmes se regroupaient également pour discuter, s'informer et penser ensemble l'amélioration de leur place - politique et économique dans la société. Cette configuration rappelle à certains égards, celle des *Tupperware Ladies* des années 1950 aux États-Unis. Ces dernières, principalement des mères au foyer, organisaient des ventes à domicile - les *Tupperware parties*, pour promouvoir et vendre des contenants en plastique dont la technologie novatrice permettait d'augmenter la durée de conservation des aliments<sup>110</sup>. Derrière l'apparente banalité de ces événements, se dessinent des connexions subtiles entre la sphère personnelle et le champ politique<sup>111</sup>, dévoilant les potentiels émancipateurs de gestes ancrés dans la routine domestique.

En effet, à travers ces rencontres, ces femmes parvenaient non seulement à tisser et enrichir des liens sociaux, mais surtout à construire de véritables réseaux de soutien économique, dans des contextes où elles étaient traditionnellement exclues de cette sphère<sup>112</sup>. Dans le contexte de l'ALC, cette dynamique de communauté sociale et économique connut une transition politique en 1946, lorsque l'*Abeokuta Ladies Club* devint *Abeokuta Women Union* en signe d'un<sup>113</sup> « nouvel engagement en faveur d'objectifs politiques avoués

---

d'enrichissement, et les femmes n'avaient pas accès à la terre. Ces dernières s'adaptaient au mieux et la grande part de celles qui travaillaient était auto-employées à l'instar des commerçantes dans les marchés. *Ibid.*

<sup>104</sup> Mahmood MAMDANI, « Indirect Rule: the Politics of Decentralized Despotism », *op. cit.*

<sup>105</sup> L'école coloniale dont la charge était surtout assurée par les missions chrétiennes, constituait un maillon essentiel de la quête impérialiste. Les hommes y recevaient une éducation axée sur des fonctions publiques, les préparant à devenir missionnaires, prêtres ou administrateurs locaux au service de l'État colonial. Les femmes, dont la scolarisation était plutôt rare car perçue comme inutile, y recevaient un enseignement qui mettait l'accent sur leurs compétences domestiques et leur rôle de mères et d'épouses. *Ibid.*

<sup>106</sup> Raisa SIMOLA, « The Construction of a Nigerian Nationalist and Feminist, Funmilayo Ransome-Kuti », *op. cit.*

<sup>107</sup> Sara PANATA, « Judith A. Byfield (2021) - The Great Upheaval: Women and Nation in Postwar Nigeria, Athens, Ohio University Press », in *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, 2023, no.8.

<sup>108</sup> Blandine DESTREMAU et Christine VERSCHUUR, « Mouvements féministes en Afrique », in *Revue Tiers Monde*, 2012, Vol. 209, No. 1, p. 147.

<sup>109</sup> Obioma OFOEGO et Alaba ONAJIN, *Funmilayo Ransome-Kuti: et l'Association des femmes d'Abeokuta*, *op. cit.*, p. 48.

<sup>110</sup> Erin BLAKEMORE, *Tupperware Parties: Suburban Women's Plastic Path to Empowerment*, 2024.

<sup>111</sup> Carol HANISCH, « The Personal Is Political », in Barbara A. CROW (dir.), *Radical Feminism: A Documentary Reader*, New York, NYU Press, 2000 ; Christopher J. KELLY, « The personal is political | Description, Origin, & Analysis », in *Britannica*, 2024.

<sup>112</sup> Vanessa GILL-BROWN, « Tupperware Ladies: a Story of Women and Tupperware », in Alison DONNELL et Pauline POLKEY (dir.), *Representing Lives: Women and Auto/biography*, London, Palgrave Macmillan UK, 2000.

<sup>113</sup> La grande majorité des sources documentaires mobilisées tout au long de ce travail étant en anglais, toutes les traductions directes de l'anglais au français sont de mon fait.

et d'une orientation militante » <sup>114</sup>. Une raison clé de ce changement, fut la réalisation par Funmilayo Ransome-Kuti (FRK), de la nécessité de lutter contre la situation alarmante de détresse et d'injustice subie par les commerçantes de la région. Ces dernières occupant généralement le rang social le plus bas sous l'ordre colonial, étaient les principales victimes des politiques fiscales.

L'application de ces mesures incombaient à l'*Alake*, l'autorité locale au service de l'administration coloniale qui, à son gré, augmentait le coût des taxes ou changeait les modalités de collecte. Cependant la participation de l'empire britannique à la seconde guerre mondiale augmenta fortement la pression économique sur ses colonies, entraînant une aggravation des mesures fiscales. A Abeokuta, les femmes du marché subirent de plein fouet les effets de cette situation. En plus de leur exiger des sommes qu'elles ne pouvaient payer, l'*Alake* procéda à des confiscations de leurs biens, des réquisitions de nourriture et un contrôle strict des prix de marchandises <sup>115</sup>. Au sein de l'ALC, les femmes décidèrent de plus rester silencieuses face à la situation.

La conversion de l'association fut soutenue par une transformation structurelle et organisationnelle, avec l'adoption du *Yorùbá* comme première langue de communication et l'intégration massive des femmes du marché. Ces dernières, dans leur grande majorité et à l'inverse de leurs prédécesseuses, n'étaient « ni chrétiennes ni éduquées à l'occidentale et étaient généralement pauvres » <sup>116</sup>.

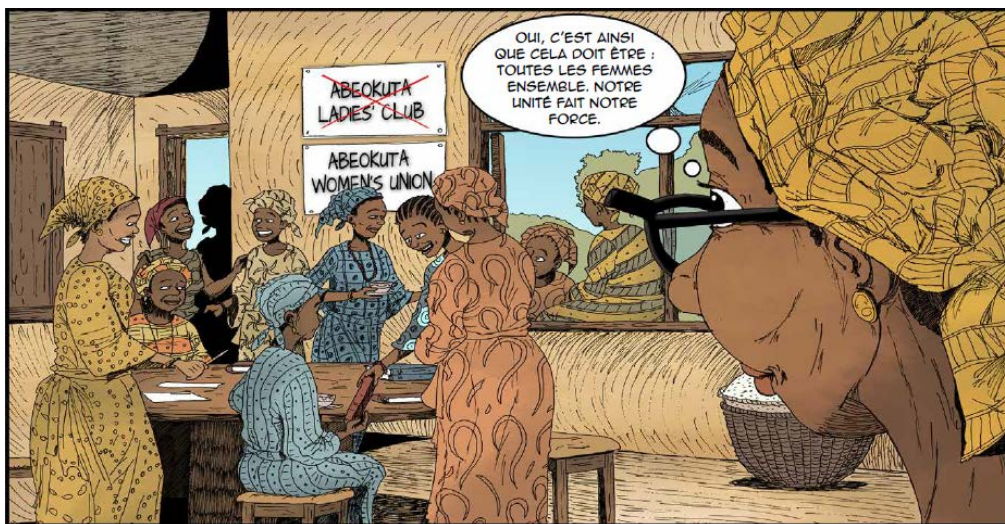


Image 27: Passage de l'ALC à l'AWU. Source : Obioma Ofoego & Alaba Onajin  
*Funmilayo Ransome-Kuti : et l'Association des femmes d'Abeokuta*, UNESCO Publishing, 2015

Au sein de l'AWU, elles furent impliquées à différents niveaux y compris décisionnels, avec le soutien des anciennes membres qui leur enseignaient la lecture et offraient un cadre de réflexion pour la mise en œuvre de leurs actions militantes. Les objectifs en jeu étaient autres : « protéger et préserver les droits des femmes du pays *egba* ; encourager l'éducation de toutes les femmes membre à travers des classes d'alphabétisation; rassembler des femmes de classes sociales et contextes culturels variés » <sup>117</sup>.

<sup>114</sup> Raisa SIMOLA, « The Construction of a Nigerian Nationalist and Feminist, Funmilayo Ransome-Kuti », *op. cit.*, p. 103.

<sup>115</sup> Obioma OFOEGO et Alaba ONAJIN, *Funmilayo Ransome-Kuti: et l'Association des femmes d'Abeokuta*, *op. cit.*

<sup>116</sup> Raisa SIMOLA, « The Construction of a Nigerian Nationalist and Feminist, Funmilayo Ransome-Kuti », *op. cit.*, p. 103.

<sup>117</sup> Obioma OFOEGO et Alaba ONAJIN, *Funmilayo Ransome-Kuti: et l'Association des femmes d'Abeokuta*, *op. cit.*, p. 49.



Image 28 : Les femmes de l'*Abeokuta Women Union*. Source : [historyworkshop.org.uk](http://historyworkshop.org.uk) <sup>118</sup>

Au vu du contexte historique et bien que le terme « féminisme » ne fut pas (nécessairement) employé par l'AWU pour présenter sa cause, plusieurs raisons font que l'on peut considérer ce groupe comme féministe. Notons tout d'abord que dans ce contexte historique colonial, les femmes nigérianes subissaient une double oppression hégémonique - raciste et sexiste : en tant que sujets colonisés elles avaient un statut inférieur à celui du colon ; et en tant que femmes, elles avaient un statut inférieur à celui des hommes colonisés <sup>119</sup>. En prenant le féminisme dans sa conception la plus basique, celle de l'égalité de droit entre les genres <sup>120</sup>, et en considérant l'engagement de l'AWU pour l'autonomisation des femmes, la lutte contre l'oppression et l'organisation collective pour plus de droits politiques et socioéconomiques, l'on peut arguer que ce groupe était à juste titre féministe.

De l'ALC à l'AWU, le militantisme des femmes nigérianes reflète la capacité de celles-ci à redéfinir leurs priorités face aux contextes changeants. Une dynamique similaire se manifeste dans la transition de *Wine and Whine* vers FemCo, marquant une évolution des revendications et des stratégies féministes sur le temps long.

## 2. Des racines communautaires de *Wine and Whine* à l'action politique de FemCo

*Wine & Whine*, fut créé en 2019 par Damilola Odufuwa et Odun Eweniyi, deux Nigérianes s'étant bâti une carrière dans la *fintech* et la communication. L'idée de cette initiative émergea de la frustration et de la colère de Damilola face à la condition des femmes au Nigéria, exacerbées par son retour au pays après plusieurs années passées au Royaume-Uni. Le constat renouvelé des discriminations sexistes omniprésentes révéla un besoin impérieux de créer un espace sûr et inclusif où les femmes pourraient exprimer librement leurs préoccupations et trouver un soutien mutuel, mais les types de rassemblement féminins existant <sup>121</sup>, en raison notamment de leur caractère de garant du *statu quo*, ne correspondaient pas à cette nécessité.

Comme nous avons pu le voir avec l'AWU, l'on peut aisément identifier une longue tradition de mobilisations féminines dans le contexte socio-politique nigérian. Cependant, l'enracinement sur plusieurs décennies de la culture patriarcale et l'influence toujours plus forte de la religion, ont profondément

<sup>118</sup> « Time and the 1947 Abeokuta Women's Revolt », in *History Workshop*, 2022.

<sup>119</sup> Oyeronke OYEWUMI, *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*, op. cit.

<sup>120</sup> Éditions LAROUSSE, *Définitions : féminisme - Dictionnaire de français Larousse*, 2024.

<sup>121</sup> À titre d'exemple, Chidinma IWU, *The New Generation Of Feminist Parties In Nigeria*, 2023. mentionne l'*Enugwu-Ukwu Women's Anglican Communion*, qui repose sur des valeurs chrétiennes et communautaires, ainsi que les traditionnels *August Meetings* dans les communautés igbo du sud-est du Nigéria, souvent perçus comme élitistes et conservateurs.

transformé ces structures féminines <sup>122</sup>. Aujourd'hui au Nigeria, beaucoup de groupes de femmes sont des espaces où, le discours prôné s'apparente à : « En tant que femmes, nous devons nous efforcer de maîtriser notre colère face aux provocations, cesser d'importuner, de chercher les fautes [chez les hommes]. Les femmes doivent faire preuve d'humilité et non de confrontation » <sup>123</sup>.

C'est dans ce contexte historique que *Wine & Whine*, avec une approche féministe assumée, se positionne comme une initiative révolutionnaire et une alternative progressiste aux espaces traditionnels existants. Les réunions sont organisées en ligne, et une rencontre en présentiel, caractérisée par une atmosphère détendue et participative se tient annuellement à Lagos. Elles permettent de faire émerger des expériences privées dans la sphère publique, où elles prennent une dimension politique et collective. Un accent particulier est mis sur l'égalité et l'absence de hiérarchie entre les participantes, créant un espace où chaque voix est valorisée.

Les femmes y abordent des sujets variés, allant des micro-agressions sexistes quotidiennes aux questions d'autonomisation économique, tout en profitant de moments de détente avec de la musique, des jeux et des interventions de conférencières inspirantes. Cette approche inclusive et éducative permet à de nombreuses participantes de renforcer leur confiance en elles et d'acquérir de nouvelles compétences, tout en renforçant la solidarité nécessaire pour lutter contre les structures classistes et patriarcales de leur environnement.

Cependant, dès décembre 2019, les fondatrices de *Wine & Whine* réalisèrent rapidement que l'impact de leur initiative devait dépasser les frontières de la communauté pour atteindre une dimension politique et institutionnelle. Lors de la pandémie de COVID-19 en 2020, le Nigéria connut une augmentation significative des violences sexistes<sup>124</sup> <sup>125</sup>, avec en juin, une déclaration d'état d'urgence dans tous les Etats en raison du pic alarmant des taux de viols et de violences sexuelles <sup>126</sup>. Shadé qui à l'époque menait des initiatives de secours avec des associations féministes, décrit ainsi la situation :

« Il y avait tellement de violence envers les femmes, mais cette fois les gens ne pouvaient plus juste rabacher leurs réponses sexistes typiques en questionnant les tenues des victimes ou leurs lieux de fréquentation. Ces filles étaient violées et tuées dans leurs propres maisons, à l'église, dans leurs foyers, dans ces lieux qui étaient censés être des endroits sûrs ».

L'ancrage de ces violences dans l'intimité d'espaces privés révèle la porosité entre sphères privée et publique dans la perpétuation des dynamiques patriarcales. C'est dans ce contexte, marqué par une nécessité d'action immédiate, que FemCo fut créée en juillet 2020 par les fondatrices de *Wine and Whine*.

« Beaucoup se sont demandé comment les membres fondatrices avaient été choisies ; Odun et Dami avaient travaillé avec plusieurs d'entre elles dans le cadre de leur activisme individuel et de *Wine & Whine* [...] Elles avaient donc [une bonne] connaissance non seulement de leur éthique de travail, mais aussi de leur engagement en faveur de l'égalité des genres. En outre, elles ont soigneusement sélectionné des femmes possédant de solides compétences et une grande expertise dans divers secteurs. [Des femmes] qui partageaient une même vision du féminisme et qui comprenaient l'urgence de la lutte pour les droits des femmes au Nigéria » <sup>127</sup>.

---

<sup>122</sup> Godiya Allanana MAKAMA, « Patriarchy and Gender Inequality in Nigeria: the Way forward », in *European Scientific Journal*, 2013, Vol. 9, No. 17.

<sup>123</sup> Chidinma IWU, *The New Generation Of Feminist Parties In Nigeria*, *op. cit.*, paragr. 4.

<sup>124</sup> Cette situation s'inscrit dans une tendance mondiale durant la pandémie : au Brésil et au Mexique, les cas de féminicides augmentèrent drastiquement. En France et à Singapour, la hausse de plaintes pour violences domestiques s'éleva jusqu'à 30% Neïla BEYLER, « Covid et confinement font flamber les violences envers les femmes dans le monde », in *Les Echos*, 2020.

<sup>125</sup> LE MONDE, « Au Nigeria, forte augmentation des viols durant le confinement dû au coronavirus », in *Le Monde.fr*, 2020.

<sup>126</sup> Bukola ADEBAYO, « Nigerian state governors resolve to declare state of emergency on rape », in *CNN*, 2020.

<sup>127</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words : The Feminist Coalition*, 2020, paragr. 8.



Image 29 : Tweet de FemCo annonçant sa participation à #EndSARS. Source : Twitter.

FemCo se distingue par la diversité de ses membres issues de secteurs variés tels que la technologie, les médias, la santé publique et la finance, favorisant une approche multidimensionnelle et efficace qui fut notable dans leur implication au mouvement #EndSARS en octobre 2020. La raison pour laquelle #EndSARS devint le premier projet exécuté par FemCo trouve son fondement dans une série de circonstances urgentes et d'opportunités stratégiques. Avant octobre 2020, plusieurs actions sur le terrain et mouvements tels que #JusticeForTina et #SayHerNameNigeria, dénonçaient déjà les discriminations policières, les abus, le profilage et les violences fatales à l'encontre des femmes et des filles<sup>128 129</sup>. Cette réalité est d'ailleurs soulignée par Shadé durant nos échanges :

« Les gens ont commencé à dire “nous devons sortir dans la rue, nous devons protester”. Est-ce qu'ils ont oublié que les féministes étaient dans la rue pendant toute l'année ? Elles y étaient pendant le Covid, avec masques et gel désinfectant. Elles y étaient depuis le début de l'année jusqu'à ce moment. Elles n'ont eu aucun moment de répit ».

De surcroît, au moment de l'éclatement des manifestations le 9 octobre 2020, la SARS avait abattu par balle une femme le jour même<sup>130</sup>. Ces différents éléments, conjugués à la crainte d'une escalade de la situation en violence généralisée, dont les femmes seraient les principales victimes, ont incité FemCo à agir rapidement. Elle annonça publiquement sa décision de soutenir les manifestations pacifiques en fournissant des ressources essentielles telles que de la nourriture, de l'eau, des soins médicaux et une assistance juridique<sup>131</sup>. Cette implication de FemCo fut déterminante quant à la durée et au retentissement à l'échelle mondiale que connu le mouvement #EndSARS<sup>132</sup>.

La mission affichée de revendiquer le respect des droits des femmes, de mener des actions concrètes pour améliorer leurs conditions de vie et participer activement à l'édification d'une société ou la justice sociale est une réalité, est le point de connexion majeur en l'AWU et FemCo. Si leurs trajectoires respectives illustrent bien le passage de la création d'espaces de soutien communautaire à l'action politique directe, elles

<sup>128</sup> Dans une logique similaire, le mouvement #FeesMustFall lancé en Afrique du Sud en 2015, dénonçait l'augmentation des frais universitaires et l'inégalité d'accès à l'éducation pour les étudiants issus de milieux défavorisés. Les figures du mouvement sont des femmes noires, et très vite, elles y intègrent des revendications liées aux violences sexistes sur les campus, notamment avec la campagne #EndRapeCulture, dénonçant les abus et l'impunité parfois même au sein de l'espace militant Clotilde ALFSEN et Clélia BENARD, « Femme et noire, le double combat des étudiantes sud-africaines », in *Féminismes ! Maillons forts du changement social*, 2018.

<sup>129</sup> Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, op. cit.

<sup>130</sup> Ifeoluwa ADEDIRAN, *#EndSARS: Police officer shoots woman*, 2020.

<sup>131</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words: The Feminist Coalition*, op. cit.

<sup>132</sup> Felix Idongesit OYOSORO (et al.), « The #EndSARS protest and Black cyberfeminism: a study of the Feminist Coalition and the rise of cyber-feminist ideologies in Nigeria », op. cit.

permettent également d'identifier plusieurs éléments caractéristiques de l'évolution temporelle du militantisme féministe nigérian.

## B. Un contraste qui reflète l'évolution de l'activisme féministe nigérian

Les structures organisationnelles de l'AWU et de FemCo se sont déployées au sein de cadres socio-politiques, culturels et économiques divergents et propres à leurs époques respectives. L'exploration des cadres opérationnels, des outils de mobilisation et des croisements inhérents à la nature des revendications, permet d'appréhender la progression du mouvement féministe au Nigéria, de la période coloniale à aujourd'hui.

### 1. Contexte socio-politique, méthodes employées et perspectives intersectionnelles de l'AWU

Dans les années 1940, le Nigéria colonial présentait des structures de gouvernance fortement centralisées et orientées vers la consolidation du pouvoir en place, avec des politiques affaiblissant « la jouissance des droits sociaux, économiques et politiques des femmes »<sup>133</sup>, dans un contexte déjà défavorable au bien-être de la population locale. Ces dynamiques s'inscrivent dans ce que Cooper et Stoler<sup>134</sup> décrivent comme les « tensions de l'empire » : un équilibre précaire entre domination brutale et construction idéologique, où l'administration coloniale imposait non seulement des restrictions économiques et politiques, mais employait également des mécanismes culturels et sociaux pour maintenir l'ordre impérial<sup>135</sup>.

La double oppression des femmes nigérianes décrite précédemment, trouve ainsi son fondement dans la culture raciste et patriarcale des colons. En effet, « Les Britanniques, habitués à considérer les femmes comme des êtres fragiles et délicats, dépourvus de cerveau pour la politique ou l'administration, ont totalement exclu les femmes de la scène politique. À mesure que les chefs masculins collaboraient avec l'administration coloniale britannique pour collecter les impôts et gouverner, la position des femmes cheffes perdit de son importance »<sup>136 137</sup>. Ainsi, dans sa lutte pour les droits des femmes, l'AWU développa assez vite « une liste de revendications compréhensive incluant l'abolition complète de la taxation forfaitaire des femmes, l'abdication de l'*Alake* en raison de sa corruption, l'élimination du système de *Sole Native Authority* et l'institution d'un système de gouvernance plus représentatif, comprenant notamment la représentation des femmes »<sup>138</sup>.

En utilisant les réunions communautaires, les pique-niques associatifs et le bouche à oreille pour mobiliser un maximum de femmes, l'organisation fut en mesure de déployer d'impressionnantes manifestations, pour

---

<sup>133</sup> Mariam Marwa ABDUL (et al.), « Analysis of the history, organisations and challenges of feminism in Nigeria », in *Nawey Nigerian Group. Academy of Management Perspectives*, 2011, Vol. 18, No. 3, p. 7.

<sup>134</sup> Frederick COOPER et Ann STOLER, *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997.

<sup>135</sup> Les approches postcoloniales et décoloniales offrent par ailleurs un cadre analytique important pour explorer ces « tensions » de l'empire. Elles révèlent d'une part, la manière dont certaines constructions idéologiques issues de l'époque coloniale, continuent de structurer les discours, les identités et les relations de pouvoir dans les sociétés contemporaines. D'autre part, elles insistent sur la nécessité de désapprendre ces constructions idéologiques, et de saper les hiérarchies imposées par l'ordre impérial, notamment en valorisant les épistémologies, savoirs et pratiques des populations marginalisées par le colonialisme Frantz FANON, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Points, 2015 ; Edward W. SAID, *Orientalism*, New York, Vintage, 1979 ; Gayatri Chakravorty SPIVAK, *A Critique of Postcolonial Reason: Toward a History of the Vanishing Present*, Cambridge, Harvard University Press, 1999 ; Gayatri Chakravorty SPIVAK, *Can the Subaltern Speak?: Reflections on the History of an Idea*, *op. cit.* ; Ngugi wa THIONG'O, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, Oxford, James Currey Ltd / Heinemann, 1986 ; Robert J. C. YOUNG, *Postcolonialism: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

<sup>136</sup> Partant du cas de la République Démocratique du Congo, Charlotte MERTENS et Stéphanie PERAZZONE, « For the archive yet to come », *op. cit.* démontrent notamment comment cette invisibilisation des femmes s'inscrit jusque dans la production des archives coloniales. Ces dernières sont en effet marquées par des choix sélectifs et intentionnels qui excluent les récits féminins, consolidant une représentation biaisée et partielle de l'histoire des populations locales.

<sup>137</sup> Diseye A. NAASIN, *Women Rights and Feminism In Nigeria: The Journey So Far*, 2016, p. 19.

<sup>138</sup> Raisa SIMOLA, « The Construction of a Nigerian Nationalist and Feminist, Funmilayo Ransome-Kuti », *op. cit.*, p. 104.

se faire entendre <sup>139</sup>. Son action suscita une violente répression de l'administration coloniale, qui employa bastonnades et projections de gaz lacrymogène pour sanctionner les militantes <sup>140</sup>. Ces dernières firent toutefois preuve d'une détermination sans faille et multiplièrent les démonstrations. Par ailleurs, FRK rédigeait des tribunes de journal, et envoyait des lettres et des télégrammes pour porter toujours plus loin leurs messages.

Selon le concept d'intersectionnalité <sup>141</sup>, les individus peuvent subir simultanément plusieurs types d'inégalités (basées sur le genre, la race, la classe sociale, l'orientation sexuelle, etc.), qui se croisent et interagissent. Cette combinaison crée alors une expérience spécifique, à l'image de la double oppression subie par les femmes d'Abeokuta à l'époque coloniale. De plus, l'expérience des femmes du marché était différente de celles de femmes éduquées et - relativement, socialement élevées. Ces perspectives intersectionnelles sont aisément identifiables dans la posture militante de l'AWU : la dimension genre avec la question de l'exclusion des femmes de la scène politique, la dimension classe sociale avec l'inclusion des femmes du marché et la dénonciation de leur odieux traitement, mais également une troisième dimension très importante qui était le rejet de l'idéologie colonialiste.

L'organisation a su créer des alliances entre des femmes de classes sociales diverses, mais également lier les questions des droits des femmes à celles plus larges d'égalité et de droit d'autodétermination des peuples. Cette posture était affichée par Funmilayo Ransome-Kuti, présidente de l'AWU, activiste féministe et anticolonialiste. Elle se battait pour l'amélioration des conditions des femmes au sein de l'Etat colonial, mais était également en faveur de l'abolition de ce dernier pour une indépendance totale du Nigéria <sup>142</sup>.

Dans les années 1950, FRK et d'autres éminentes féministes telles que Margaret Ekpo ou encore Gambo Sawaba, se positionnèrent comme championnes de la lutte pour les droits des femmes et figures de proue de la lutte indépendantiste <sup>143</sup>. Elles « parcouraient régulièrement le pays, mobilisant les femmes pour qu'elles soient politiquement conscientes et qu'elles participent aux affiliations politiques émergentes afin de protéger et d'assurer le progrès de la nation » <sup>144</sup>. Cette dynamique de changement politique et social dans laquelle s'inscrivait l'AWU en forces jointes avec d'autres organisations partageant les mêmes valeurs, a donné le ton à une vague de militantisme féministe qui a évolué et s'est diversifiée pour répondre aux défis complexes du Nigeria contemporain.

## 2. Contexte socio-politique, stratégies de mobilisation et perspectives intersectionnelles de FemCo

« [Si] l'État souverain était l'idéal institutionnel et [une] forme de liberté dans les mouvements anticoloniaux, nombre de ces États postcoloniaux sont devenus les auteurs de grossières violations des droits humains, en particulier à l'encontre des femmes et des minorités, violations qui sont restées largement invisibles ou silencées, qui n'ont été ni rapportées, ni recensées, ni reconnues » <sup>145</sup>.

Au lendemain des indépendances, les organisations de femmes se sont multipliées et spécialisées, chacune se concentrant sur des domaines spécifiques tels que les droits sexuels et reproductifs, les violences domestiques et le mariage précoce entre autres <sup>146</sup>. Si ces efforts ont permis de mettre en lumière divers abus subis par les filles et femmes nigérianes, susciter des conversations dans l'espace public et influencer

---

<sup>139</sup> Obioma OFOEGO et Alaba ONAJIN, *Funmilayo Ransome-Kuti: et l'Association des femmes d'Abeokuta*, *op. cit.*

<sup>140</sup> Cheryl JOHNSON-ODIM et Nina Emma MBA, *For Women and the Nation: Funmilayo Ransome-Kuti of Nigeria*, Champaign, University of Illinois Press, 1997.

<sup>141</sup> Kimberle CRENSHAW, *On Intersectionality: The Essential Writings of Kimberle Crenshaw*, New York, New Press, 2015.

<sup>142</sup> Raisa SIMOLA, « The Construction of a Nigerian Nationalist and Feminist, Funmilayo Ransome-Kuti », *op. cit.*

<sup>143</sup> Mariam Marwa ABDUL (et al.), « Analysis of the history, organisations and challenges of feminism in Nigeria », *op. cit.*

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>145</sup> Swati PARASHAR (et al.), « Introduction: Feminist Imaginings of Twenty-First-Century Gendered States », in Swati PARASHAR (et al.), *Revisiting Gendered States: Feminist Imaginings of the State in International Relations*, New York, Oxford University Press, 2018, p. 1.

<sup>146</sup> Mariam Marwa ABDUL (et al.), « Analysis of the history, organisations and challenges of feminism in Nigeria », *op. cit.*

la mise en place de quelques instruments juridiques pour pallier ces problèmes <sup>147</sup>, le respect des droits des femmes est encore loin d'être une réalité aujourd'hui. En effet : « La promesse d'une participation égale des femmes à la vie politique n'a pas été tenue ; les instruments internationaux dont le Nigeria est signataire n'ont pas été transposés dans la législation nationale, les lois adoptées pour protéger et promouvoir les droits des femmes ne sont pas respectées et les injustices à l'égard des femmes, qu'elles soient d'ordre culturel ou religieux, sont toujours d'actualité » <sup>148</sup>.

C'est dans ce contexte, aggravé en 2019 par l'affolante intensification des violences faites aux femmes, que FemCo entama sa lutte pour le changement. Consciente que les femmes seraient les grandes perdantes d'un potentiel échec du mouvement #EndSARS, l'organisation s'engagea dans le soutien à divers niveaux des manifestations pacifiques. FemCo entama une communication offensive sur des plateformes comme *Twitter* et *Instagram*, participant à la production d'une visibilité accrue du mouvement à l'échelle mondiale <sup>149</sup>. Dans une action conjointe avec les activistes queers, les féministes reprirent le *hashtag* #EndSARS, avec des mots-clés tels que *Feminists Against SARS* et *#QueerNigerianLivesMatter*, afin de mettre en avant les expériences bien trop souvent occultées, de violences policières à l'encontre des femmes et des personnes *queers* <sup>150</sup>. En organisant des collectes de fonds via des plateformes de financement participatif, FemCo fut en mesure de recueillir plusieurs millions de nairas pour apporter un soutien logistique sur le terrain <sup>151</sup>.

Pour ce faire, elle déploya des pratiques organisationnelles de soins et de gestion issues des mouvements féministes, en collaborant avec plusieurs autres organisations pour approvisionner les manifestants en eau et en nourriture, et en assurant la disponibilité d'ambulances pour les urgences médicales. Elle constitua également un réseau d'avocats et prit en charge le paiement des cautions pour les manifestants pacifiques arrêtés <sup>152</sup>. Au fur et à mesure que les démonstrations continuaient à jaillir partout dans le pays, les revendications progressèrent pour inclure les questions plus larges de corruption et de mauvaise gouvernance comme racines des injustices systémiques.

L'appui multidimensionnel de FemCo fut déterminant dans la capacité du mouvement à rester endurant sur plusieurs jours, et l'approche intersectionnelle adoptée par l'organisation illustre la capacité de la lutte féministe à s'adapter aux défis complexes et changeants du Nigéria, tout en maintenant une attention constante sur l'égalité et la justice sociale. Cependant, ces militantes furent confrontées à des défis considérables, nécessitant des efforts renouvelés de résistance.

Dans cette première partie, la mise en dialogue des interconnexions entre l'AWU et FemCo démontre la fonction majeure des femmes dans la lutte pour la justice sociale au Nigéria, et l'évolution de leurs structures opérationnelles, de l'époque coloniale à la période contemporaine. En s'inscrivant dans des trajectoires marquées par des continuités et des moments de rupture, l'activisme des femmes nigérianes, déployé au sein de différents cadres socio-politiques, culturels et économiques, consolide leur position d'agents historiques de transformation sociale. Afin de mieux appréhender l'essence de cette dite transformation, il convient d'analyser les dispositifs militants mis en œuvre par les féministes et les retombées composites de leurs actions auprès de la population nigériane.

---

<sup>147</sup> Diseye A. NAASIN, *Women Rights and Feminism In Nigeria; The Journey So Far*, *op. cit.*

<sup>148</sup> Mariam Marwa ABDUL (et al.), « Analysis of the history, organisations and challenges of feminism in Nigeria », *op. cit.*, p. 11.

<sup>149</sup> Felix OLOYEDE et Adeola ELEGA, *Exploring Hashtag Activism in Nigeria: A Case of #Endsars Campaign*, *op. cit.*

<sup>150</sup> Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, *op. cit.*

<sup>151</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words: The Feminist Coalition*, *op. cit.*

<sup>152</sup> *Ibid.*

## Chapitre 2

### Féministes au front : entre soutien populaire et backlash, l'héritage de FemCo dans le mouvement #EndSARS

Ce chapitre explore en détail les moments clé et les mécanismes par lesquels FemCo est devenu un facteur décisif du mouvement, les retombées immédiates de ses actions et l'évolution de sa perception au sein de la population, tout au long et jusqu'à la fin des manifestations. La première partie met l'accent sur les méthodes importées par les féministes et ayant favorisé la dynamisation des manifestations, ainsi que la montée en popularité de Femco. La seconde partie relève le revirement de situation vécu par le groupe, passant d'apprécié à impopulaire, les conséquences de ce contrecoup sur les militantes et leurs efforts pour s'en protéger.

#### A. L'action transformatrice des militantes sur la structure et la portée de la mobilisation collective #EndSARS



Image 30 : *Tweet* de Ozzy Etomi, membre fondatrice de FemCO, le 4 octobre 2020. Source : Twitter « Le mouvement #EndSARS prendra de l'ampleur lorsque les femmes s'organiseront autour de celui-ci ».

#### 1. L'introduction de pratiques organisationnelles et solidaires issues des mouvements féministes radicaux

En déclarant officiellement sa participation au mouvement #EndSARS à travers le slogan « Feminists against SARS », FemCo posa les fondations idéologiques soutenant ses actions. La première fonction de ce cri de ralliement fut d'appeler à l'union les autres militantes féministes qui étaient déjà montées au créneau et s'activaient sur les sites des manifestations. Il s'agit notamment de Rinu Oduala, Modupe Odele et Aisha Yesufu<sup>153</sup>. Rinu Oduala, jeune activiste et influenceuse sur les réseaux sociaux, travaillait comme *media strategist* et savait comment fédérer une communauté d'internautes. Elle fut l'une des premières personnes à sortir dans la rue en signe de protestation et posa campement devant le bureau du gouverneur de Lagos, tout en exhortant ses près de 200 mille abonnés<sup>154</sup> à sortir manifester<sup>155</sup>. En offrant publiquement son aide, l'avocate Modupe Odele s'engagea activement dans le volet judiciaire du mouvement.

<sup>153</sup> Leurs biographies sont à retrouver en Préface.

<sup>154</sup> Ce nombre a depuis largement augmenté, avec notamment plus de 800 mille *followers* sur *Twitter* en 2024.

<sup>155</sup> Ebunoluwa OLAFUSI, *Rinu Oduala, Aisha Yesufu, FemCo... the women who powered #EndSARS movement*, 2021.



Image 31 : *Tweet* de Modupe Odele le 9 octobre 2020. Source : Twitter.

« Mon principal atout est la réforme juridique. S'il existe des groupes qui travaillent à fournir au gouvernement une feuille de route pour le démantèlement du SRAS, n'hésitez pas à me le faire savoir ».

Son travail contribua à libérer plusieurs personnes arrêtées durant les manifestations et la positionna rapidement comme une actrice clé du réseau de professionnels du droit apportant une assistance juridique aux manifestants #EndSARS<sup>156</sup>. Aisha Yesufu, une figure proéminente de l'activisme nigérian, s'était notamment fait connaître en 2014 en tant que leader et cofondatrice du mouvement #BringBackOurGirls, suite à l'enlèvement de 276 écolières par le groupe islamiste *Boko Haram* dans le nord-est du Nigéria<sup>157</sup>.

Porté essentiellement par des femmes, ce mouvement qui avait pour objectif de faire pression sur le gouvernement afin qu'il porte secours aux victimes et poursuive fermement les responsables, devint viral à l'échelle mondiale avec des campagnes de cyberactivisme soutenues par des personnalités telles que Michelle Obama ou encore le Pape François, ainsi que des manifestations à Lagos et Abuja, la capitale du Nigéria<sup>158</sup>. Il favorisa la libération de plus de 100 otages et constitua un événement marquant de la scène sociopolitique nigériane en légitimant le rôle clé des femmes dans la société civile et en fédérant la population au-delà des clivages générationnels, ethniques et religieux<sup>159</sup>.

En 2020, Aisha Yesufu n'hésita pas une fois de plus à monter au créneau en participant à la campagne #EndSARS sur les réseaux sociaux et occupant la ligne de front durant les manifestations.

---

<sup>156</sup> Sharon Adetutu OMOTOSO et Ololade FANIYI, « The End SARS Women's Coalition: Exploring the Persistence of Women's Movements through Feminist Generations », in *Feminist Africa*, 2024, Vol. 5, No. 1.

<sup>157</sup> Sandra AJAJA, « Feminist digital citizenship in Nigeria », *op. cit.*

<sup>158</sup> *Ibid.* ; Helon HABILIA, « #BringBackOurGirls fought to keep global attention on Nigeria's stolen Chibok girls. Ten years on it is still fighting », in *The Guardian*, 2024.

<sup>159</sup> Sandra AJAJA, « Feminist digital citizenship in Nigeria », *op. cit.* ; Martin ATELA et Ayobami OJEBODE, *New Forms of Social and Political Action: A Study of #BringBackOurGirls*, 2018 ; Ayobami OJEBODE et Wole OLADAPO, *Using Social Media for Long-Haul Activism: Lessons from the BBOG Movement in Nigeria*, *op. cit.*

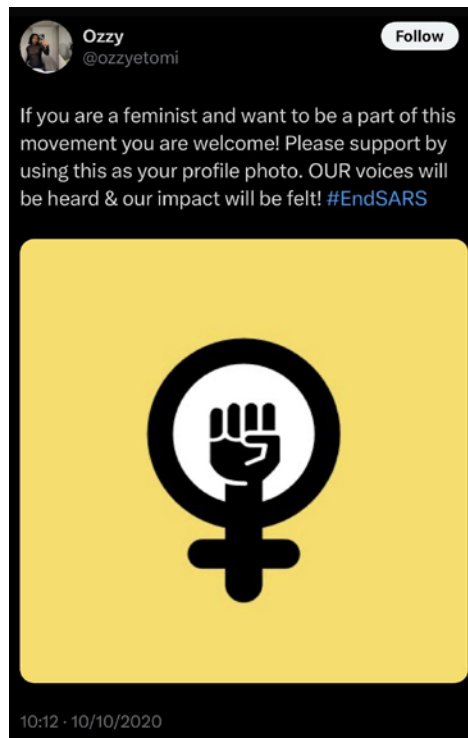


Image 32 : *Tweet* de Ozzy Etomi le 10 octobre 2020. Source : Twitter  
 « Si vous êtes féministe et que vous voulez faire partie de ce mouvement, vous êtes les bienvenues !  
 Apportez votre soutien en utilisant ceci comme photo de profil.  
 NOS voix seront entendues et notre impact sera ressenti ! #EndSARS ».

Loin d'être novices en la matière, les membres de FemCo et les autres militantes cumulent des années d'expérience de lutte contre les oppressions systémiques, depuis leur positions de journalistes, autrices et activistes entre autres <sup>160</sup>. Ainsi, en fédérant leurs compétences, elles assurèrent un décuplement significatif de leur force d'action collective. L'influence des militantes est également relevée par Fèmi lorsque j'interroge ses motivations à participer aux événements :

« L'une des choses qui m'a fait me décider à sortir, c'est que j'ai réalisé qu'une grande majorité des personnes au front étaient des femmes. J'ai vu en ligne des photos de Kiki Mordi et Rinu Oduala et je me suis dit : ces femmes-là sont tous les jours en train de dénoncer les injustices envers les femmes et en plus, elles essaient réellement de faire changer les choses. Donc si en tant que femme je ne peux pas les rejoindre au front, ça n'a aucun sens. Si je veux continuer à dire que les femmes doivent pouvoir être elles-mêmes et vivre pleinement sans être bridées par la société, manifester est aussi un moyen d'essayer de changer les choses».

Cette inspiration suscitée par les militantes, s'est également inscrite dans une dynamique plus large de soutien collectif qui débuta dès les premiers jours de manifestation.

« "Décentralisé" était vraiment le mot de la situation : avant que FemCo ne décide de soutenir le mouvement, d'autres étaient déjà sur le terrain pour fournir de la nourriture, un soutien médical et bien d'autres choses encore aux Nigérian.es innocent.es et non armé.es qui exerçaient leurs droits constitutionnels de manifester contre les violences policières. Nos actions ont incité d'autres personnes à aider partout où elles pouvaient, apportant leur soutien à leurs compatriotes nigérian.es » <sup>161</sup>.

FemCo appliqua diverses décisions stratégiques dont notamment une levée de fond et une collaboration avec des organisations telles que *End SARS Response*, *Legal Aid Network* ou encore *Food Coven*, afin de

<sup>160</sup> Sharon Adetutu OMOTOSO et Ololade FANIYI, « The End SARS Women's Coalition: Exploring the Persistence of Women's Movements through Feminist Generations », *op. cit.*

<sup>161</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words : The Feminist Coalition*, *op. cit.*, paragr. 18.

soutenir les manifestations pacifiques à travers tout le pays en fournissant des vivres ainsi qu'une assistance juridique et médicale <sup>162</sup>. Chacune de ces structures conservait son autonomie d'action, tout en bénéficiant du soutien financier et logistique apporté par FemCo, qui, par une gestion fluide des fonds, favorisa une réactivité immédiate face aux besoins du terrain. Autrement dit, l'organisation ne s'est pas positionnée comme un centre de commandement, mais plutôt comme un catalyseur d'initiatives, permettant une multiplication des actions sur l'ensemble du territoire. Cette dynamique participative a renforcé l'engagement des manifestant·es et consolidé l'impact du mouvement, illustrant pleinement une approche décentralisée de l'activisme.

« Une chose qu'ont en commun presque toutes, sinon toutes les femmes qui étaient à l'avant-garde des efforts d'organisation, c'est que nous sommes toutes des féministes - nous avons un sens aigu de la justice sociale et le désir d'une société égalitaire. Toute injustice à l'égard de quelqu'un est une injustice à l'égard de toutes, et nous comprenons que personne n'est libre tant que nous ne le sommes pas toutes » - Ozzy Etomi, membre fondatrice de Femco <sup>163</sup>.

La seconde fonction du slogan « Feminists against SARS » fut l'exhortation à un mouvement inclusif, se traduisant par une association avec les groupes militants *queer* afin de mettre en avant leurs expériences et leur voix souvent silencées. Dans le contexte d'une société nigériane où le pouvoir essentiellement hétéropatriarcal s'attelle à persécuter les personnes *queers* <sup>164</sup>, l'implication active de ces dernières dans la campagne #EndSARS imposa leurs identités et expériences comme partie intégrale du mouvement, et força un réexamen du discours hétéronormatif autour des violences policières <sup>165</sup>. L'utilisation jointe des *hashtags* #QueerNigerianLivesMatter et #EndSARS permit de les mettre en lumière sur les réseaux sociaux, et un certain nombre d'entre elles prirent d'assaut les rues avec des signes et des pancartes pour rejoindre les manifestations <sup>166</sup>.

Cependant, le sérieux danger assorti à l'affirmation de leur identité dans l'espace public se manifesta à travers différents incidents dont l'agression d'un couple de lesbiennes qui manifestait en brandissant un drapeau arc-en-ciel <sup>167</sup>. En réponse à cette situation, FemCo publia un *tweet* rappelant que « les personnes queer sont également victimes de violences policières et ont le droit de protester, en soulignant ce qui rend leur expérience unique, à savoir leur sexualité et/ou leur identité de genre » <sup>168</sup>. Cette expression de solidarité révèle deux stratégies clés - de la marge vers le centre, employées par les activistes pour assurer que le mouvement #EndSARS incarne la population nigériane dans son ensemble. La première, l'affirmation d'une posture féministe qui assura une attention sur les luttes menées par les femmes. La deuxième, un soutien public des personnes *queers* qui permit de réduire - temporairement mais significativement leur invisibilisation, de sorte que le mouvement ne soit pas centré sur « les fils narratifs et les voix des hommes et des femmes cis hétérosexuels » <sup>169</sup>.

Cette approche de FemCo consistant à opérer de façon holistique sur différents fronts (légal, financier, logistique, médical, alimentaire), à ramener au centre du mouvement les voix marginalisées et tisser des solidarités intracommunautaires, est une mise en pratique du *radical care*. Ce concept, développé au sein des théories féministes noires et intersectionnelles, propose une approche holistique et profondément engagée du *care* ou du soin. Audre Lorde, 30 ans auparavant, affirmait déjà que le *self-care* (ou soin personnel / individuel) était pour elle non seulement un moyen de se préserver, mais aussi un acte politique de

---

<sup>162</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words: The Feminist Coalition*, *op. cit.*

<sup>163</sup> Citée dans Vincent DESMOND, *How Women Powered Nigeria's #ENDSARS Movement*, *op. cit.*, paragr. 10.

<sup>164</sup> HUMAN RIGHTS WATCH, *Nigeria: Anti-LGBT Law Threatens Basic Rights*, 2014.

<sup>165</sup> Matthew BLAISE, *Resistance and resilience: Why queer Nigerian lives matter in the #EndSARS movement.*, 2020 ; Onyeka Antoinette NWABUNNIA, « #EndSARS movement in Nigeria: tensions and solidarities amongst protesters », in *Gender & Development*, 2021, Vol. 29, No. 2-3.

<sup>166</sup> Onyeka Antoinette NWABUNNIA, « #EndSARS movement in Nigeria: tensions and solidarities amongst protesters », *op. cit.*

<sup>167</sup> Ugonna-Ora OWOH, *Queer Nigerians face police brutality. Why were they erased from #EndSARS?*, 2020.

<sup>168</sup> Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, *op. cit.*, p. 50.

<sup>169</sup> Onyeka Antoinette NWABUNNIA, « #EndSARS movement in Nigeria: tensions and solidarities amongst protesters », *op. cit.*, p. 351.

résistance<sup>170</sup>. Sa réflexion contribua à conceptualiser le *care*, à la fois comme « un acte de production et de critique du pouvoir et un acte d'amour qui façonne l'activisme et les définitions de la liberté, dans le contexte des violences subies par les communautés noires »<sup>171</sup>.

Dans le même ordre d'idées, les rassemblements historiques des femmes du *Combahee River Collective* (CRC) aux Etats-Unis autour de leurs tables de cuisine ou en formation pour des piquets de grève<sup>172</sup> démontrèrent une application du *care* à l'échelle collective. Créé dans les années 1970 par des militantes noires, le CRC réunissait des femmes issues du mouvement des droits civiques, des mouvements féministes, et de la lutte LGBTQIA+ pour développer une analyse intersectionnelle des oppressions systémiques aux Etats-Unis<sup>173</sup>. Ces femmes, en « tirant leur force les unes des autres et s'organisant au-delà de leurs différences, prônaient l'amour sain de soi-même, la sororité et l'esprit de communauté comme principes de base dans leur lutte contre le système politico-économique du capitalisme, de l'impérialisme et du patriarcat »<sup>174</sup>.

Partant de cette approche, le *radical care* va au-delà des pratiques de soin individuelles pour devenir un acte radical de résistance collective (le *collective care*) face aux oppressions systémiques. En transcendant les frontières entre individuel et collectif, ces deux dimensions du *care* travaillent de concert pour transformer des pratiques de survie en outils d'émancipation, en consolidant des réseaux de soutien et des solidarités, de manière à offrir des perspectives d'espoir en temps précaires<sup>175</sup>. Ainsi, adopter le *radical care* en prenant soin de soi et des autres (*self* et *collective care*), en particulier dans des contextes de marginalisation ou d'oppression est un acte profondément subversif. Cette perspective vient renforcer l'idée selon laquelle les outils méthodologiques issus des théories féministes noires radicales présentent un potentiel révolutionnaire pour mettre fin à la violence et promouvoir la justice sociale à l'échelle globale<sup>176</sup>.

Dans le contexte africain, Faniyi et Omotoso<sup>177</sup> mettent en lumière les pratiques du *radical care* au sein de différentes traditions et mouvements féministes à l'instar du village *Umoja*, ou encore de certaines communautés yoruba dans le sud-ouest du Nigéria. En effet, au Kenya, la militante féministe Rebecca Lolosoli fonda en 1990 un refuge - le village *Umoja*, pour les femmes victimes de violences sexuelles. Au cours des 30 dernières années, il développa un écosystème durable accueillant plus d'une centaine d'enfants et permettant aux femmes de pratiquer des activités génératrices de revenus, tout en menant une sensibilisation active contre les mutilations génitales et le mariage forcé dans les villages alentours<sup>178</sup>. A *Esa Oke*, une ville située dans l'Etat d'*Osun* au Nigéria, les pratiques séculaires de performances musicales réalisées par les femmes Yoruba, leur permirent de gagner de l'argent et de construire un capital afin de se soutenir mutuellement au fil des générations, avec notamment des prêts à taux réduits pour leurs affaires et leurs autres besoins<sup>179</sup>.

---

<sup>170</sup> Audre LORDE, *A Burst of Light and Other Essays*, Mineola, New York, Ixia Press, 2017.

<sup>171</sup> Ololade FANIYI et Sharon OMOTOSO, « Young Feminists Redefining Principles of Care in Nigeria », in *Women's Studies Quarterly*, 2022, Vol. 50, No. 1/2, p. 50.

<sup>172</sup> Chris SHEEHY et Surya NAYAK, « Black feminist methods of activism are the tool for global social justice and peace », in *Critical Social Policy*, 2020, Vol. 40, No. 2.

<sup>173</sup> Jules FALQUET, « Chapitre 3 : Le Combahee River Collective et la découverte de l'imbrication des systèmes d'oppression aux États-Unis », in *Imbrication. Femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*, Paris, Éditions du Croquant, 2020.

<sup>174</sup> Ololade FANIYI et Sharon OMOTOSO, « Young Feminists Redefining Principles of Care in Nigeria », *op. cit.*, p. 50.

<sup>175</sup> Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani HOBART et Tamara KNEESE, « Radical Care: Survival Strategies for Uncertain Times », in *Social Text*, 2020, Vol. 38, No. 1 (142).

<sup>176</sup> Stéphanie PERAZZONE, « Ending Global Violence Through Radical Feminist Theory: The Teachings of bell hooks on Power and Domination », *op. cit.* ; Chris SHEEHY et Surya NAYAK, « Black feminist methods of activism are the tool for global social justice and peace », *op. cit.*

<sup>177</sup> Ololade FANIYI et Sharon OMOTOSO, « Young Feminists Redefining Principles of Care in Nigeria », *op. cit.*

<sup>178</sup> Julie BINDEL, « The village where men are banned », in *The Guardian*, 2015 ; Ololade FANIYI et Sharon OMOTOSO, « Young Feminists Redefining Principles of Care in Nigeria », *op. cit.*

<sup>179</sup> Ololade FANIYI et Sharon OMOTOSO, « Young Feminists Redefining Principles of Care in Nigeria », *op. cit.*

Ce modèle communautaire résonne avec le discours de Mugabekazi <sup>180</sup> qui décrit le *collective care* comme profondément ancré dans l'existence des peuples africains, et ce bien avant qu'ils soient confrontés aux ravages de la colonisation et du capitalisme. Avec un accent particulier sur les pratiques des femmes africaines, elle rappelle leur « capacité à se manifester et être présentes les unes pour les autres, partager les ressources et créer de la joie au sein de leur communauté » <sup>181</sup>. Cet aspect se reflète également dans les actions entreprises par les femmes de l'AWU, notamment lorsqu'elles se voyaient refuser l'autorisation de manifester. A cet effet, et sous couvert de festivals ou de pique-niques leur permettant de veiller les unes sur les autres, elles réalisèrent de larges mouvements d'occupation, démontrant que rien ni personne ne les arrêterait dans leur lancée <sup>182</sup>.

Une autre démonstration éloquente du *radical care* déployé par les féministes africaines trouve son ancrage au sein des groupes de soutien pour les femmes séropositives, ayant émergé au pic de la crise du VIH/SIDA vers la fin des années 90 en Afrique <sup>183</sup>. En fournissant une assistance alimentaire, des informations sanitaires essentielles et des notions pratiques en autonomie financière, ces groupes de soutien ont « constitué le pilier émotionnel d'un mouvement politique de femmes à travers le continent, exigeant le droit à la santé et des réformes des politiques » <sup>184</sup>. Dans un tout autre contexte, celui des régions déchirées par les conflits armés, Horn <sup>185</sup> met en lumière les pratiques du *collective care* chez les femmes à l'Est de la République Démocratique du Congo, au Libéria et au Rwanda. Faisant preuve d'une résilience inouïe, ces femmes déplacées de force « en raison de la violence directe ou de la stigmatisation inhérente à leur statut de survivantes de violences sexuelles publiques, [ainsi que] la perte de leurs terres et de leurs moyens de subsistance, travaillent ensemble à la création de communautés intentionnelles de soins et de réhabilitation, souvent assorties d'initiatives visant à reconstruire une agentivité économique »<sup>186</sup>.

Ces diverses illustrations du *radical care* adopté et cultivé par les femmes africaines au fil du temps, forment un champ contextuel permettant de mesurer la pertinence et la valeur stratégique des actions de FemCo dans le mouvement #EndSARS. Si ce dernier est généralement décrit - non à tort - comme un mouvement de jeunes, il est important de rappeler la diversité des profils des manifestants issus de diverses classes sociales, groupes ethniques et confessions religieuses <sup>187</sup>. Cet aspect est justement souligné par Shadé au cours de nos échanges : « Ce n'était pas un mouvement de jeunes, c'était un mouvement de tous les Nigérian.es. Il y avait des femmes du marché dans la rue, des pères et mères de familles, victimes de harcèlement par la police, qui sont sortis manifester leur ras-le-bol ».

Par ailleurs, offrir une aide alimentaire et sanitaire sur les sites de manifestation dépasse le simple rôle domestique traditionnellement assigné aux femmes. Cela devient un acte politique radical dans la mesure où il soutient concrètement la mobilisation, garantit la résilience des manifestants et s'inscrit dans une logique de solidarité collective. Ce geste, lorsqu'il est posé dans un contexte de lutte, redéfinit le soin et les tâches associées à la sphère privée en outils de résistance publique, détournant ainsi ces pratiques de leur usage patriarcal. Loin de renvoyer les femmes à des rôles figés, il montre comment elles réinvestissent ces fonctions pour renforcer l'autonomie et la durabilité des mouvements sociaux, tout en participant activement à leur organisation et à leur succès stratégique. Ainsi, en assurant la fourniture de vivres, une assistance mentale / psychologique et une couverture des frais médicaux et juridiques, FemCo pose un acte radical de *collective care* permettant non seulement aux manifestants de maintenir leurs positions dans les rues, mais aussi d'inciter encore plus de personnes à rejoindre leurs rangs.

---

<sup>180</sup> Gloria Mugasha MUGABEKAZI, *Reclaiming and Reimagining the Politics of Collective Care as an Act of Radical Existence.*, 2022.

<sup>181</sup> *Ibid.*, paragr. 1.

<sup>182</sup> Cheryl JOHNSON-ODIM, « Ransome-Kuti, Funmilayo », in *Oxford Research Encyclopedia of African History*, 2018.

<sup>183</sup> FEMENA, RIGHTS PEACE INCLUSION, *Care Practices to Sustain Feminist African Movements* -, 2024.

<sup>184</sup> Jessica HORN, « Thoughts on radical care in African feminist praxis », in *The Sociological Review Magazine*, 2020, paragr. 6.

<sup>185</sup> *Ibid.*

<sup>186</sup> *Ibid.*, paragr. 6.

<sup>187</sup> Femi ABORISADE, *Nigeria's movement against brutality and poverty*, 2020.

À cet effet, s'ils étaient attirés de prime abord par les repas offerts ou encore les spectacles et divertissements intermittents qui émergeaient sur les sites des manifestations<sup>188</sup>, une meilleure conscience des enjeux et un sentiment croissant de fraternité - voire de sororité, sont les profondes motivations incitant les nouveaux arrivants à y demeurer. Cette dynamique résulte notamment du fait que les individus construisent leur conscience politique et interprètent les enjeux politiques à partir de leurs propres expériences personnelles<sup>189</sup>. Les expériences personnelles, le monde de l'intime, façonnent le monde politique en fonction de la perception qu'ont les citoyen.nes de leur marginalité ou privilège relatif dans la société, ainsi que de leurs réponses face à cette réalité<sup>190</sup>.

Loin d'avoir donc affecté l'impact substantiel des manifestations, cette situation permit de mettre en lumière la conviction et l'engagement des différentes couches de la population « en faveur des objectifs de transformation du mouvement et de la reconnaissance des problèmes systémiques au Nigeria »<sup>191</sup>. En questionnant Shadé sur les retombées immédiates des initiatives de FemCo, elle relève la force motrice du groupe : « Si FemCo n'avait pas pris part à #EndSARS, le mouvement se serait très vite essoufflé. Mais il s'est imposé parce qu'elles y ont apporté une structure organisationnelle ». Cette démonstration de l'agentivité des femmes dans les mécanismes de changements sociaux fut renouvelée par la montée rapide du soutien populaire que reçut FemCo au fur et à mesure de son implication dans le mouvement.

## 2. Le labeur féministe : quand les militantes font le travail de l'État



Image 33 : « 2020 fut l'année où le mot “féministe” a fait la une des grands journaux nigériens sans que cela ne soit une insulte ». *Tweet* de Kiki Mordî, membre fondatrice de FemCo, le 31 octobre 2020.

Source : Twitter.

<sup>188</sup> Il s'agit notamment de performances musicales et théâtrales avec la contribution de nombreux artistes et largement déployées par les manifestants comme moyen alternatif de protestation pacifique Cindy Anene EZEUGWU (et al.), « From stage to street: The #Endsars protest and the prospects of street theatre », in *Ikenga journal of african studies*, 2021, Vol. 22, No. 2. Le théâtre de rue est un type de performance souvent improvisé et directement ancré dans les espaces publics, ayant servi au sein de différents mouvements sociaux comme outil puissant d'activisme, de plaidoyer et de communication, Sunita AGARWAL, « Street Theatre: From Awakening to Activism », in *IIS Univ.J.A.*, 2021/2, Vol.10, pp. 204-11; Lara SHALSON, *Theatre & Protest*, London New York Oxford New Delhi Sydney, Bloomsbury Methuen Drama, 2017. Dans le contexte #EndSARS, le théâtre de rue, de par sa nature accessible et interactive, a permis de mobiliser des émotions fortes et de sensibiliser un public élargi, y compris des personnes qui hésitaient encore ou n'avaient pas nécessairement l'intention de sortir manifester. De Fela Kuti à Peterside Ottong ou encore Ras Kimono, si la musique est profondément ancrée dans les pratiques de revendications sociales au Nigeria Innocent Chizaram ILO, « End Sars: The exhilarating songs of street protests », in *BBC*, 2020., un paradoxe qu'il est intéressant de noter, est la dualité entre réjouissance et frustration caractérisant l'ambiance générale des manifestations. Les chants et les danses ont en effet créé des moments de convivialité et de joie partagée, mais en abordant aussi des thématiques sociopolitiques et économiques liées aux problèmes systémiques, ces performances ont transformé les lieux de manifestation en espaces de réflexion collective, tout en renforçant la solidarité et la résilience des manifestants.

<sup>189</sup> Katherine J. CRAMER et Benjamin TOFF, « The Fact of Experience: Rethinking Political Knowledge and Civic Competence », in *Perspectives on Politics*, 2017, Vol. 15, No. 3.

<sup>190</sup> Sally A. NUAMAH et Thomas OGORZALEK, « Close to Home: Place-Based Mobilization in Racialized Contexts », in *American Political Science Review*, 2021, Vol. 115, No. 3 ; Adaugo Pamela NWAKANMA, « From Black Lives Matter to EndSARS: Women's Socio-Political Power and the Transnational Movement for Black Lives », in *Perspectives on Politics*, 2022, Vol. 20, No. 4.

<sup>191</sup> Sharon Adetutu OMOTOSO et Ololade FANIYI, « The End SARS Women's Coalition: Exploring the Persistence of Women's Movements through Feminist Generations », *op. cit.*, p. 142.

« L'un des éléments qui a contribué au succès de la manifestation, au début en tout cas, c'est le fait qu'il n'y avait pas de leaders visibles. Donc quand le gouvernement a demandé à parler avec les leaders, il n'y avait personne pour lui répondre. C'est toute la société qui était descendue dans la rue, de sorte qu'on ne pouvait avoir de prise sur personne en particulier ».

Cette affirmation d'Emeka au cours de nos échanges, résonne avec le discours général des manifestants dans les phases initiales de protestation <sup>192</sup>, et pose un champ contextuel permettant de mesurer l'évolution du statut de FemCo au cours des événements. Le positionnement de l'organisation comme l'une des voix principales du mouvement #EndSARS, est la première marque de cette évolution et le résultat d'une adoption rapide et à grande échelle du logo de FemCo par les manifestants.

« Ire Aderinokun savait que nous voulions incorporer dans notre logo le poing levé, devenu un symbole de la lutte pour la justice, avec quelque chose représentant le fait que nous sommes une organisation de défense des droits des femmes. Mais lorsqu'elle a conçu le logo, nous ne nous attendions pas à voir autant d'hommes arborer le symbole féminin comme leur avatar et sur des t-shirts dans la rue, et des femmes qui autrefois avaient peur de s'associer au féminisme, l'embrasser fièrement. C'était vraiment un grand moment pour nous»<sup>193</sup>.

Sur les réseaux sociaux et dans la rue, dans tout le Nigéria et à travers la diaspora, cette adoption massive du logo de FemCo par les manifestants, est une nouvelle illustration de la capacité des féministes à fédérer diverses couches de population et mobiliser le pouvoir social pour la cause militante.



Image 34 : Des manifestant.es #EndSARS brandissant des pancartes avec le logo de FemCo à Londres.  
Source : @feminist-co via Twitter.

<sup>192</sup> Hafsah Abubakar MATAZU et Anita EBOIGBE, 'There Is No Leader For #EndSARS Protests' - *Nigerians*, 2020.

<sup>193</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words : The Feminist Coalition*, op. cit., parag. 33.

Le pouvoir social est désigné par Hreha <sup>194</sup> comme la capacité d'un individu ou d'un groupe à influencer les pensées, les sentiments ou les actions des autres, dans un contexte social donné déterminant le degré de cette influence en fonction de la situation spécifique, des relations et des normes culturelles. Dans une démarche analytique plus approfondie, Abizadeh soutient que le pouvoir social ne se réduit pas à la seule dynamique de l'exercice d'une certaine influence sur autrui, mais inclut la capacité à agir et obtenir des résultats avec l'aide des autres, à travers une action conjointe intentionnelle ou une coordination stratégique ou non stratégique <sup>195</sup>. Cette idée se recoupe adroitement avec la stratégie de *care* employée par FemCo, et relève une fonction importante du pouvoir social : il est « mobilisé pour la contestation politique et prend la forme de manifestations au sein des communautés où la conscience politique est façonnée par l'expérience vécue d'une marginalisation du peuple par l'État » <sup>196</sup>.

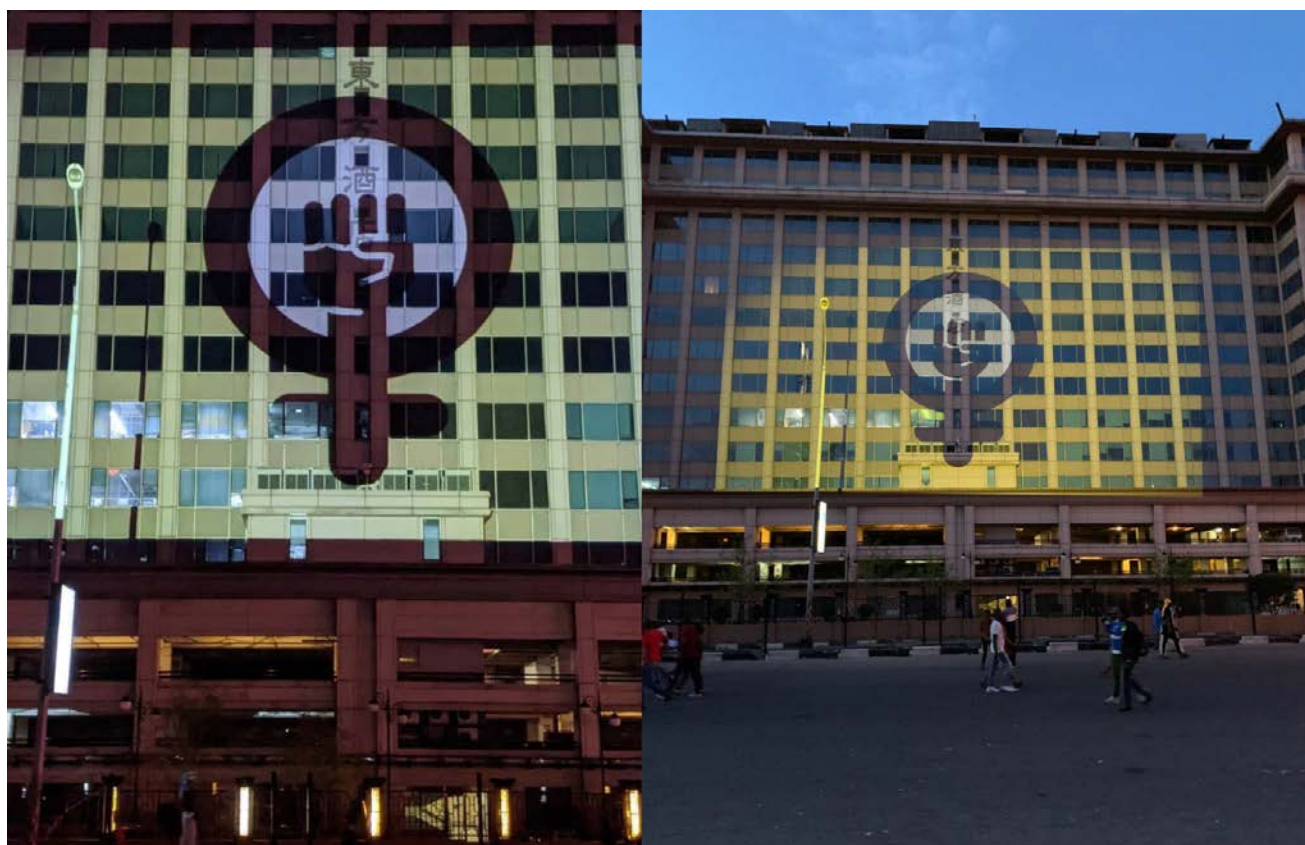


Image 35 : Le logo de FemCo projeté sur un immeuble à Lagos durant les manifestations.  
Source : @feminist-co via Twitter.

La participation à ces manifestations est incitée par une multiplicité de facteurs affectifs et cognitifs (identité sociale, sentiments de colère / d'indignation morale, valeur escomptée d'un certain résultat, etc.), ainsi que des ressources matérielles / financières dont disposent les individus <sup>197</sup>. À cet égard, le succès des manifestations et en particulier des manifestations pacifiques, est largement conditionné par la quantité de

<sup>194</sup> Jason HREHA, *Social Power - The Behavioral Scientist*, 2023.

<sup>195</sup> Arash ABIZADEH, « The Grammar of Social Power: Power-to, Power-with, Power-despite and Power-over », in *Political Studies*, 2023, Vol. 71, No. 1, pp. 3-19.

<sup>196</sup> Adaugo Pamela NWAKANMA, « From Black Lives Matter to EndSARS: Women's Socio-Political Power and the Transnational Movement for Black Lives », *op. cit.*, p. 1247.

<sup>197</sup> Amanda MURDIE et Dursun PEKSEN, « Women and Contentious Politics: A Global Event-Data Approach to Understanding Women's Protest », in *Political Research Quarterly*, 2015, Vol. 68, No. 1 ; Joseph SWEETMAN (et al.), « Attitude toward protest uniquely predicts (normative and nonnormative) political action by (advantaged and disadvantaged) group members », in *Journal of Experimental Social Psychology*, 2019, Vol. 82.

ressources financières et logistiques qui y est affectée <sup>198</sup>. Cette perspective permet comprendre davantage la montée en importance de FemCo, au vu de son rôle majeur développé plus haut dans la structure organisationnelle des manifestations #EndSARS.

Le groupe s'est imposé comme force motrice du mouvement, et en lui apportant un soutien populaire grandissant, les manifestants ont démontré « des efforts affectifs pour créer une unité et un sentiment d'appartenance qui transcendaient la multiplicité des publics, légitimant ainsi l'autorité des féministes en tant que "leaders" » <sup>199</sup>. Ces dernières s'attelaient à communiquer sur les réseaux sociaux, à répondre aux requêtes qui leur parvenaient de tout le pays, et à suivre le déroulement des manifestations tout en couvrant les frais médicaux, juridiques et alimentaires associés. Lorsque des restrictions furent appliquées sur les comptes bancaires employés pour la levée de fonds, FemCo démontra sa capacité d'adaptation rapide en se tournant vers les plateformes de paiement décentralisé et les donations en cryptomonnaies telles que le *Bitcoin*.

Les féministes résumant ainsi le motif de leur détermination à ce moment clé des événements: « Nous avons commencé [quelque chose] et les gens comptaient sur nous » <sup>200</sup>. Diverses personnalités témoignèrent leur soutien aux manifestants, et en partageant les liens de collecte de fonds mis en place par FemCo, le cofondateur et ancien PDG de *Twitter* Jack Dorsey, incita un grand nombre de personnes à apporter leur contribution <sup>201</sup>.

« On nous demande souvent pourquoi le bitcoin ? En tant que groupe de femmes férues de technologie, dont certaines travaillent dans l'industrie des crypto-monnaies, dans la fintech et investissent également dans les crypto-actifs, le bitcoin s'est imposé comme une évidence. Il nous est apparu tout naturellement en raison des nombreux usages et avantages qu'il présente : transferts de fonds, paiements transfrontaliers, confidentialité et transparence, pour n'en citer que quelques-uns » <sup>202</sup>.

La dépendance accrue démontrée par la population envers FemCo et les actions déployées par le groupe en réponse à ce besoin, permettent d'observer la formation d'un contexte particulier dans lequel le labeur féministe vient pallier les insuffisances de l'Etat. En effet, si l'inaction du gouvernement face aux abus de la SARS a généré le climat hostile ayant conduit aux manifestations, l'implication de FemCo a souligné davantage les failles de ce système qui échoue à protéger efficacement la population. Dans son approche participative et solidaire, cette intervention des féministes marquée par une forte réactivité sur le terrain, a favorisé auprès d'un grand nombre de personnes, le développement d'une certaine confiance, et du sentiment de pouvoir compter sur FemCo dans ce contexte de détresse généralisée. Dans le discours populaire, un nouveau narratif pour la première fois positif à l'égard des féministes commença à monter.

Lorsque j'interroge Shadé sur ce moment, elle répond :

« Les gens ont surnommé FemCo "présidente du Nigéria" et c'était juste parce qu'elles ont quasiment géré le pays à ce moment-là. Les citoyens étaient dans la rue et elles leur ont fourni non seulement de l'eau et de la nourriture, mais aussi l'aide médicale. Elles ont mis en place des radios, des numéros d'appel d'urgence, des services d'assistance juridique, et elles ont géré tout ça depuis leurs téléphones »<sup>203</sup>.

---

<sup>198</sup> Adaugo Pamela NWAKANMA, « From Black Lives Matter to EndSARS: Women's Socio-Political Power and the Transnational Movement for Black Lives », *op. cit.*

<sup>199</sup> Ololade FANIYI, « Unpredictable digital intimacies and virtual backstabbing: the feminist coalition's political effect in Nigeria », in *Communication, Culture and Critique*, 2024, Vol. 17, No. 2, p. 140.

<sup>200</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words: The Feminist Coalition*, *op. cit.*, paragr. 24.

<sup>201</sup> Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, *op. cit.* ; THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words: The Feminist Coalition*, *op. cit.*

<sup>202</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words: The Feminist Coalition*, *op. cit.*, paragr. 25.

<sup>203</sup> Pour plus d'information sur la collaboration de Femco avec d'autres organisations, voir : [Statement on March 12th 2021](#) sur le [site web](#) de Femco.

Ce changement de narratif attestant à nouveau d'une reconnaissance générale du *leadership* de FemCo, fut accompagné de diverses publications dans la presse nationale et internationale, relatant l'action décisive des militantes féministes dans le mouvement #EndSARS <sup>204</sup>.

L'évolution rapide du statut de FemCo et son écho auprès de la population mettent en lumière un élément essentiel. Par son niveau d'organisation, sa réactivité stratégique, sa gestion transparente des fonds et son intervention multidimensionnelle, le groupe a offert aux Nigérien.es une expérience - brève mais concrète - des pratiques de bonne gouvernance qu'ils et elles revendiquent depuis longtemps. Avec une posture féministe affirmée tout en démontrant responsabilité et d'efficacité, FemCo a conforté l'idée selon laquelle de nouvelles formes de *leadership*, fondées sur la transparence et l'intérêt commun, étaient possibles et réalisables au Nigeria.

Cette dynamique positive fut toutefois de courte durée, car l'ascension populaire des militantes était loin de faire l'unanimité. Ce qui avait initialement galvanisé l'opinion publique se transforma progressivement en une vague de critiques virulentes, mettant en lumière les résistances et les biais persistants autour du rôle des féministes dans l'espace socio-politique.

## B. De l'adoubement au backlash : l'inversion de l'opinion publique

### 1. Un sévère contrecoup en réponse aux initiatives des féministes

« Avec toute l'ampleur qu'a pris le mouvement, le fait que FemCo et même d'autres militantes fassent la une des journaux jusqu'à l'étranger, a été très mal vécu par certains. C'était comme si ces femmes leur avaient volé la vedette et ils étaient prêts à tout pour les faire chuter ».

Cette déclaration de Shadé offre un aperçu de l'origine du changement brusque de situation survenu au cours des événements. En effet, la perception largement positive des militantes suscita l'hostilité grandissante du *Patriarchy FC* qui s'empressa de réagir pour contrer cette dynamique de compétition. Pour ce faire, il tira profit de la grande portée des réseaux sociaux dont notamment *Twitter*, pour diffuser un nouveau discours et décrédibiliser l'action des militantes. Avec ses fonctionnalités de partage et de validation : *retweets*, *likes*, citations et commentaires, la plateforme constitue un espace idéal pour la création et la circulation d'affects, et avait jusque-là été un outil majeur de la mobilisation collective autour du mouvement #EndSARS <sup>205</sup>.

Pendant, si les transmissions affectives favorisées par la nature participative et interactive des réseaux sociaux peuvent s'avérer transformatrices en créant des liens d'empathie et de solidarité, elles peuvent également comporter des formes de manipulation émotionnelle, et servir à renforcer des normes et discours oppressifs <sup>206</sup>. Cette dynamique est d'ailleurs soulignée par la féministe panafricaine Rosebell Kagumire, lorsqu'elle explique les objectifs du projet *African Feminism*<sup>207</sup> : « Les plateformes numériques ne sont pas

---

<sup>204</sup> Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, op. cit. ; Azeezat OLAOLUWA, « End Sars protests: The Nigerian women leading the fight for change », 2020 ; Bukola ONYISHI, *With #EndSars, Nigeria's women have found their voice*, 2020 ; THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words : The Feminist Coalition*, op. cit.

<sup>205</sup> Éric BERTIN et Jean-Maxence GRANIER, « Comment les réseaux sociaux changent nos manières de penser et d'agir », in *La Grande Conversation*, 2024 ; Felix OLOYEDE et Adeola ELEGA, *Exploring Hashtag Activism in Nigeria: A Case of #Endsars Campaign*, op. cit. ; Albin WAGENER, « La grande fragmentation. Discours, émotions et polarisation dans la société post-digitale », in *Argumentation et Analyse du Discours*, 2024, No. 33.

<sup>206</sup> Ruth AMOSSY, « Chapitre 6. Le pathos ou le rôle des émotions dans l'argumentation », in *L'argumentation dans le discours*, Paris, Dunod, 2021, pp. 209-234 ; Julien LONGHI et Samuel VERNET, « Quelle place pour les réseaux sociaux numériques dans la production et la circulation des discours de haine ? », in *Réseaux*, 2023, Vol. 241, No. 5 ; Albin WAGENER, « La grande fragmentation. Discours, émotions et polarisation dans la société post-digitale », op. cit.

<sup>207</sup> *African Feminism* est une « Plateforme numérique de féministes panafricaines et un projet d'écriture collaborative entre autrices et écrivaines africaines, dont l'ambition à long terme est d'intégrer au moins une voix féministe de chaque pays du continent », AFRICAN FEMINISM, *AfricanFeminism*, 2012, paragr. 1.

intrinsèquement bonnes ou mauvaises, elles sont dans un monde qui a déjà sa propre politique, sa propre marginalisation et sa propre violence »<sup>208</sup>.

En ce sens, les mêmes mécanismes peuvent être employés pour servir différents intérêts, si bien que *Twitter* (re)devint le canal de diffusion de la campagne anti-féministes et du *virtual backstabbing*<sup>209</sup> déployés par le *Patriarchy FC*. Celui-ci mobilisa 3 principaux arguments, dont le premier, fondé sur un principe hétéronationaliste, dénonce le danger constituant les féministes et les activistes *queers* pour la société nigériane.

L'hétéronationalisme est une idéologie politique dans laquelle « l'hétérosexualité [est] érigée en tant que norme invariante du national, [et] fonctionne comme un outil de production de hiérarchies qui, en retour, constituent autant de modes de légitimation de la nation »<sup>210</sup>. Ainsi, la simple existence des identités *queers* transgresse ce postulat hétéronormatif et remet en question le pouvoir et les principes structurels de la nation, qui réagit en adoptant des lois restrictives marginalisant les communautés *queers* et légitimant les actes de violence à leur encontre<sup>211</sup>. Aux États-Unis, en Ouganda ou encore au Nigéria, ce système conservateur est assez répandu, et son apologie de plus en plus audible dans divers foyers socio-politiques à travers le monde<sup>212</sup>.

Dans le contexte #EndSARS, Shadé explique ainsi la mobilisation de ce narratif par le *Patriarchy FC* : « dans notre société homophobe, le soutien de FemCo envers les personnes *queers* a été le prétexte idéal pour les attaquer ». Cette affirmation met en lumière la première vague de contestation à l'égard des féministes qui émergea suite au *tweet* de FemCo en soutien aux manifestants *queers*, mentionné plus haut. Ladite publication amplifia considérablement la visibilité du *hashtag* #*QueerNigerianLivesMatter*, et rapidement, une grande partie du public commença à comprendre sa signification. S'ensuivit un déferlement de haine si violent que FemCo finit par supprimer ce *tweet*<sup>213</sup>.

Cette situation illustre bien comment « l'homophobie politique une fois en vigueur, ne quitte pas l'imaginaire collectif, mais continue au contraire à façonner les attitudes et influencer les formes de solidarités forgées à un moment donné »<sup>214</sup>. Dans le même ordre d'idées, Ahmed<sup>215</sup> explique que la valeur accordée aux corps est façonnée par les émotions et leur concordance avec l'idéologie dominante, de sorte que quand les vécus affectifs de certains corps divergent des normes sociales et de la conscience collective, ces derniers sont transformés en objet(s) de haine. Ainsi, lorsque émergent des initiatives qui remettent en cause le *statu quo* et exposent les réalités des corps marginalisés, elles suscitent des affects politiques qui se traduisent notamment par des résistances, parfois marquées par la violence<sup>216</sup>. En participant activement aux manifestations, les personnes *queers* ont non seulement ébranlé la perception hétéronormative du citoyen nigérian dans l'imaginaire collectif, mais aussi remis en question les notions d'appartenance nationale.

---

<sup>208</sup> Rama Salla DIENG, *Féminismes africains*, op. cit., p. 65.

<sup>209</sup> Dans son analyse du contrecoup vécu par FemCo durant le mouvement #EndSARS, Ololade FANIYI « Unpredictable digital intimacies and virtual backstabbing: the feminist coalition's political effect in Nigeria », op. cit. présente le concept de *virtual backstabbing* comme un « ensemble activités numériques malveillantes visant à propager la désinformation, à endommager les relations digitales, à exploiter les affects et à faire avancer des agendas sociopolitiques spécifiques, avec souvent de graves conséquences en ligne et hors ligne pour les personnes ciblées par ces activités ».

<sup>210</sup> Brice CHAMOULEAU et Patrick FARGES, « Nation », in *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2021, p. 481.

<sup>211</sup> Lucia DIRENBERGER, « Faire naître une nation moderne. Genre, orientalisme et hétéronationalisme en Iran au 19e siècle », in *Raisons politiques*, 2018, Vol. 69, No. 1 ; Arthur STEGER-KICINSKI, « Nommer pour protéger ? : Pour une analyse queer du discours de la protection des personnes LGBTQI+ en période de conflits armés », in *Annuaire français de relations internationales*, Paris, Éditions Panthéon-Assas, 2024.

<sup>212</sup> Annette CHOI, « Record number of anti-LGBTQ bills were introduced in 2023 | CNN Politics », in *CNN*, 2024; HUMAN RIGHTS WATCH, *Nigeria: Anti-LGBT Law Threatens Basic Rights*, op. cit. ; HUMAN RIGHTS WATCH, *Uganda: Court Upholds Anti-Homosexuality Act*, 2024.

<sup>213</sup> Ololade FANIYI, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, op. cit.

<sup>214</sup> Onyeka Antoinette NWABUNNIA, « #EndSARS movement in Nigeria: tensions and solidarities amongst protesters », op. cit., p. 359.

<sup>215</sup> Sara AHMED, *The Cultural Politics of Emotion*, Edinburgh, Routledge, 2014.

<sup>216</sup> John PROTEVI, *Political Affect: Connecting the Social and the Somatic*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2009.

La contre-réaction violente, mysogine et homophobe en réponse à cela n'est donc pas un fait inopiné, mais plutôt « le produit d'un système qui produit et reproduit les identités »<sup>217</sup>. Il s'agit d'un *backlash*, c'est-à-dire une réaction conservatrice face à une évolution politique ou sociale de nature progressiste, déclenché par la simple menace d'un changement ou la perception - même erronée - que le groupe auquel on appartient a perdu une part de son pouvoir ou de son influence<sup>218</sup>. Dans son ouvrage *Backlash : The Undeclared War Against American Women*, Susan Faludi<sup>219</sup> expose les rouages du *backlash* orchestré par les groupes conservateurs américains, pour lutter contre les avancées féministes effectuées sur des décennies de lutte. Le concept d'*antifeminism backlash* énonce que « La simple menace du progrès des femmes déclenche d'intenses émotions chez ceux qui se sentent perdants. [Ces derniers] vivent ce changement plus intensément qu'un sentiment d'impuissance, parce qu'ils considèrent leur position de pouvoir comme étant l'ordre naturel »<sup>220</sup>. À cet égard, « La réponse au féminisme n'est pas un argument mais un dédain, pas un désaccord rationnel mais un ressentiment irrationnel, pas un débat dépassionné mais une attaque sexiste »<sup>221</sup>.

Cette intensité affective imbriquée dans l'expression du *backlash* est nourrie par le sentiment que certains individus, perçus comme moins méritants, auraient bénéficié de privilèges injustifiés, menaçant ainsi la prétendue hiérarchie naturelle du pouvoir<sup>222</sup>. Dans le contexte #EndSARS, ces « privilèges injustifiés » prirent la forme d'une audibilité croissante des voix féministes et *queers*, et la perception d'un début d'acceptation de leurs discours dans l'espace public fut vécue par certains hommes comme une perte de contrôle et un recul de leur position de pouvoir<sup>223</sup>. Ainsi, bien que les revendications s'étendent désormais au-delà des réformes policières pour exiger de profondes transformations politiques et socio-économiques, les questions de genre avec un accent sur les droits des femmes et des personnes *queers*, furent présentées par les groupes anti-féministes comme une tentative de détourner le mouvement, et une mise en péril des négociations avec le gouvernement<sup>224</sup>.

La vague de contestation homophobe marqua donc le coup d'envoi du *backlash* contre les féministes, et deux autres éléments contribuèrent à façonner ce moment. Le premier : une remise en question des véritables intentions des militantes et de leur légitimité à porter les revendications #EndSARS. Le second, pour sa part, prend place peu après la fin des manifestations et conteste la gestion de fonds opérée par FemCo. Suivant cette séquence, le premier argument mobilisé par le *Patriarchy FC* pour décrédibiliser les militantes, consista à présenter FemCo comme un groupe dangereux ayant pour objectif de troubler la paix et la stabilité au Nigéria.

« Ils ont commencé à faire monter un nouveau discours : ce sont des féministes, pro-LGBT qui instrumentalisent la souffrance du peuple nigérian et appellent à l'insurrection. Et ce mot, insurrection, était vraiment le mot de trop parce qu'à un moment où le gouvernement cherchait un bouc émissaire, c'était une façon de dire "on n'est pas avec ce groupe; ce sont elles qui essaient de détruire le Nigéria, ce sont elles que vous devez viser". C'est à ce moment que les problèmes de FemCo ont vraiment commencé. Elles n'étaient plus seulement attaquées par les hommes anti-féministes qui détestaient le fait qu'elles soient FemCo, mais elles étaient aussi prises pour cible par le gouvernement ».

---

<sup>217</sup> Onyeka Antoinette NWABUNNIA, « #EndSARS movement in Nigeria: tensions and solidarities amongst protesters », *op. cit.*, p. 355.

<sup>218</sup> Sally KENNEY, « Backlash Against Feminism: Rethinking a Loaded Concept », 2021.

<sup>219</sup> Susan FALUDI, *Backlash: The Undeclared War Against American Women*, New York, Anchor Books, 1991.

<sup>220</sup> Sally KENNEY, « Backlash Against Feminism: Rethinking a Loaded Concept », *op. cit.*, p. 13.

<sup>221</sup> Linda A. BELL, « Women in Philosophy A Forty-Year Perspective on Academic Backlash », in Anita M. SUPERSON et Ann E. CUDD (dir.), *Theorizing Backlash: Philosophical Reflections on the Resistance to Feminism*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2002, p. 247.

<sup>222</sup> Sally KENNEY, « Backlash Against Feminism: Rethinking a Loaded Concept », *op. cit.*

<sup>223</sup> Cette démarche d'exclusion des féministes et des personnes *queers* de l'espace militant par les hommes s'observe également au sein des mouvements #FeesMustFall et #RhodesMustFall en Afrique du Sud Clotilde ALFSEN et Clélia BENARD, « Femme et noire, le double combat des étudiantes sud-africaines », *op. cit.* ; Aïda Murielle SAMB, *A Black African Feminist And Autoethnographic Reflexion On Black Female Deliberate Public Na-Kedness And The Place And Meaning Of Black Female Bodies – Sparked By The #Feesmustfall Spontaneous Half-Naked Protest Of 4th October 2016*, 2022.

<sup>224</sup> Ololade FANIYI, « Unpredictable digital intimacies and virtual backstabbing: the feminist coalition's political effect in Nigeria », *op. cit.*

Cette déclaration de Shadé lorsque je l'interroge sur ce moment, résonne étroitement avec le récit de FemCo.

« Bien que le soutien de personnalités internationales ait été encourageant, nous avons eu notre part de trolls sur *Twitter* - des hommes déterminés à répandre une désinformation sur qui nous sommes et ce que nous représentons. Vous savez qui ils sont, vous avez vu leur vitriol. Nous sommes convaincues qu'être traitées de cultistes, sorcières, rebelles, terroristes au rouge à lèvres, et être accusées de soutenir la violence (alors que TOUS nos efforts étaient concentrés sur la paix et la sécurité de tous les Nigériens), n'était pas seulement préjudiciable, mais aussi dangereux. Cela a mis notre sécurité en danger et encouragé les pressions et intimidations que nous avons subies pendant des semaines de la part de diverses autorités »<sup>225</sup>.

À l'échelle globale, les mouvements féministes sont régulièrement confrontés à une répression étatique visant à restreindre l'action des activistes <sup>226</sup>. L'analyse de cette dynamique permet de dégager 3 mécanismes mis en œuvre de façon simultanée par les Etats : « Le contrôle du flux transnational des idées féministes, des stratégies militantes et des financements internationaux ; le contrôle centralisé des médias ; et la criminalisation des actes de contestation » <sup>227</sup>. Ces mêmes dispositifs furent employés par le gouvernement nigérien qui, au-delà des restrictions bancaires mentionnées plus haut, cibla les membres de FemCo avec entre autres une surveillance aiguë par les services de renseignement, des saisies de passeports et des limitations d'accès à *Internet* <sup>228</sup>. Cette répression étatique fut davantage justifiée par les divisions et polarisations émergeant entre les manifestants suite au travail de désinformation initié par le *Patriarchy FC*<sup>229</sup>.

Dans une atmosphère de plus en plus hostile, la tension atteignit son pic le 20 octobre, lorsque l'armée nigérienne ouvrit le feu sur des manifestants à Alausa et au pont péage de Lekki <sup>230</sup>. Une dizaine de personnes furent tuées et de nombreuses autres gravement blessées au cours de ce massacre dont les images étaient diffusées en direct sur *Instagram* <sup>231</sup>. Quand j'interroge Fèmi sur son ressenti des événements, elle répond : « Ce jour-là, j'ai réalisé à quel point nos politiciens étaient désespérés et prêts à tout pour s'accrocher au pouvoir. Parce que je ne vois toujours pas pourquoi on ouvrirait le feu sur des gens qui manifestent pacifiquement pour leurs droits les plus basiques ».

Si cette violente réponse du gouvernement marqua la fin brutale des manifestations #EndSARS, elle n'affecta pas la campagne de décrédibilisation toujours en vigueur contre les féministes. Shadé me décrit ainsi ce moment :

« Il y avait tellement de bruit que ça noyait tout le bon travail qui était fait. Et après le massacre de Lekki, quelqu'un quelque part a juste décidé qu'elles avaient volé de l'argent. Comment ? Où ? Quelles sont les preuves ? Pas de réponse. Elles ont volé et puis c'est tout. Il y avait juste tellement de haine pour le simple fait que ces femmes aient pratiquement fait un meilleur travail que le gouvernement ».

Cette affirmation met en lumière le second argument mobilisé par le *Patriarchy FC* pour alimenter le *backlash* contre les féministes : FemCo était une organisation corrompue et avait détourné des fonds destinés à soutenir les manifestants #EndSARS, pour son propre enrichissement <sup>232</sup>. Sans grande surprise et de

---

<sup>225</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words : The Feminist Coalition*, *op. cit.*, paragr. 28.

<sup>226</sup> Jenny LARSSON, *Understanding state repression in the light of gender equality : Exploring under which conditions states use violent repression toward violent and nonviolent dissent*, 2018 ; Paola RIVETTI, « State repression and activist organizing in informal spaces: comparing feminist movements in Egypt and Iran », in *APSA-MENA Politics Newsletter*, 2020, Vol. 3, No. 2.

<sup>227</sup> Abigail J. STEWART (et al.), « Women's Movement Activism in Authoritarian States: Lessons from the Global Feminisms Project », in *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 2024, Vol. 49, No. 2, p. 395.

<sup>228</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words : The Feminist Coalition*, *op. cit.*

<sup>229</sup> Ololade FANIYI, « Unpredictable digital intimacies and virtual backstabbing: the feminist coalition's political effect in Nigeria », *op. cit.*

<sup>230</sup> AMNESTY INTERNATIONAL, *Nigeria. Les autorités doivent cesser de tenter de dissimuler le massacre du péage de Lekki: publication d'une nouvelle chronologie des événements*, *op. cit.*

<sup>231</sup> Suyin HAYNES, « DJ Switch on Her Fight for Justice in Nigeria », in *TIME*, 2020.

<sup>232</sup> Joshua ADESINA, *EndSARS, FEMCO and Bitcoin: Where is the problem?*, 2021 ; Sharon Adetutu OMOTOSO et Ololade FANIYI, « The End SARS Women's Coalition: Exploring the Persistence of Women's Movements through Feminist Generations », *op. cit.*

manière presque instantanée, les militantes firent l'objet d'un nouveau raid numérique alimenté par des accusations de fraude, des menaces et des demandes d'explications. Le développement de cette situation est fortement corrélé au concept de *feminised corruption* ou corruption féminine<sup>233</sup>. Ce dernier met en lumière l'instrumentalisation de la notion de corruption contre les femmes, à partir d'un schéma itératif de représentation négative, augmentant la visibilité des femmes en tant que sujets corrompus dans les sphères politiques. En étant à la tête d'une collecte de fonds avoisinant cent cinquante millions de naira<sup>234</sup>, et en prenant des décisions stratégiques impactant des milliers de Nigérian.es, FemCo était la cible parfaite d'un scandale de corruption.

« FemCo a apporté quelque chose de si puissant au mouvement que ça a été incroyablement subversif. Et à la fin, malgré le fait que ces femmes aient versé leur sang, leurs larmes et leur sueur, le Nigéria leur a tourné le dos. Et rien ne te rappelle plus la nécessité d'être une féministe radicale, que ce qui s'est passé à ce moment-là » - Shadé. Entretien *Zoom*, 27 mai 2024.

Cette dernière phase du *backlash* contre les militantes était d'autant plus pesante qu'à la fin des événements, le groupe était davantage évoqué pour ses présumées malversations que pour son labeur tout au long du mouvement. Bien que ces accusations n'aient pas été officiellement prouvées, et en dépit de la disponibilité publique du rapport d'activités et du rapport d'audit des comptes dédiés au projet #EndSARS, FemCo continua de faire l'objet de sévères critiques<sup>235</sup>. Tout au long et même après la fin du mouvement #EndSARS, les féministes furent intensément éprouvées par leur engagement militant.

## 2. Des répercussions aussi bien dans la sphère intime que publique

« Le militantisme politique, syndical ou associatif, a en tout temps alterné entre des moments de joie militante et de tristesse, des conquêtes et des défaites, des urgences et des inerties »<sup>236</sup>.

Dans leur analyse du caractère ambivalent des réactions suscitées par les groupes militants, Diekman et Goodfriend<sup>237</sup> relèvent que ces groupes peuvent faire l'objet de *backlash*, même lorsqu'ils sont perçus en partie comme poursuivant des objectifs positifs. Cependant, « contrairement à l'hostilité envers plusieurs autres groupes dans la société, l'hostilité envers les féministes est souvent tolérée »<sup>238</sup>. De par leur discours disruptif et leur rejet du *statu quo*, elles sont plus susceptibles d'être perçues comme des plaintives plutôt que des victimes, et sont renvoyées à une sous-catégorie de femmes qui mériteraient un traitement sexiste accentué<sup>239</sup>. Cet élément vient accentuer la violence du *backlash* anti-féministe et dans le contexte #EndSARS, les membres de FemCo submergées par leurs responsabilités familiales, professionnelles et militantes furent, poussées dans leurs derniers retranchements.

La menace d'être ciblées par les services de renseignement et les tentatives d'intimidation par les autorités, combinées à une vague de cyberharcèlement, ont instauré un climat de peur et de paranoïa obligeant plusieurs militantes à quitter leur domicile pour se réfugier en lieu sûr<sup>240</sup>. Ce contexte généra un sentiment de vulnérabilité exacerbé où chaque geste devint une source potentielle de danger, et leurs proches, impuissants face à la situation, étaient plongés dans une inquiétude permanente.

---

<sup>233</sup> Sharon Adetutu OMOTOSO, « Media Transnationalism and the Politics of 'Feminised Corruption' », in *University of Bayreuth African Studies Working Papers*, 2023, Vol. 34.

<sup>234</sup> Environ soixante-dix-neuf mille francs suisses. Voir document annexe : *A Statement from the Feminist Coalition - 22nd October*, 2020.

<sup>235</sup> Ololade FANIYI, « Unpredictable digital intimacies and virtual backstabbing: the feminist coalition's political effect in Nigeria », *op. cit.* ; THE FEMINIST COALITION, *The Feminist Coalition - EndSARS Project Audited Accounts - March 2021, 2021* ; THE FEMINIST COALITION, *EndSARS project*, 2021.

<sup>236</sup> Paul Boulland cité dans Simon COTTIN-MARX, « Le burn-out militant. Réflexions pour ne pas être consumé par le feu militant », in *Mouvements*, 2023, Vol. 113, No. 1, p. 157.

<sup>237</sup> Amanda DIEKMAN et Wind GOODFRIEND, « The Good and Bad of Social Change: Ambivalence Toward Activist Groups », in *Social Justice Research*, 2007, Vol. 20, No. 4.

<sup>238</sup> Amy W. Y. YEUNG (et al.), « Anti-feminist backlash: The role of system justification in the rejection of feminism », in *Group Processes & Intergroup Relations*, 2014, Vol. 17, No. 4, p. 479.

<sup>239</sup> *Ibid.*

<sup>240</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words: The Feminist Coalition*, *op. cit.*

« Pour Dami, voir les membres de sa famille proche paniquer chaque fois qu'elle décrochait son téléphone ou qu'elle leur relayait une nouvelle information était extrêmement déchirant. Jola a dû lutter contre une paranoïa et une anxiété insoutenables pour ne pas faire paniquer ses parents. Ozzy se souvient des moments où elle pensait avec horreur qu'elle ne reverrait peut-être jamais son fils »<sup>241</sup>.

La pression endurée par les membres du groupe était d'autant plus écrasante qu'elles devaient, en plus de tout le labeur associé à l'engagement militant, continuer à assurer leurs responsabilités familiales et professionnelles : « Nous étions épuisées, jonglant avec des emplois à temps plein, la maternité, la famille et la paranoïa d'être ciblées par les agences de sécurité »<sup>242</sup>. Cette condition fait référence dans la littérature au concept de « burn-out militant », défini comme « Un état dans lequel le stress accumulé suite à l'engagement militant (...) est débilitant, affectant la santé des militants et contribuant à leur désengagement politique temporaire ou permanent »<sup>243</sup>. Trois principaux facteurs en sont à l'origine. Dans la mesure où « les militant·es n'engagent pas seulement leur temps, mais aussi leurs émotions »<sup>244</sup>, le premier facteur relève de causes internes, découlant d'un intense investissement émotionnel élevé et d'un sens aigu des responsabilités.

Le deuxième recouvre les pressions externes infligées en représailles pour avoir défié les structures de pouvoir et dénoncé les injustices structurelles. Enfin, le troisième facteur est relatif aux tensions internes propres au mouvement, notamment les désaccords et conflits entre militants, y compris parmi les figures dirigeantes des organisations sociales. Si ce dernier élément occupe une place infime - voire inexistante dans l'expérience de FemCo, les deux autres susmentionnés furent des points déterminants du *burn-out* vécu par les féministes. L'intensité et l'ampleur significative du mouvement #EndSARS les astreignirent très vite à une surcharge de travail, avec un décalage entre les requêtes qu'elles recevaient et leur capacité à y répondre. Cottin-Marx note que dans ce genre de situation, « il y a trop [de choses] à faire, et pas assez de temps ou de ressources pour les réaliser. Ce déséquilibre amène à prendre du temps sur la vie familiale ou les temps de repos. Et comme les militant·es se sentent responsables de la cause, dépositaires de nombreux témoignages ou connaissances, il n'est pas possible de s'arrêter »<sup>245</sup>. Rien n'arrêta en effet les membres de FemCo, déterminées à dépasser leurs limites :

« Obbie se souvient des nuits interminables d'appels téléphoniques et des révisions matinales de communiqués [officiels], de la peur, de l'anxiété et des nombreux verres de vin. Pendant tout ce temps, nous avions du mal à dormir. Odun se souvient avoir dormi environ deux heures par nuit car, comme nous toutes, elle jonglait désormais avec deux emplois - elle avait encore une entreprise de fintech à gérer et, du jour au lendemain, FemCo était devenue une organisation à part entière. Mais jongler avec plusieurs rôles signifie toujours que quelqu'un sera délaissé et Tito a senti qu'elle devait choisir : son entreprise ou ses sœurs de FemCo. Elle n'avait ni le temps, ni la force ou la disposition émotionnelle nécessaires pour supporter les deux de manière égale. Pour Layo, cela signifiait prendre FemCo comme un deuxième emploi à temps plein, dormir à 5 heures du matin la plupart du temps et se lever à 7h30. Laila savait qu'il était de son devoir, en tant que journaliste, de couvrir les manifestations dans toute la mesure du possible et elle ne comptait pas laisser quoi que ce soit l'empêcher d'y parvenir. Mais elle avait aussi le devoir d'aider directement les manifestants pacifiques, et faire les deux en même temps était bien plus difficile qu'elle ne l'aurait cru »<sup>246</sup>.

Dans l'ouvrage *What's the Point of Revolution if We Can't Dance ?* retraçant l'histoire d'une centaine d'activistes à travers le monde, Barry et Djordjevic mettent également en exergue cette détermination à toute épreuve : « Ce qui est troublant, c'est qu'en tant qu'activistes, nous gérons des niveaux élevés de stress chronique, une exposition aux traumatismes et des charges de travail énormes. Nous sommes profondément stressés par la quantité de travail que nous devons accomplir, et pourtant nous acceptons presque universellement ce

---

<sup>241</sup> *Ibid.*, paragr. 24.

<sup>242</sup> *Ibid.*, paragr. 21.

<sup>243</sup> Alexandra ANA, « Activist burnout in times of NGO-ization: comparing feminist movements in Belgium and Romania », in *AnALize: Revista de studii feministe*, 2023, No. 18(32), p. 57.

<sup>244</sup> Simon COTTIN-MARX, « Le burn-out militant. Réflexions pour ne pas être consumé par le feu militant », *op. cit.*, p. 162.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 152.

<sup>246</sup> THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words: The Feminist Coalition*, *op. cit.*, paragr. 22.

niveau de travail comme un fait inévitable de l'activisme. Ce qui est surprenant, c'est qu'en dépit de tout cela, nous semblons continuer à travailler »<sup>247</sup>. Au-delà de cette difficulté à naviguer entre multiples responsabilités et du tourment causé par les raids masculinistes<sup>248</sup> sur les réseaux sociaux, les militantes relatent également comment l'implication dans le mouvement leur a valu des représailles au plan professionnel, au point d'être *blacklistées* par certaines organisations à la fin des événements :

« Certaines organisations privées (qui étaient d'un grand soutien avant le 20 octobre) ont annulé des événements de travail avec les membres fondatrices et leurs ONGs respectives axées sur les femmes, en raison de leur association avec EndSARS & FemCo. Ayodeji dit avoir eu le sentiment que lutter contre l'injustice était un crime en lui-même. Elle a subi des pressions de la part d'organisations auxquelles elle était affiliée, lui intimant de se désister de tout engagement avec Fem Co »<sup>249</sup>.

Le taux élevé de risque d'exclusion encouru dans leurs carrières par les activistes est empiriquement démontré<sup>250</sup>. « Le militantisme peut impacter la vie professionnelle et mettre en péril de nombreuses opportunités d'évolution », et les chercheurs relèvent une tendance des employeurs à passer au filtre et rejeter les profils qu'ils perçoivent comme clivant ou antagonistes, notamment en raison d'une expression affichée de leurs opinions<sup>251</sup>. Dans le cas de FemCo, le changement d'attitude soudain démontré par certaines organisations après le massacre de Lekki permet d'observer deux éléments. D'une part, il renforce l'idée que le *radical care*, ancré dans les pratiques internes des réseaux militants, n'est pas seulement une option, mais une nécessité pour surmonter les violences systémiques, y compris celles qui s'expriment sur le plan professionnel. D'autre part, il révèle les limites des solidarités externes sous-tendues par une logique de survie et d'opportunisme corporatif dans un contexte répressif.

En effet, ce retournement de posture illustre les tensions entre engagement apparent pour des causes progressistes, et réalités structurelles des rapports de pouvoir, où les intérêts politiques et économiques dictent souvent le degré de soutien qu'un mouvement social peut espérer recevoir. La crainte d'une quelconque forme de rétribution peut être à l'origine de leur désengagement, car au Nigéria, comme dans plusieurs autres pays africains, l'Etat exerce un pouvoir important sur les entités locales, aussi bien par le biais de contrats et de régulations, que par des menaces ou des sanctions<sup>252</sup>. Ainsi le soutien apporté à FemCo était potentiellement motivé par un souci d'image, afin de s'aligner sur les aspirations réformistes des jeunes générations. Ce soutien était toutefois conditionné à un faible risque, jusqu'au moment où le gouvernement décida de faire preuve d'une violence sans égale envers les manifestants pacifiques. Une fois le contexte devenu hostile, ces organisations ont rapidement abandonné leur posture, révélant l'opportunisme de leur engagement initial. N'ayant pas pu se prémunir des violentes répercussions du *backlash* et du *burn-out* militant, la nécessité pour les militantes de se préserver s'est révélée encore plus cruciale à l'issue des événements.

« L'impact de ce travail sur notre santé mentale a été considérable. En tant que groupe, nous avons eu une séance de thérapie et chaque membre fondatrice a confié ses angoisses tout au long du mois d'octobre - troubles du sommeil, anxiété, dépression, colère. Nous étions complètement épuisés et dévastés par les événements qui ont suivi le 20 octobre »<sup>253</sup>.

---

<sup>247</sup>Jane BARRY et Jelena DJORDJEVIC, *What's the Point of Revolution if We Can't Dance?*, Boulder, Urgent Action Fund, 2008, p. 2.

<sup>248</sup>Bertrand MÉTAYER, « "Backlash" et "raids masculinistes"... Le féminisme cible d'attaques en règle sur les réseaux sociaux », in *leparisien.fr*, 2023.

<sup>249</sup>THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words : The Feminist Coalition*, op. cit., paragr. 31.

<sup>250</sup>Léa POLVERINI, « Comment concilier militantisme et carrière professionnelle? », in *Slate.fr*, 2020.

<sup>251</sup>Hervé AZOULAY, *L'impact du militantisme affiché sur l'évolution d'une carrière*, 2022, paragr. 4 ; Michael J. TEWS (et al.), « The effects of negative content in social networking profiles on perceptions of employment suitability », in *International Journal of Selection and Assessment*, 2020, Vol. 28, No. 1.

<sup>252</sup>Frederick COOPER (dir.), « The recurrent crises of the gatekeeper state », in *Africa since 1940: The Past of the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; Frederick COOPER, « Gatekeeping practices, gatekeeper states and beyond », in *Third World Thematics: A TWQ Journal*, 2018, Vol. 3, No. 3.

<sup>253</sup>THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words : The Feminist Coalition*, op. cit., paragr. 32.

Ce retour au *radical care* après une phase de *burn-out* peut être observé dans plusieurs milieux militants, avec une attention particulière portée au soin du groupe, et un engagement du « travail thérapeutique avec des professionnel·les de la santé mentale »<sup>254</sup>. Les membres de FemCo désactivèrent par ailleurs leurs comptes personnels sur les réseaux sociaux, un geste également recommandé pour réduire la surcharge cognitive et émotionnelle causée par une exposition exacerbée à des informations stressantes<sup>255</sup>. Bien que ces initiatives permettent de créer un temps et un espace pour se recentrer sur soi-même et favoriser une véritable récupération, leur mise en œuvre a posteriori met en lumière les limites inhérentes à la pratique de l'activité militante. Même en ayant conscience de l'importance du *self-care*, les activistes peuvent très vite se retrouver entièrement consommé.es par leur engagement, tant le travail à faire est grand.

Cette manière de procéder est cependant contre-productive, car elle conduit inévitablement au *burn-out* des militants et à terme, leur désengagement total. En réponse à ce problème, la notion de *sustainable activism* ou activisme durable fut introduite comme « démarche visant à devenir et à rester efficacement impliqué dans l'agentivité politique collective »<sup>256</sup>. L'adopter et l'appliquer de manière rigoureuse est un acte militant radical, car il témoigne d'une détermination à assurer non seulement la lutte pour, mais également la pérennité des changements sociétaux auxquels l'on aspire. Dans une réflexion approfondie sur le sens et les implications concrètes de l'activisme durable, la chercheuse et activiste Jane Barry résume sa pensée en ces termes :

« La pérennité, c'est tout avoir. Pouvoir faire le travail que l'on aime, tout en se sentant épanoui et heureux dans tous les aspects de sa vie. Se sentir en sécurité. Se sentir connecté. Se sentir reconnu, respecté et valorisé - pour ce que l'on est autant que pour ce que l'on fait (...) Vivre en équilibre. Authentiquement. Fidèle à ses propres valeurs. Trouver le moyen de remettre de l'âme dans sa vie et dans son travail »<sup>257</sup>.

Dans cette seconde partie, l'analyse des stratégies déployées par FemCo et des retombées immédiates de ses actions, permet de comprendre le caractère déterminant de son rôle quant à l'ampleur du mouvement #EndSARS. La montée rapide en popularité du groupe, suivie par un *backlash* sans précédent, reflète la portée à double tranchant qui accompagne la posture affichée d'activiste féministe dans l'espace public nigérian. Acculées tant dans la sphère privée que professionnelle, les membres de FemCo subirent les effets dévastateurs du *burn-out* militant, un phénomène dont l'expérience est fâcheusement courante chez les activistes, indépendamment de leurs domaines d'actions. Le caractère brutal de cette réalité renforce la pertinence du *sustainable activism*, où des approches intégrant le soin collectif et individuel deviennent indispensables à la pérennité des engagements militants. Nonobstant ce parcours turbulent, la place centrale de FemCo dans mouvement #EndSARS déjà reconnu comme historique<sup>258</sup>, est une nouvelle confirmation de la fonction majeure incarnée par les femmes dans les moments clé de l'histoire sociopolitique du Nigéria. En analysant l'impact de FemCo subséquent à #EndSARS et les reconfigurations de l'engagement citoyen observées chez les jeunes, il est possible d'appréhender le caractère résiduel et multidimensionnel de l'influence que revêtent les féministes nigérianes.

---

<sup>254</sup> Simon COTTIN-MARX, « Le burn-out militant. Réflexions pour ne pas être consommé par le feu militant », *op. cit.*, p. 162 ; Alexia DRÉAU, *Burn-out militant, trouver l'équilibre entre engagement et santé mentale*, 2024.

<sup>255</sup> Alexia DRÉAU, *Burn-out militant, trouver l'équilibre entre engagement et santé mentale*, *op. cit.*

<sup>256</sup> Laurence COX, « Sustainable Activism », in *Routledge Handbook of Radical Politics*, New York, Routledge, 2019, p. 1.

<sup>257</sup> Jane BARRY et Jelena DJORDJEVIC, *What's the Point of Revolution if We Can't Dance?*, *op. cit.*, p. 4.

<sup>258</sup> Femi ABORISADE, *Nigeria's movement against brutality and poverty*, *op. cit.* ; Amos OLUWATOYE, *How EndSARS protesters re-emerged to upend Nigerian politics*, 2023.

## Chapitre 3

# La jeunesse nigérienne dans un contexte post #EndSARS : influence résiduelle de FemCo et état des perceptions sur les oppressions systémiques et la justice sociale

Ce chapitre revient sur le déroulement de la fin des manifestations, ainsi que les retombées à court et moyen terme du mouvement. La première partie met en avant les témoignages et réflexions individuelles et collectives de manifestants #EndSARS à la fin des événements. Elle relève aussi les signes évolutifs d'une nouvelle ferveur citoyenne au sein de la jeunesse et l'impact rémanent de FemCo dans l'espace socio-politique nigérian, en dépit du *backlash* expérimenté par le groupe. La seconde partie dépeint comment les jeunes nigérian.es envisagent l'avenir, dans un rapport souvent difficile avec leur pays. L'accent est porté sur le choix (ou la contrainte) de partir à l'étranger, et sur les quelques initiatives privées portées entre autres par des femmes, afin d'impulser un changement par le bas.

### A. Éveil d'une nouvelle conscience citoyenne et participation politique

#### 1. Émotions mixtes et quête de sens : les séquelles de la fin brutale du mouvement #EndSARS



Image 36 : « Cette nuit-là, lorsqu'il y a eu la fusillade, c'était à Lekki; mais partout à Ibadan, tout était silencieux. Dans tout le pays, les gens l'ont ressenti ». Extrait du film *Coconut Head Generation*<sup>259</sup> d'Alain Kassanda, à 01:15:10.

<sup>259</sup> *Coconut Head Generation*, 2023.

Si le mouvement #EndSARS demeure mémorable de par la mobilisation collective exceptionnelle qui le caractérise, sa violente répression par le gouvernement assena une blessure profonde au sein de la population nigériane.

Au cours de nos échanges, Fèmi me confie son expérience particulièrement douloureuse de ce moment qui pour elle, se déroula de façon graduelle :

« J'avais une amie avec qui je m'entendais très bien. C'était ma voisine quand j'étais en primaire. Nous avons fait l'université ensemble et maintenant elle est officier supérieur de la police. Mais à cause de ces manifestations, nous avons cessé d'être amies. Elle a répondu à un de mes statuts *Whatsapp* en disant "mais vous manifestez pourquoi même ?". Ça m'a tellement mis en colère ! Surtout venant d'une personne éduquée et renseignée sur la situation. Je lui ai demandé si elle vivait dans une grotte pour poser ce genre de question, puis ça a fini en dispute ».

Fèmi m'explique ensuite qu'elle décida de rester concentrée sur les manifestations, d'autant plus qu'elle avait en quelques jours, créé des liens d'amitié - inattendus mais authentiques, avec d'autres manifestants. Elle espérait donc continuer sur cette lancée quoique laborieuse mais satisfaisante, lorsque survint le 20 octobre, un événement particulier qui sema le doute dans son esprit :

« Ce soir-là, j'étais rentrée pour me rafraîchir, dormir un peu et récupérer des vêtements de rechange avant de retourner à la manifestation. Mon amie, la policière, m'a envoyé un message qui disait "je sais qu'on n'est pas en très bons termes actuellement, mais si tu es sur le site des manifestations, c'est sur le point de devenir sanglant". Elle a supprimé le message presque aussitôt, mais j'ai eu le temps de le lire et le transférer à un maximum de personnes ».

Fèmi ne retourna pas manifester cette nuit-là, échappant de justesse au massacre de civils par l'armée nigériane. Parmi les morts et les blessés, elle se souvient de plusieurs avec qui elle avait échangé et partagé des postes de bénévoles durant les manifestations. L'horreur et la brutalité des conditions de leur disparition l'ont profondément marqué :

« Ça a été très traumatisant pour moi et jusqu'à l'année dernière, je faisais des crises de panique chaque 20 octobre. Je coupais mon téléphone pour la journée et je me déconnectais de tout parce que j'avais trop de choses dans la tête. Je n'arrêtais pas de me dire "ça aurait pu être moi" ».

En ligne et hors ligne, cette notion de traumatisme est récurrente dans les récits de nombreux manifestants qui expriment leur désarroi à la pensée d'un État orchestrant la mise à mort de ses propres citoyens <sup>260</sup>.

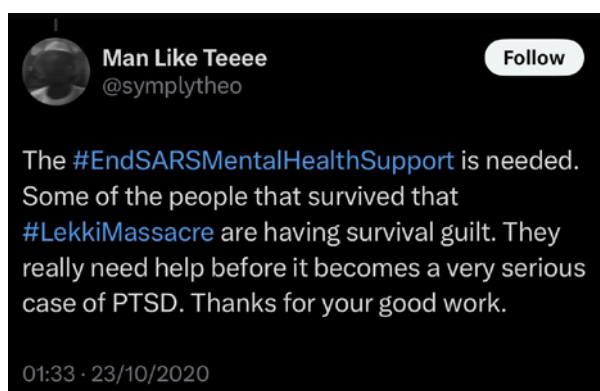


Image 37 : « Le #EndSARSMentalHealthSupport est nécessaire. Certaines des personnes qui ont survécu au #LekkiMassacre souffrent d'un sentiment de culpabilité en raison de leur survie. Ils ont vraiment besoin d'aide avant que cela ne devienne un cas très sérieux de syndrome de stress post-traumatique. Merci pour votre bon travail ». *Tweet* d'un internaute (a) en réponse au communiqué de FemCO du 22 octobre 2020<sup>261</sup>. Source : Twitter.

<sup>260</sup> *Ibid.* ; Nduka ORJINMO, « Nigeria Sars protests: Horror over shootings in Lagos », 2020.

<sup>261</sup> Cf. Annexe n°2 - *Communiqué de la Feminist Coalition* du 22 octobre 2020.

Elle est également évoquée à plusieurs reprises au cours de mes différents entretiens, avec un accent sur le caractère incisif et omniprésent du choc vécu, même 3 ans après les faits. Ayo me confie ainsi sa situation :

« Le massacre de Lekki a été tellement traumatisant que parfois, quand j'entends un bruit fort comme quelque chose qui tombe ou qui tape le mur, je sursaute violemment parce que c'est comme si quelqu'un avait tiré un coup de feu ».

Dans le même esprit, Emeka m'explique comment ses proches et lui-même furent marqués par les événements :

« J'ai des amis qui ne se sont toujours pas remis de ce traumatisme (...). J'ai été fier de la jeunesse nigériane, de la façon dont nous étions unis au-delà des différences. Mais ce qui s'est passé [à Lekki] a détruit les rêves de beaucoup ».

Entre rêves brisés, deuil et confusion, une question qui émergea rapidement fut celle des raisons de l'échec du mouvement #EndSARS, ou plutôt de la qualification de celui-ci comme un échec. Lorsque j'interroge Fèmi sur le sujet, elle répond :

« #EndSARS n'était pas un échec total et ça, je le défendrai jusqu'au bout. Oui, ce n'était pas la fin que nous voulions, mais nous avons définitivement accompli quelque chose. Nous avons réussi à mettre le gouvernement à genoux, sinon il ne serait pas allé jusqu'à tuer les gens juste pour faire cesser les manifestations ».

Elle m'explique également son constat d'un intérêt grandissant pour les questions politiques :

« #EndSARS a aussi éveillé une certaine conscience politique chez les jeunes. De plus en plus de personnes s'intéressent au système politique nigérian et partagent même des ressources pour mieux comprendre son histoire (...) Le changement n'est peut-être pas pour maintenant, mais si #EndSARS avait vraiment été un échec, pourquoi tu penses que tous ces jeunes étaient contre le gouvernement pendant les élections ? ».

Cette question rhétorique de Fèmi permet de mettre en évidence le *shifft* ou le changement perceptible de ton dans le discours populaire nigérian à l'issue des manifestations.

« Ce que #EndSARS a fait, c'est de réveiller les citoyens pour s'assurer qu'ils demandent des comptes aux dirigeants par tous les moyens possibles. Les manifestations ont permis aux jeunes Nigérian.es de prendre conscience de leurs droits, de leurs rôles et de leurs responsabilités en tant que citoyens en participant à la réclamation de comptes au gouvernement et aux politiciens » - Rinu Oduala <sup>262</sup>.

Lorsque j'aborde le sujet avec Emeka, il m'explique avoir fait la même observation :

« Le gouvernement n'a pas anticipé l'énorme impulsion de ce mouvement et les répercussions se font encore sentir, car juste après [les événements de] 2020, les jeunes ont dit : “okay, il semble que nous ayons perdu la bataille #EndSARS, mais les élections approchent. On doit se galvaniser”. En observant attentivement, on peut voir que la mobilisation des jeunes pour les élections de 2023 remonte au moins à partir des manifestations de 2020 ».

---

<sup>262</sup> Citée dans Zainab ONUH-YAHAYA, *Nigeria's Youth Are Standing Up Against Corruption and Police Brutality*, 2023, paragr. 14.



Image 38 : « L'excédent [de la somme récoltée en soutien au mouvement #EndSARS] doit être conservé judicieusement, il doit être utilisé pour financer le parti de la jeunesse lors des prochaines élections en 2023. Nous utiliserons nos cartes d'électeurs pour nous débarrasser de ces criminels politiques sans vision ni direction ». *Tweet* d'un internaute (b) en réponse au communiqué de FemCO du 22 octobre 2020. Source : Twitter.



Image 39 : « Sommes-nous épuisés ? Avons-nous perdu ? Non, nous serons confrontés à davantage de violence. Ils préparent des plans diaboliques contre nous [...] on ne peut pas s'asseoir maintenant et se laisser consumer [...] nous devons aussi élaborer des plans [...] comment allons-nous vivre jusqu'en 2023 ? ». *Tweet* d'un internaute (c) en réponse au communiqué de FemCO du 22 octobre 2020. Source : Twitter.

Cette montée remarquable d'une nouvelle conscience politique chez les jeunes nigérian.es s'explique notamment par le fait que les mouvements de protestation, bien qu'ils n'aboutissent pas systématiquement à des transformations politiques concrètes, exercent souvent une influence sur l'opinion publique et entraînent des ajustements notables dans les comportements politiques et électoraux <sup>263</sup>. Les comportements politiques peuvent être définis comme « l'ensemble des pratiques sociales liées à la vie politique » <sup>264</sup>, ou des activités à l'échelle individuelle et collective, ayant une incidence politique sur le mode de gouvernance <sup>265</sup>. Leur manifestation est souvent assimilée à la notion de « participation politique », et ils englobent à la fois une articulation / dénonciation des problèmes sociétaux, les choix électoraux des individus, leur engagement au sein de mouvements sociaux ou encore leur affiliation à des partis politiques<sup>266</sup>.

<sup>263</sup> Dieter RUCHT, « The Spread of Protest Politics », in Russell J. DALTON et Hans-Dieter KLINGEMANN (dir.), *The Oxford Handbook of Political Behavior*, New York, Oxford University Press, 2007.

<sup>264</sup> Marion NAVARRO, « Les comportements politiques : continuité ou opposition entre les générations ? », in *Regards croisés sur l'économie*, 2010, Vol. 7, No. 1, p. 211.

<sup>265</sup> John SCOTT et Gordon MARSHALL, *A Dictionary of Sociology*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

<sup>266</sup> Basil EKOT et Zekeri MOMOH, « Youth Political Participation and Party Politics during the 2023 General Elections in Nigeria », in *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 2024, Vol. 15 ; Marion NAVARRO, « Les comportements politiques : continuité ou opposition entre les générations ? », *op. cit.* ; Eberechukwu Faith OBANI, « Assessment of the Not Too Young To Run Act and Youth Political Participation in Nigeria between 2019-2023 General Elections », in *African Journal of Humanities and Contemporary Education Research*, 2023, Vol. 13, No. 1.

Par ailleurs, si « les pratiques politiques individuelles sont toujours le fruit d'une interaction entre un contexte structurel et une histoire personnelle », le partage d'une expérience commune et la circulation des affects au sein de la population nigériane ont favorisé la montée d'une tendance ou comportement politique à l'échelle collective. Elle fut renforcée par le fait que la couverture médiatique des violences exercées par l'État sur les manifestants - comme ce fut le cas avec #EndSARS, peut susciter une certaine pression de la communauté internationale, tout en amplifiant l'indignation populaire et la mobilisation d'un plus grand nombre de personnes <sup>267</sup>.

Cette mobilisation se traduit donc chez les jeunes Nigérien.es par une exhortation à une participation politique renforcée, avec notamment les élections générales de 2023 comme catalyseur pour faire entendre leurs voix.

« La réalité de la politique nigériane actuelle dépeint indubitablement un système assiégé par les actions, inactions et réactions des vieux dirigeants politiques (...) en termes d'élaboration et de mise en œuvre de mesures de développement. La génération actuelle des leaders qui dirigent l'économie constitue un changement paradigmatique de ce qui était envisageable [au début de] l'ère post-coloniale, où les nationalistes qui ont lutté et obtenu l'indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne étaient jeunes, mais dans la politique nigériane d'aujourd'hui, c'est [totalement] l'inverse. "Les jeunes sont les leaders de demain" est un aphorisme qui contredit le monopole de leadership exercé par les vieux kleptocrates nigériens, car le gouvernement nigérian actuel est dirigé par des gérontocrates qui ont continué à mettre les jeunes à l'écart de la sphère politique et économique du pays » <sup>268</sup>.

Galvanisée par le nouveau souffle de cette conscience citoyenne, la jeunesse nigériane se prépara donc pour le second acte de sa mobilisation collective, en mettant notamment à profit les précieux enseignements tirés de #EndSARS.

---

<sup>267</sup> Naima GREEN-RILEY (et al.), « Teargas and Selfie Cams: Foreign Protests and Media in the Digital Age », in *Journal of Experimental Political Science*, 2022, Vol. 9, No. 2.

<sup>268</sup> Eberechukwu Faith OBANI, « Assessment of the Not Too Young To Run Act and Youth Political Participation in Nigeria between 2019-2023 General Elections », *op. cit.*, p. 24.

## 2. Mobilisation citoyenne et réminiscence du labeur féministe

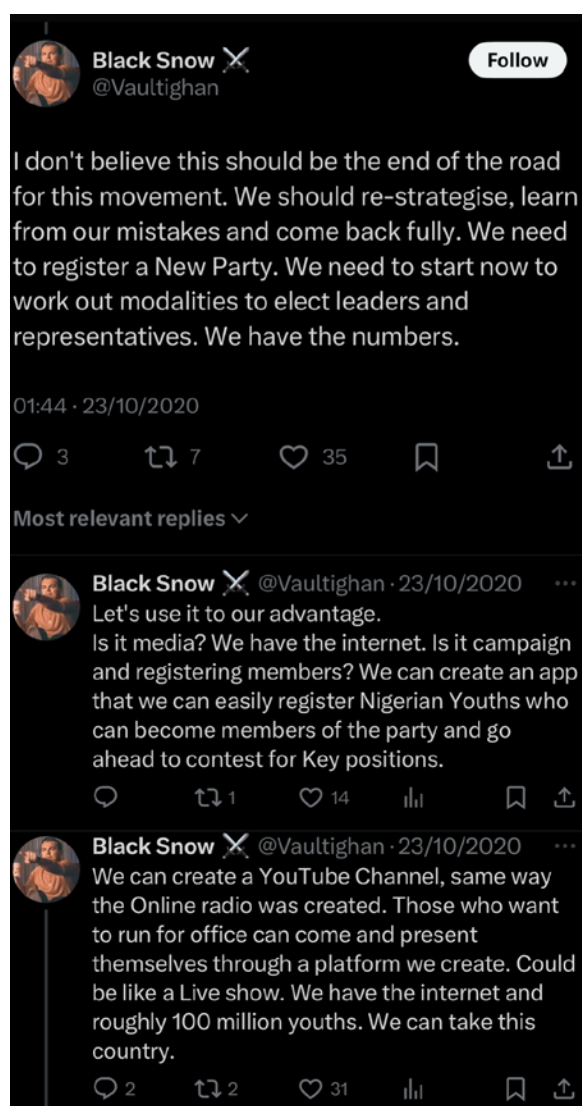


Image 40 : Série de *tweets* d'un.e internaute (d) en réponse au communiqué de FemCO du 22 octobre 2020.  
Source : Twitter.

On peut lire :

« Je ne pense pas que ce devrait être la fin de la route pour ce mouvement. Nous devrions revoir notre stratégie, apprendre de nos erreurs et revenir en force. Nous devons créer un nouveau parti. Nous devons commencer dès maintenant à élaborer les modalités d'élection des dirigeants et des représentants. Nous sommes nombreux. Utilisons cela à notre avantage. Pour les médias ? Nous avons Internet. La campagne et l'enregistrement des membres ? Nous pouvons créer une application permettant d'enregistrer facilement les jeunes Nigériens qui deviendront membres du parti et pourront se présenter à des postes clés. Nous pouvons créer une chaîne YouTube, de la même manière que la radio en ligne a été créée. Ceux qui veulent se présenter aux élections peuvent venir se présenter sur une plateforme créée par nos soins. Cela pourrait ressembler à une émission en direct. Nous avons *Internet* et environ 100 millions de jeunes. Nous pouvons prendre ce pays en main ».

Dès la fin de l'année 2020 et tout au long des 2 années suivantes, la jeunesse nigériane se prépara activement pour faire basculer en son sens les élections générales de février 2023. Bien que le taux d'enregistrement de jeunes candidats pour des postes clés ait connu une baisse par rapport aux années précédentes, le taux d'enrôlement de jeunes électeurs admissibles fut marqué par une augmentation fulgurante, passant de

84.004.084 en 2019, à 93.469.008 en 2023 <sup>269</sup>. Lors de nos échanges, Fèmi évoque la portée de cette évolution : « ils se sont enregistrés en masse pour voter et je pense que ça montre qu'ils sont devenus beaucoup plus conscients de la valeur de leur pouvoir électoral ». Ce pouvoir électoral fut notamment mobilisé en faveur de Peter Obi, candidat du *Labour Party* (LP) qui, de par son soutien public et constant au mouvement #EndSARS, avait acquis une très forte popularité auprès de la jeunesse nigériane <sup>270</sup>. Pour celle-ci qui rejetait entièrement les deux autres candidats et titans de la politique nigériane, Bola Ahmed Tinubu et Atiku Abubakar, Peter Obi représentait un nouveau souffle et l'espoir d'un véritable changement<sup>271</sup>. À cet égard, les jeunes Nigérien.es employèrent les techniques de mobilisation collective déployées durant le mouvement #EndSARS, afin de dynamiser la campagne électorale de leur candidat. Ils touchèrent des millions de personnes en organisant des rassemblements, des marches, spectacles et divers autres événements à travers tout le pays <sup>272</sup>. De plus, leur usage des réseaux sociaux contribua de manière significative à fixer les questions politiques débattues au sein de l'opinion publique <sup>273</sup>. Cette impressionnante mobilisation propulsée par les jeunes fut baptisée *The Obidient Movement* et positionna Peter Obi comme l'un des candidats les plus en vue pour les présidentielles <sup>274</sup>.

« Le mouvement a gagné en soutien avec des tactiques similaires à celles utilisées pour #EndSARS. Des discussions animées se sont tenues sur Internet au sujet de la meilleure approche à adopter pour réaliser le plus grand bouleversement politique de l'histoire du Nigéria. Ils ont diffusé des publicités ciblées sur YouTube et organisé des conversations en direct sur Twitter, Instagram et Facebook, entre autres événements, pour inciter les gens à s'inscrire et à voter. Twitter est devenu l'outil de communication sociale le plus puissant utilisé par les militants pour donner de l'élan au mouvement. Des espaces Twitter ont été organisés pour attirer les jeunes Nigériens éduqués. Une conversation animée par Modupe "Moe" Odele<sup>275</sup>, influenceuse bien connue des médias sociaux et avocate spécialisée dans la tech, a attiré plus de 60 000 spectateurs et une moyenne de 5 000 auditeurs par minute pendant plus de trois heures. Ils ont discuté de diverses stratégies, notamment comment briser les barrières linguistiques, construire un mouvement de masse de bénévoles, exploiter les données et les informations sur les électeurs et mobiliser le soutien pour d'autres candidats au sein du parti travailliste. Value Driven Leadership, un groupe de professionnels qui se consacre à l'évolution de l'environnement politique du Nigeria, a même développé une application mobile appelée *Obidient Townhall Platform*, afin de mobiliser les partisans » <sup>276</sup>.

Si cette nouvelle mobilisation collective était bâtie sur les fondations posées par #EndSARS, certains tardèrent pas à se souvenir du labeur féministe à l'origine de la portée du mouvement. Au cours de nos échanges, Shadé me décrit ce moment particulier durant les campagnes électorales :

« La dynamique de #EndSARS a grandement contribué à ce qui s'est passé, et cette dynamique a été essentiellement le travail des féministes. Pour les élections de 2023, les gens voulaient Peter Obi parce qu'il proposait quelque chose de différent. Il avait énormément de soutien et le Labor Party était considéré comme le parti des jeunes. Un des membres de l'équipe de campagne s'est levé un beau matin et a soudainement réalisé qu'avoir le soutien de FemCo pourrait être un avantage ».

---

<sup>269</sup> Basil EKOT et Zekeri MOMOH, « Youth Political Participation and Party Politics during the 2023 General Elections in Nigeria », *op. cit.* ; Qosim SULEIMAN, « 2023 Polls: Youth population tops age distribution chart as INEC presents list of 93.4 registered voters », in *Premium Times Nigeria*, 2023.

<sup>270</sup> Amos OLUWATOYE, *How EndSARS protesters re-emerged to upend Nigerian politics*, *op. cit.*

<sup>271</sup> Ololade FANIYI, « Unpredictable digital intimacies and virtual backstabbing: the feminist coalition's political effect in Nigeria », *op. cit.*

<sup>272</sup> Amos OLUWATOYE, *How EndSARS protesters re-emerged to upend Nigerian politics*, *op. cit.*

<sup>273</sup> Adedeji ARIJENIWA et Emeke NWAOBOLI, « Setting Agenda for Public Discourse: Examining the Impact of Social Media on Political Participation amongst Nigerian Youths », in *International Journal of Multidisciplinary Approach and Studies*, 2023, Vol. 10, No.1. pp. 36-53.

<sup>274</sup> Onyekachukwu MOKUYE (et al.), « Obidient Movement and Political Change in Nigeria: The Journey So Far. », in *African Journal of Politics and Administrative Studies*, 2023, Vol. 16, No. 2.

<sup>275</sup> Modupe Odele est l'avocate mentionnée plus haut pour sa contribution à la libération de plusieurs manifestants arrêtés pendant #EndSARS. Sa biographie est disponible en Préface.

<sup>276</sup> Amos OLUWATOYE, *How EndSARS protesters re-emerged to upend Nigerian politics*, *op. cit.*, paragr. 9 à 11.



Image 41: « FemCo pour Peter Obi sera un game changer pour #PeterObi2023 Anticipez ! ». *Tweet* de l'influenceur partisan de Peter Obi, appelant au soutien de FemCo. Source : Twitter.

Cette publication s'inscrit dans une série de *tweets* par le même auteur (un influenceur bien connu sur les réseaux sociaux au Nigéria), dans laquelle on peut voir notamment la capture d'écran d'un *post* de Kiki Mordi, l'une des membres fondatrices de FemCo exprimant son soutien à Peter Obi et son parti. On y trouve également une vidéo de l'écrivaine et féministe nigériane Chimamanda Ngozie Adichie aux côtés de Peter Obi, tous deux souriant et discutant en se tenant la main <sup>277</sup>. Si ce *post* ramena FemCo au cœur des débats en ligne<sup>278</sup>, un élément particulier attisa de nouvelles interrogations sur la polémique autour des féministes. En effet, l'auteur du *tweet* sollicitant publiquement le soutien de FemCo pour son candidat, avait activement participé, un an auparavant, à la campagne de dénigrement contre le groupe (Cf. Image 42).

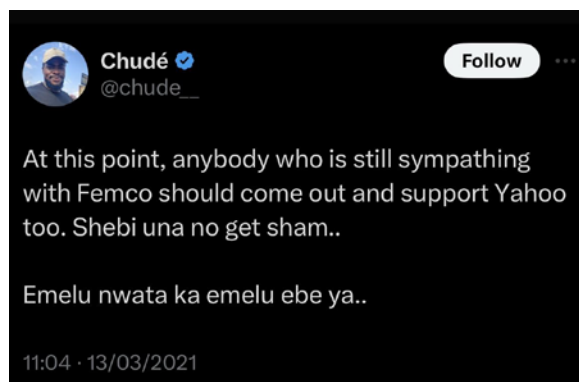


Image 42: « À ce stade, toute personne qui sympathise encore avec FemCo devrait aussi afficher son soutien aux cybercriminels. Vous n'avez même pas honte (...) ». *Tweet* du même influenceur, critiquant ouvertement FemCo, un an auparavant. Source : Twitter.

Shadé m'explique comment cette situation inattendue a suscité de vives réactions :

« De 2020 à 2022, les seules personnes qui parlaient positivement de FemCo étaient des féministes. Il n'y avait même pas tant de conversation que ça parce que les gens avaient fait en sorte de ruiner leur réputation, et elles-mêmes s'étaient quasi totalement retirées, donc tout était plutôt silencieux. Mais en juin 2022, quand ce gars a fait ce *tweet*, les féministes lui ont rafraîchi la mémoire en ressortant ces anciens *tweets* où il traitait FemCo de voleuses ».

<sup>277</sup> Ololade FANIYI, « Unpredictable digital intimacies and virtual backstabbing: the feminist coalition's political effect in Nigeria », *op. cit.*

<sup>278</sup> En raison des nombreuses mentions du mot-clé « coalition » avec plusieurs autres *hashtags* relatifs aux élections, FemCo s'est retrouvé enchevêtré dans les discussions médiatisées autour des élections au Nigéria. *Ibid.*



Image 43 : Collage de quelques *tweets* en réponse au *post* de l'influenceur appelant au soutien de FemCo.  
Source : Twitter

Shadé poursuit son récit ainsi :

« Ce ne sont pas des voleuses. Il le savait très bien. Il a intentionnellement diffusé ces mensonges pour les décrédibiliser et maintenant il réalise qu'il a besoin d'elles pour gagner une élection ? C'est juste la preuve que tout ça était calculé et entièrement orchestré pour délégitimer les féministes ».

Au-delà de la mise en lumière des machinations élaborées par les détracteurs de FemCo, Faniyi <sup>279</sup> démontre comment cette situation révèle le caractère instable de la réceptivité dans l'espace public, de l'agentivité politique féministe. À cet effet, elle note d'une part que le *tweet* publié par cet influenceur « laissait entendre que FemCo se voyait offrir une opportunité potentielle de rédemption sociale en s'alignant sur le collectif [de soutien de] Peter Obi, alors que l'organisation avait déjà été vilipendée par ces mêmes groupes misogynes pour avoir construit des subjectivités politiques féministes visibles » <sup>280</sup>. D'autre part, en considérant FemCo comme un *gamechanger*<sup>281</sup>, le message présentait les membres du groupe comme « des agents politiques dont la légitimité politique pourrait assurer la victoire d'un candidat, bouleversant inhéremment la réduction stéréotypée de l'agentivité politique des femmes à leur seul potentiel de vote et de prospection pour élire des acteurs politiques masculins »<sup>282</sup>.

En dépit de l'effervescence engendrée par cette situation, FemCo observa un silence total tout au long des événements. À l'issue des élections de février 2023 et au grand dam de la jeunesse nigériane, Peter Obi perdit face à Bola Ahmed Tinubu qui devint le nouveau président du Nigéria. Les partisans du *Obedient Movement* étaient déçus « par la perspective d'une nouvelle administration du parti au pouvoir, [et] certains envisagèrent de quitter le pays afin d'éviter un cycle continu de déclin économique et de menaces sécuritaires » <sup>283</sup>.

<sup>279</sup> *Ibid.*

<sup>280</sup> *Ibid.*, p. 141.

<sup>281</sup> N'ayant pas trouvé d'équivalence pertinente en français, je préfère garder l'expression anglo-saxonne *gamechanger* qui désigne une personne ayant un impact significatif et transformateur dans un domaine particulier. Elle introduit des idées, des stratégies ou des innovations qui modifient profondément les règles, les dynamiques ou les standards établis. Un.e *gamechanger* n'est pas seulement quelqu'un qui réussit, mais une personne qui redéfinit la manière de concevoir ou de pratiquer une activité, souvent en apportant une vision audacieuse ou en brisant les conventions existantes.

<sup>282</sup> *Ibid.*

<sup>283</sup> Zainab ONUH-YAHAYA, *Nigeria's Youth Are Standing Up Against Corruption and Police Brutality*, op. cit., paragr. 19.

## B. Une jeunesse en mouvement : penser l'avenir au-delà des incertitudes

1. *Entre espoir, résilience et quête d'avenir au-delà des frontières : le japa phenomenon comme stratégie de survie inspirée du radical care*

« Tout jeune que tu trouves au Nigeria, plein de rêves et d'aspirations mais qui vit encore au pays à l'heure actuelle, n'a soit pas réuni assez d'argent pour japa, ou soit pas encore eu l'occasion de le faire » - Ayo. Entretien *Zoom*, 21 août 2024.

Le phénomène ou syndrome *japa* au Nigeria fait référence à l'émigration massive de Nigérien.es, principalement des jeunes, vers des pays étrangers à la recherche de meilleures opportunités économiques, éducatives et sociales<sup>284</sup>. En langue yoruba, *japa* signifie littéralement « fuir rapidement », mais dans ce contexte, il décrit le désir croissant et pressant de quitter le pays pour échapper aux défis économiques et sociopolitiques auxquels sont confrontés les Nigériens<sup>285</sup>. L'une des particularités majeures de ce phénomène est qu'il est transversal à toutes les couches de la société nigérienne. Ainsi, même si les personnes les plus pauvres sont inévitablement les plus affectées par les défis socioéconomiques, de nombreux jeunes « issus de la classe moyenne, ayant fait des études universitaires et occupant un emploi rémunéré, insistent sur le fait que partir est [pour eux] une question de survie et non un choix »<sup>286</sup>.

En effet, bien que les classes moyennes soient traditionnellement perçues comme relativement stables et ayant accès à des opportunités économiques, éducatives et sociales suffisantes, au Nigeria, cette stabilité est de plus en plus fragile. Ce groupe subit tout autant les effets de l'inflation galopante, de la dévaluation du naira et du manque d'investissements dans des secteurs clés comme l'éducation, la santé et les infrastructures<sup>287</sup>. Cette situation génère des conditions de vie de plus en plus difficiles tout en donnant une dimension presque utopique à toute perspective de développement. Lorsque j'évoque le sujet avec Ayo, il m'explique pourquoi il encourage tout le monde à *japa* :

« Même les gens qui ont une bonne situation doivent y penser. Il y a ce gars à qui j'avais demandé s'il n'avait pas l'intention de quitter le pays, et il m'a répondu qu'il était bien ici parce que ses affaires marchaient bien. Je lui ai dit "si tu restes ici, il y a trop d'incertitudes. Tu peux avoir une bonne situation aujourd'hui, beaucoup d'argent sur ton compte en banque, surtout quand tu fais des affaires, et avant que tu t'en rendes compte, tout se volatilise. Peu importe ta prudence et ton niveau de précaution, c'est ça le Nigeria. Parce qu'on n'a pas de dirigeants politiques qui soient prudents ou sages". Aujourd'hui, il regrette sérieusement de ne pas avoir suivi mon conseil et d'être parti. Il se bat pour faire survivre son entreprise ».

Il poursuit en me disant qu'il avait juste besoin d'une opportunité pour lui-même sauter le pas :

« Même moi qui te parle, si j'ai l'occasion de *japa* aujourd'hui, je n'y vois aucun inconvénient. Si tu me demandes par exemple d'être au Royaume-Uni demain, je n'ai pas besoin d'y penser à deux fois. Je vais faire mes valises et je serai au Royaume-Uni ou n'importe où ailleurs dès demain ».

---

<sup>284</sup> Si l'expression *japa* est spécifique au contexte nigérien, la tendance migratoire décrite ici s'étend plus largement à une grande partie de pays africains et du Sud global. Ayant quitté le Bénin pour poursuivre des études en Suisse (bien qu'étant déjà titulaire d'un Bachelor et d'un Master), je suis également, personnellement et directement concernée par cette situation. Cette posture demanda un exercice de réflexivité m'incitant à rester attentive aux potentiels biais de mes cadres interprétatifs ; mais elle contribua également à affiner la qualité de mes entretiens, en favorisant des conversations profondes et sans langue de bois. D'autre part, elle m'offrit une perspective enrichissante pour comprendre les dynamiques en jeu.

<sup>285</sup> Damilola ADEGOKE, « "Japa": An Exploratory Study of the Roles of Social Media in an Out-Migration Trend in Nigeria », in *Social Media + Society*, 2023, Vol. 9, No. 4 ; Samuel Kehinde OKUNADE et Oladotun E. AWOSUSI, « The Japa syndrome and the migration of Nigerians to the United Kingdom: an empirical analysis », in *Comparative Migration Studies*, 2023, Vol. 11, No. 1.

<sup>286</sup> Jing Jing LIU, « Middle-class youth fleeing Nigeria: rethinking African survival migration through the japa phenomenon », in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2024, Vol. 50, No. 16, p. 4021.

<sup>287</sup> Hannah GELBART, *Nigeria japa: The young people looking for a better life elsewhere*, 2024.

De ces propos, transparaît la vision pragmatique et presque désabusée d'Ayo. En présentant l'émigration comme une « solution » immédiate, sans remords ni hésitation, il témoigne d'un sentiment d'insécurité et d'un profond scepticisme quant aux possibilités offertes par son environnement actuel. En 2023, le service d'immigration du Nigeria a délivré un nombre record de passeports : près de 2 millions <sup>288</sup>. Bien que la fuite de cerveaux massive soit désignée comme l'une des conséquences majeure du *japa*, l'articulation de cette pratique par les jeunes comme moyen de survie, d'une part rend complexe l'adoption d'une position critique à leur égard, et d'autre part, ouvre une nouvelle perspective dans façon d'appréhender cette pratique. A cet égard, le *japa* peut être interprété comme une expression du *radical care*, considérant que cette dernière notion recouvre les pratiques de soin collectif ou individuel émergeant dans des contextes d'oppression, de précarité ou de marginalisation, en rupture avec des structures incapables ou réticentes à répondre aux besoins fondamentaux des individus. Face à l'effondrement de la capacité de l'État à garantir un bien-être minimum, l'émigration représente un acte de soin envers soi-même et/ou sa famille. Par ailleurs, dans un contexte marqué par une montée globale du racisme et des mouvances fascistes <sup>289</sup>, le phénomène *japa* prend une dimension paradoxale.

En effet, si l'émigration apparaît comme une tentative de survie pour les jeunes en quête de meilleures opportunités, elle se heurte à la réalité d'un Occident de plus en plus hostile. Les politiques migratoires restrictives et la montée des discours xénophobes rendent cette quête de mobilité risquée, voire illusoire <sup>290</sup>. Dès lors, ce mouvement censé porter la perspective - même infime d'un avenir meilleur, expose les jeunes à de nouvelles formes de marginalisation, dans un paradoxe où l'espoir d'échapper aux oppressions locales mène à une confrontation avec des sociétés également marquées par la fermeture et le rejet. En plus de ces considérations, le *japa* entraîne également toute une série d'effets, parfois silencés et très souvent pesants pour les personnes qui partent. Lorsque j'aborde le sujet avec Emeka, il répond :

« Pour qu'un Nigérian moyen puisse quitter le pays, il doit disposer de 15 à 20 millions de nairas. Si tu es en mesure de réunir une telle somme d'argent, que ce soit auprès d'amis, de la famille, tes économies, etc. et que tu quittes le pays, deux choses entrent en jeu. Premièrement, tu fais désormais partie des statistiques de la diaspora nigériane toujours plus importante. Deuxièmement, tu as été ajouté à la liste des membres de la famille, amis, collègues, ex-partenaires, etc. qui sont maintenant à l'étranger et doivent envoyer de l'argent au pays ».

Il poursuit en m'expliquant l'aspect pernicieux de cette situation :

« Ça met une énorme pression sur la personne qui part. C'est comme si tu ne partais pas seulement pour toi. Tu portes toute une communauté dans tes bagages, ce qui est le propre de l'Afrique. Il faut voir le *japa* en ce sens que tu traverses les frontières de ce pays en portant la vision économique de ta famille, de ta communauté, là où tu vas. C'est pourquoi nous, qui sommes restés ici, devrions être dans tes prières économiques, sachant que tu as une meilleure situation que nous. Et ça te met sous pression. Si par exemple tu arrives sur place, et que pour une raison ou une autre tu n'arrives pas à trouver un travail ou qu'il te faut du temps pour t'installer, n'oublie pas que la mentalité de la personne moyenne ici est que, dès que tu pars à l'étranger, tu commences à envoyer des dollars et des livres sterling. Ça ne regarde personne si tu pars et que six mois plus tard tu cherches toujours un travail ou un logement. Ça ne regarde personne si tu plonges dans l'illégalité juste pour gagner de l'argent. C'est pourquoi de nombreux jeunes se lancent dans des pratiques illégales et dans des vices. C'est parce qu'il y a beaucoup de pression ».

En dépit de toutes ces considérations Emeka me confie ensuite qu'il serait prêt s'il en avait l'opportunité, à envoyer sa sœur à l'étranger. Cette contradiction manifeste, reflète une dissonance cognitive qui - si l'on tente de la rationaliser - peut trouver son explication dans le fait que le phénomène *japa* dépasse une simple quête d'opportunités. Il s'impose comme une réponse existentielle face à des réalités locales oppressives,

---

<sup>288</sup> *Japa Syndrome: Why are so many young people leaving Nigeria?*, 2024.

<sup>289</sup> Joshua ASKEW, « Quels sont les pays européens où le racisme est le plus présent ? », in *Euronews*, 2023 ; Jean-Philippe JOSEPH, « Insister sur les liens entre le fascisme historique et l'extrême droite contemporaine », in *La Vie Ouvrière*, 2024.

<sup>290</sup> Philippe JACQUÉ, « En Europe, l'obsession de l'immigration », in *Le Monde*, 2024 ; LE TEMPS, « L'Union européenne durcit le contrôle de l'immigration », 2024.

combinées à une certaine anxiété induite par un sentiment de captivité dans une situation inextricable. Les propos de Fèmi mettent bien en évidence ce dernier aspect :

« Je compte mes jours au Nigéria car je ne veux pas que ma fille grandisse dans ce système. Je répète aux gens que tant que je n'aurai pas quitté le pays, je ne compte pas avoir d'autre enfant parce que c'est déjà assez difficile, avec un seul enfant, de survivre dans un système où rien ne fonctionne ».

Le *japa*, appréhendé comme une pratique alternative du *radical care* - malgré ses évidentes limites, illustre comment les individus et les communautés réinventent le soin en situation de crise, en trouvant des solutions qui transcendent les frontières nationales tout en maintenant des liens de solidarité avec ceux restés au pays.

## 2. Construire l'avenir au Nigéria : les femmes engagées pour le changement

« Quitter le Nigéria n'est pas un luxe que tout le monde peut se permettre. Ça a été possible pour moi parce que j'ai eu une bourse universitaire, mais pour beaucoup de gens, ce n'est pas évident » - Shadé.  
Entretien Zoom, 27 mai 2024.

Dans un contexte marqué par des défis économiques, sociaux et politiques, construire l'avenir au Nigeria repose sur une combinaison d'initiatives privées, de modèles alternatifs de développement et d'une prise de conscience des limites imposées par les structures systémiques. Les initiatives privées jouent un rôle crucial dans la tentative de pallier les défaillances étatiques, notamment dans des secteurs clés tels que l'éducation, l'agriculture et l'entrepreneuriat. Des organisations comme FemCo et *Solar Sisters Nigeria* illustrent cette tendance. Au-delà de #EndSARS qui devient le premier projet officiel du groupe après sa création en 2020, FemCo s'atella à mener sa mission initiale d'empouvoirement des femmes. Pour ce faire - et toujours dans une approche multidimensionnelle, l'organisation lança divers projets, dont un programme de bourses scolaires pour les filles issues de milieux défavorisés, ainsi qu'un appui financier, technique et pédagogique aux agricultrices en milieu rural.

*Solar Sister* est une entreprise sociale présente dans différents pays en Afrique, qui promeut l'autonomisation des femmes en leur fournissant les moyens de créer et d'exploiter des entreprises d'énergie propre, d'assurer l'accès à l'énergie à leurs communautés et de créer des opportunités économiques pour elles-mêmes et leurs familles <sup>291</sup>. *Solar Sisters Nigeria* soutient notamment la formation de femmes entrepreneures au niveau local, assurant la production et la distribution d'installations solaires dans les zones rurales. Ces projets permettent non seulement de répondre à des besoins immédiats mais aussi de renforcer les capacités locales, offrant des perspectives pour un développement à long terme.

Ces initiatives privées ouvrent la voie à des modèles alternatifs de développement socio-économique, mettant l'accent sur la viabilité écologique et la revalorisation des rôles des femmes. *Solar Sisters Nigeria*, illustre notamment comment la transition énergétique peut être utilisée comme un levier pour promouvoir l'égalité des genres tout en répondant aux enjeux climatiques. La revalorisation des femmes dans ces initiatives ne se limite pas à un simple objectif d'équité : elle transforme les dynamiques économiques et sociales. En autonomisant les femmes, elles favorisent une redistribution des ressources et un renforcement du tissu communautaire, contribuant à une résilience collective. Cette démarche s'inscrit dans une perspective de justice sociale, qui envisage le développement non seulement comme une croissance économique mais comme une amélioration des conditions de vie pour tous. Cependant, bien que ces initiatives soient prometteuses, elles se heurtent aux limites imposées par des problématiques systémiques. Les infrastructures défaillantes, la corruption endémique et les politiques de développement inefficaces réduisent souvent leur impact à une échelle locale ou temporaire. De plus, les inégalités persistantes, le manque de sécurité et l'instabilité économique freinent l'expansion de ces projets, qui nécessitent un environnement favorable pour s'épanouir. Sans une réforme structurelle profonde, les initiatives privées risquent de ne rester que des solutions palliatives, sans grande portée de transformation durable du système. Construire l'avenir au Nigeria nécessite une approche hybride combinant innovation locale, participation citoyenne, et réformes structurelles amorcées par une véritable volonté politique.

---

<sup>291</sup> *Nigeria's Solar Sisters Bring Clean Energy to Communities*, 2022.

## Conclusion

Les luttes d'émancipation qui sous-tendent les changements sociaux sont des processus complexes, souvent enracinés dans des contextes de marginalisation et d'oppressions systémiques concomitantes. Au cœur de ces luttes, les femmes émergent comme des piliers de résistance, portant des revendications collectives par divers moyens, et forgeant des solidarités transversales qui bousculent les normes sociales. En portant une focale sur l'action des féministes nigérianes dans le mouvement #EndSARS, j'ai tenté de démontrer tout au long de cette étude, comment les femmes nigérianes, à travers leurs luttes pour les droits des femmes, et donc, pour les droits humains, s'imposent comme des agentes historiques de changement positif au sein de leurs communautés.

Cette transformation, échappant à toute forme stricte de linéarité, est marquée de continuités et de discontinuités, alternant entre des périodes d'organisation collective, des moments de rupture significative avec l'ordre établi, et des retours au *statu quo* imposés notamment par des formes de *backlash* sociopolitique. À ce titre, la mise en dialogue des interconnexions entre l'AWU et FemCo révèle les durabilités historiques marquant l'activisme des femmes nigérianes, de l'époque coloniale à la période contemporaine. Déployées au sein de différents cadres socio-politiques, culturels et économiques, leurs luttes mettent en évidence des formes d'agentivité féminine qui, dans des contextes distincts mais liés, embrassent une approche intersectionnelle et redéfinissent les cadres de mobilisation collective et d'émancipation sociale.

Avec une posture féministe affirmée, l'engagement de FemCo dans le mouvement #EndSARS s'est révélé décisif quant à la structure organisationnelle, la constance et la portée de la mobilisation collective. De par son approche consistant à opérer de façon holistique sur différents fronts (légal, financier, logistique, médical, alimentaire), à ramener au centre du mouvement les voix marginalisées et tisser des solidarités intracommunautaires, la coalition posa un acte radical de *collective care*, inspiré des réflexions féministes noires intersectionnelles. L'efficacité notable de cette démarche entraîna une montée rapide en popularité de FemCo, qui de par son niveau d'organisation, sa réactivité stratégique et sa gestion responsable des fonds, permit à la population nigériane de saisir les implications concrètes d'une nouvelle forme de *leadership* fondée sur la transparence et l'intérêt commun. Cet engouement fut cependant de courte durée, car dans un contexte où les rapports de pouvoir sont constamment négociés, la percée des militantes fut perçue par certains comme une sérieuse menace à l'ordre établi, et suscita une violente contre-réaction conservatrice. Les répercussions de ce *backlash* s'inscrivant autant la sphère privée que professionnelle, les féministes subirent les effets dévastateurs d'un *burn-out* militant qui nécessita un retour essentiel au *radical care* pour leur propre préservation. En dépit de ce *backlash* enduré par FemCo, l'on discerne des signes de son influence résiduelle sur la scène sociopolitique, dans un contexte post #EndSARS fortement marqué par une ferveur citoyenne renouvelée au sein de la jeunesse nigériane.

Dans l'introduction de cette monographie, j'ai affirmé que nous étions en train de vivre un moment historique et décisif pour les générations africaines présentes et futures. Bien que je parte du cas nigérian pour ancrer ma réflexion, ce n'est pas cet unique élément, pris de manière isolée, qui motive cette affirmation. En effet, le continent africain est depuis quelques années, le théâtre d'une série de mouvements de protestations<sup>292</sup>, dans un contexte de plus en plus marqué par un profond décalage entre les populations gouvernées - jeunes et débordantes de potentiel, et les classes dirigeantes perçues comme surannées et

---

<sup>292</sup> On peut citer à titre d'exemple le mouvement « Y'en a marre » au Sénégal, le « Balai citoyen » au Burkina Faso, « Filimbi » et « La Lucha » en République Démocratique du Congo Mamadou DIMÉ (et al.), « Entre la rue et l'internet: pratiques revendicatives et stratégies de mobilisation de Y'en a marre, du Balai citoyen, Filimbi et de la Lucha », in *Africa Development / Afrique et Développement*, 2020, Vol. 45, No. 4 ; Ibrahima TOURÉ, « Jeunesse, mobilisations sociales et citoyenneté en Afrique de l'Ouest: étude comparée des mouvements de contestation « <em>Y'en a marre</em> » au Sénégal et « Balai citoyen » au Burkina Faso », in *Africa Development / Afrique et Développement*, 2017, Vol. 42, No. 2.

décevantes <sup>293</sup>. Au cœur de cette tendance qualifiée par les chercheurs comme la « troisième vague des protestations africaines », après les luttes indépendantistes et les mouvements populaires pour la transition démocratique <sup>294</sup>, la jeunesse urbaine émerge comme actrice centrale, avec un seuil de tolérance atteignant ses dernières limites.

« Davantage touchée par le chômage de masse que les autres classes d'âge, quantitativement plus diplômée, informée des pratiques politiques étrangères comme des turpitudes de ses gouvernants, lassée de l'arbitraire et du favoritisme ambiant, elle est habitée par le sentiment de n'avoir plus grand chose à perdre et est déterminée à "prendre le risque" (...) de l'affrontement avec les forces répressives au service des élites dirigeantes » <sup>295</sup>.

Pour ces jeunes manifestant.es dont le terrain de protestation - et champ de répression étatique - est notamment la rue, les technologies numériques et particulièrement les réseaux sociaux, deviennent des outils novateurs et décisifs pour la mobilisation collective <sup>296</sup>. Mieux, comme l'illustre le cas de FemCo avec #EndSARS, l'action des femmes au cœur de ces mouvements, constitue un puissant levier de résistance et un moteur pour le changement social<sup>297</sup>. Dans un contexte de tensions multiples à l'échelle du continent, les féministes africaines emploient des outils efficaces et proposent des formes subversives de *leadership* qui redéfinissent la notion d'intérêt commun, en tenant compte des voix et des besoins de tous les membres de la société. La pertinence de cette démarche et le caractère nécessaire de cette agentivité féminine constituaient déjà un point clé de la vision de Thomas Sankara :

« Dans un tel cycle de violence, l'inégalité ne prendra fin qu'avec l'avènement d'une société nouvelle, c'est-à-dire lorsque hommes et femmes jouiront de droits sociaux égaux, issus de bouleversements intervenus dans les moyens de production ainsi que dans tous les rapports sociaux (...). La libération de la femme est une exigence du futur et le futur, camarades, est partout porteur de révolutions. Si nous perdons le combat pour la libération de la femme, nous aurons perdu tout droit d'espérer une transformation positive supérieure de la société (...). Que nos femmes montent alors en première ligne ! C'est essentiellement de leur capacité, de leur sagacité à lutter et de leur détermination à vaincre que dépendra la victoire finale ». Thomas Sankara, lors de son discours à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes le 8 mars 1987 <sup>298</sup>.

La résonance d'autant plus actuelle de ces propos, énoncés il y a près de 40 ans, vient à nouveau souligner les durabilités temporelles et les tensions variables caractérisant les dynamiques en jeu. Si les théories féministes noires intersectionnelles, offrent aux populations africaines des outils permettant d'amorcer le changement auquel elles aspirent, c'est au sein de ces mêmes populations - où les individus négocient divers rapports de pouvoir - que s'érige une résistance antiféministe, perpétuant un cycle de violence qui altère les chances d'une véritable transformation sociale positive et durable. Dans sa démarche de « lecture serrée du féminisme noir anticapitaliste », Noémi Michel souligne notamment comment « les oppressions et les formes de résistance qu'elles nécessitent s'exercent sur un temps long, au travers de multiples vies » <sup>299</sup>.

---

<sup>293</sup> François POLET, « Afrique subsaharienne: Entre révoltes populaires et restaurations autoritaires », in *Alternatives Sud*, 2016, Vol. 23, No. 4 ; Moïse TAMEKEM NGOUTSOP et Henri SARR MODIANE, « Crises et reconfigurations sociales en Afrique. La jeunesse au cœur des mouvements sociaux », in *SociologieS*, 2018.

<sup>294</sup> François POLET, « Afrique subsaharienne: Entre révoltes populaires et restaurations autoritaires », *op. cit.*

<sup>295</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>296</sup> Rosebella APOLLO (et al.), *Youth uprising: How Gen-Z protests could shift Kenya's power structures - ACRC*, 2024 ; Thelma NYARHI, *#YouthMovements in the African Continent: The Social Media Wave*, 2024.

<sup>297</sup> La mobilisation des femmes soudanaises lors de la révolution de 2018 / 2019 Leela JACINTO, « Les femmes soudanaises, chœur des manifestations », in *France 24*, 2019 ; Bastien RENOUIL, « Les femmes, figures de la contestation au Soudan », in *France 24*, 2019.; ainsi que l'action des militantes sud-africaines dans les mouvements #FeesMustFall et #RhodesMustFall mentionnés antérieurement (voir la *footnote* 223, sont d'autres illustrations de ce point.

<sup>298</sup> Thomas SANKARA, *L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique*, New York, Pathfinder Press, 2008, pp. 30, 66.

<sup>299</sup> Noémi MICHEL, « Les (dés)engendrement du capitalisme racial: Temps et pouvoir au sein des pensées féministes noires anticapitalistes », in *Marronnages: les questions raciales au crible des sciences sociales*, 2024, Vol. 3, No. 1, p. 68.

Au regard de ces considérations, c'est avec beaucoup plus de prudence que j'affirme que « nous sommes en train de vivre un moment historique pour l'Afrique ». Non pas parce que j'en doute, mais plutôt parce que le caractère hautement complexe des dynamiques en jeu rend périlleuse toute tentative de prédiction stricte et objective quant à la tournure des événements. Dans un contexte où les questions d'ordre politique, social, environnemental et économique se recoupent à l'échelle globale, le continent se trouve à la croisée des chemins, et détient les moyens de relever les défis auxquels il fait face. Si les féministes africaines, de plus en plus, et malgré les embûches, s'attellent à apporter leur pierre à l'édifice, l'Afrique de demain sera le reflet des (in)actions combinées de ses dirigeant.es et citoyen.nes.

## Bibliographie

ABBA, Immaculata, « Time and the 1947 Abeokuta Women's Revolt », in *History Workshop*, 2022. <https://www.historyworkshop.org.uk/slavery/time-and-the-1947-abeokuta-womens-revolt/>.

ABDUL, Mariam Marwa (et al.), « Analysis of the history, organisations and challenges of feminism in Nigeria », in *Nawey Nigerian Group. Academy of Management Perspectives*, 2011, Vol. 18, No. 3, p. 136-139.

ABIZADEH, Arash, « The Grammar of Social Power: Power-to, Power-with, Power-despite and Power-over », in *Political Studies*, 2023, Vol. 71, No. 1, pp. 3-19. <https://doi.org/10.1177/0032321721996941>.

ABORISADE, Femi, *Nigeria's movement against brutality and poverty*, 2020. <https://roape.net/2020/10/27/endsars-nigerias-mass-movement/>

ABOUT HER CULTURE, *How Nigerian Laila Johnson-Salami has built a media career on what matters*, 2022. <https://abouttheculture.com/how-nigerian-laila-johnson-salami-has-built-a-media-career-that-matters/>

ADEBAYO, Bukola, « Nigerian state governors resolve to declare state of emergency on rape », in *CNN*, 2020. <https://www.cnn.com/2020/06/12/africa/nigeria-state-of-emergency-rape/index.html>.

ADEBISI, Foluke Ifejola, *The Colonial Origins of the Nigerian Police*, 2018. <https://folukeafrica.com/the-colonial-origins-of-the-nigerian-police/>

ADEDIRAN, Ifeoluwa, *#EndSARS: Police officer shoots woman*, 2020. <https://www.premiumtimesng.com/news/more-news/419404-endsars-police-officer-shoots-woman.html>.

ADEGOKE, Damilola, « “Japa”: An Exploratory Study of the Roles of Social Media in an Out-Migration Trend in Nigeria », in *Social Media + Society*, 2023, Vol. 9, No. 4, pp. 1-11. <https://doi.org/10.1177/20563051231203691>.

ADELEKE, David I., *How two women built one of Africa's biggest podcasts*, 2021. <https://www.readcommunique.com/p/iswis-the-i-said-what-i-said-story>.

ADESINA, Joshua, *EndSARS, FEMCO and Bitcoin: Where is the problem?*, 2021. [https://medium.com/@Rx\\_Deyholer/endsars-femco-and-bitcoin-where-is-the-problem-ae42ae6667b4](https://medium.com/@Rx_Deyholer/endsars-femco-and-bitcoin-where-is-the-problem-ae42ae6667b4).

AFRICA TECH SUMMIT, *Tito Ovia*, 2020. [https://www.africatechsummit.com/kigali/cth\\_speaker/tito-ovia/](https://www.africatechsummit.com/kigali/cth_speaker/tito-ovia/).

AFRICAN FEMINISM, *AfricanFeminism*, 2012. <https://africanfeminism.com/home/about/>.

AFRICAN LEADERSHIP CENTRE, *Fakhriyyah Hashim Abdallah*, 2020. <https://africanleadershipcentre.org/index.php/2014-10-22-15-41-35/2014-10-22-17-46-27/fellows-2020-2021/679-fakhriyyah-hashim-abdallah>.

AGARWAL, Sunita, « Street Theatre: From Awakening to Activism », in *IIS Univ.J.A.*, 2021/2, Vol.10, pp. 204-211. [https://www.academia.edu/71405316/Street\\_Theatre\\_From\\_Awakening\\_to\\_Activism](https://www.academia.edu/71405316/Street_Theatre_From_Awakening_to_Activism).

AGUNBIADE, Tayo, « Hajija Gambo Sawaba: ‘The most jailed Nigerian female politician’ », in *AlJazeera*, 2021. <https://www.aljazeera.com/features/2021/2/15/hajija-gambo-sawaba-the-most-jailed-nigerian-female-politician>.

AHMED, Sara, *The Cultural Politics of Emotion*, Edinburgh, Routledge, 2014.

AJAJA, Sandra, « Feminist digital citizenship in Nigeria », in Tony ROBERTS et Tanja BOSCH (dir.), *Digital Citizenship in Africa : Technologies of Agency and Repression*, London, Bloomsbury Publishing, 2023, pp.117-147. <https://doi.org/10.5040/9781350324497.0012>.

AKINYETUN, Tope Shola, « Policing in Nigeria: A Socioeconomic, Ecological and Sociocultural Analysis of the Performance of the Nigerian Police Force », in *Africa Journal of Public Sector Development and Governance*, 2022, Vol. 5, No. 1, pp. 196-219. <https://doi.org/10.55390/ajpsdg.2022.5.1.9>.

AKOLEOWO, Victoria OpenifOluwa, « African feminism, activism and decolonisation: the case of Alimotu Pelewura », in *African Identities*, 2024, Vol. 22, No. 4, pp. 963-978. <https://doi.org/10.1080/14725843.2022.2157246>.

ALFSEN, Clotilde et BENARD, Clélia, « Femme et noire, le double combat des étudiantes sud-africaines », in *Féminismes ! Maillons forts du changement social*, 2018. <https://www.ritimo.org/Femme-et-noire-le-double-combat-des-etudiantes-sud-africaines>.

AMARACHUKWU, Nnoli, *Perceptions of feminism in Nigeria*, 2020. <https://www.afritondo.com/afritondo/perceptions-of-feminism-in-nigeria>.

AMESI, Princess, *#BHM Lady Margaret Ekpo: A Fierce Feminist and Political Pioneer*, 2021. <https://meetingofmindsuk.uk/africa-in-focus/bhm-lady-margaret-ekpo-a-fierce-feminist-and-political-pioneer/>.

AMNESTY INTERNATIONAL, *NIGERIA: Authorities repeatedly failing to tackle impunity enjoyed by notorious SARS police unit*, 2020. <https://www.amnesty.org/en/latest/press-release/2020/10/nigeria-authorities-repeatedly-failing-to-tackle-impunity-enjoyed-by-notorious-sars-police-unit/>.

AMNESTY INTERNATIONAL, *Nigeria: Horrific reign of impunity by SARS makes mockery of anti-torture law*, 2020. <https://www.amnesty.org/en/latest/news/2020/06/nigeria-horrific-reign-of-impunity-by-sars-makes-mockery-of-anti-torture-law/>.

AMNESTY INTERNATIONAL, *Nigeria. Les autorités doivent cesser de tenter de dissimuler le massacre du péage de Lekki: publication d'une nouvelle chronologie des événements*, 2020. <https://www.amnesty.org/fr/latest/press-release/2020/10/nigeria-authorities-must-stop-attempts-to-cover-up-lekki-toll-gate-massacre-new-investigative-timeline/>.

AMOSSY, Ruth, « Chapitre 6. Le pathos ou le rôle des émotions dans l'argumentation », in *L'argumentation dans le discours*, Paris, Dunod, 2021, pp. 209-234. <https://doi.org/10.3917/arco.amoss.2021.01.0209>.

ANA, Alexandra, « Activist burnout in times of NGO-ization: comparing feminist movements in Belgium and Romania », in *AnALize: Revista de studii feministe*, 2023, No. 18(32), pp. 51-79.

APOLLO, Rosebella (et al.), *Youth uprising: How Gen-Z protests could shift Kenya's power structures - ACRC*, 2024. <https://www.african-cities.org/youth-uprising-how-gen-z-protests-could-shift-kenyas-power-structures/>.

ARIJENIWA, Adedeji et NWAOBOLI, Emeke, « Setting Agenda for Public Discourse: Examining the Impact of Social Media on Political Participation amongst Nigerian Youths », in *International Journal of Multidisciplinary Approach and Studies*, 2023, Vol. 10, No.1, pp. 36-53. [https://www.researchgate.net/publication/368654196\\_Setting\\_Agenda\\_for\\_Public\\_Discourse\\_Examining\\_the\\_Impact\\_of\\_Social\\_Media\\_on\\_Political\\_Participation\\_amongst\\_Nigerian\\_Youths](https://www.researchgate.net/publication/368654196_Setting_Agenda_for_Public_Discourse_Examining_the_Impact_of_Social_Media_on_Political_Participation_amongst_Nigerian_Youths)

ASKEW, Joshua, « Quels sont les pays européens où le racisme est le plus présent ? », in *Euronews*, 2023. <https://fr.euronews.com/2023/10/25/quels-sont-les-pays-europeens-ou-le-racisme-est-le-plus-present>.

ATELA, Martin et OJEBODE, Ayobami, *New Forms of Social and Political Action: A Study of #BringBackOurGirls*, 2018.

<https://www.ids.ac.uk/projects/new-forms-of-social-and-political-action-a-study-of-bringbackourgirls/>.

AZOULAY, Hervé, *L'impact du militantisme affiché sur l'évolution d'une carrière*, 2022.

<https://www.monde-economique.ch/impact-militantisme-affiche-evolution-carriere/>.

BARRY, Jane et DJORDJEVIC, Jelena, *What's the Point of Revolution if We Can't Dance?*, Boulder, Urgent Action Fund, 2008. <https://urgentactionfund.org/wp-content/uploads/2023/09/WTPR-Final-Book.pdf>

BELL, Linda A., « Women in Philosophy A FortyYear Perspective on Academic Backlash », in SUPERSON, Anita M. et CUDD, Ann E., (dir.), *Theorizing Backlash: Philosophical Reflections on the Resistance to Feminism*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2002, pp. 243-256.

BERTIN, Éric et GRANIER, Jean-Maxence, « Comment les réseaux sociaux changent nos manières de penser et d'agir », in *La Grande Conversation*, 2024.

<https://www.lagrandeconversation.com/societe/comment-les-reseaux-sociaux-changent-nos-manieres-de-penser-et-dagir/>.

BEVIR, Mark, « Une approche interprétative de la gouvernance : Intentionnalité, historicité et réflexivité », in *Revue française de science politique*, 2013, Vol. 63, No. 3, pp. 603-623. <https://doi.org/10.3917/rfsp.633.0603>.

BEYLER, Neïla, « Covid et confinement font flamber les violences envers les femmes dans le monde », in *Les Echos*, 2020. <https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/covid-et-confinement-font-flamber-les-violences-envers-les-femmes-dans-le-monde-1268045>.

BILWANI, Sania et ANJUM, Gulnaz, « Gender Differences in Making Moral Decisions: The Ethics of Care Perspective in Pakistan », in *Ethics and Social Welfare*, 2022, Vol. 16, No. 1, pp. 73-89. <https://doi.org/10.1080/17496535.2021.1937264>.

BINDEL, Julie, « The village where men are banned », in *The Guardian*, 2015.

<https://www.theguardian.com/global-development/2015/aug/16/village-where-men-are-banned-womens-rights-kenya>.

BLAISE, Matthew, *Resistance and resilience: Why queer Nigerian lives matter in the #EndSARS movement.*, 2020. <https://shado-mag.com/act/resistance-and-resilience-why-queer-nigerian-lives-matter-in-the-endsars-movement/>.

BLAKEMORE, Erin, *Tupperware Parties: Suburban Women's Plastic Path to Empowerment*, 2024.

<https://www.history.com/news/tupperware-parties-brownie-wise>.

BRITANNICA, « Funmilayo Ransome-Kuti | Nigerian Feminist, Political Activist & Leader Britannica », in *Encyclopædia Britannica*, 2024. <https://www.britannica.com/biography/Funmilayo-Ransome-Kuti>.

BROUX, Pierre-Olivier de et PIRET, Bérengère, « " Le Congo était fondé dans l'intérêt de la civilisation et de la Belgique ". La notion de civilisation dans la Charte coloniale », in *Revue interdisciplinaire d'études juridiques*, 2019, Vol. 83, No. 2, pp. 51-80. <https://doi.org/10.3917/riej.083.0051>.

BUCHAN, Bruce et HEATH, Mary, « Savagery and Civilization: From Terra Nullius to the 'Tide of History' », in *Ethnicities*, 2006, Vol. 6, No. 1, pp. 5-26. <https://doi.org/10.1177/1468796806061077>.

BYFIELD, Judith A., *The Great Upheaval: Women and Nation in Postwar Nigeria*, Athens, Ohio, Ohio University Press, 2022.

CHAMOULEAU, Brice et FARGES, Patrick, « Nation », in *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2021, pp. 479-488. <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2021.01.0479>.

CHOI, Annette, « Record number of anti-LGBTQ bills were introduced in 2023 | CNN Politics », in CNN, 2024. <https://www.cnn.com/politics/anti-lgbtq-plus-state-bill-rights-dg/index.html>.

ÇINGI KOCADOST, Fatma, « Le positionnement intersectionnel comme pratique de recherche : faire avec les dynamiques de pouvoir entre femmes », in *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, 2017, No. 21, pp. 17-50. <https://doi.org/10.4000/cedref.1053>.

CLAIR, Isabelle, « Faire du terrain en féministe », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016, Vol. 213, No. 3, pp. 66-83. <https://doi.org/10.3917/arss.213.0066>.

COLLINS, Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, New York London, Routledge, 2008.

COOPER, Frederick, « Gatekeeping practices, gatekeeper states and beyond », in *Third World Thematics: A TWQ Journal*, 2018, Vol. 3, No. 3, pp. 455-468. <https://doi.org/10.1080/23802014.2018.1557959>.

COOPER, Frederick (dir.), « The recurrent crises of the gatekeeper state », in *Africa since 1940: The Past of the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, pp. 156-190. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511800290.010>.

COOPER, Frederick et STOLER, Ann Laura, *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, 1997.

COTTIN-MARX, Simon, « Le burn-out militant. Réflexions pour ne pas être consumé par le feu militant », in *Mouvements*, 2023, Vol. 113, No. 1, pp. 156-164. <https://doi.org/10.3917/mouv.113.0156>.

COX, Laurence, « Sustainable Activism », in *Routledge Handbook of Radical Politics*, New York, Routledge, 2019.

CRAMER, Katherine J. et TOFF, Benjamin, « The Fact of Experience: Rethinking Political Knowledge and Civic Competence », in *Perspectives on Politics*, 2017, Vol. 15, No. 3, pp. 754-770. <https://doi.org/10.1017/S1537592717000949>.

CRENSHAW, Kimberle, *On Intersectionality: The Essential Writings of Kimberle Crenshaw*, New York, New Press, 2015.

DESMOND, Vincent, *How Women Powered Nigeria's #ENDSARS Movement*, 2020. <https://www.elle.com/culture/career-politics/a34699000/endsars-nigeria-feminist-coalition/>.

DESTREMAU, Blandine et VERSCHUUR, Christine, « Mouvements féministes en Afrique », in *Revue Tiers Monde*, 2012, Vol. 209, No. 1, pp. 145-160. <https://doi.org/10.3917/rtm.209.0145>.

DIEKMAN, Amanda B. et GOODFRIEND, Wind, « The Good and Bad of Social Change: Ambivalence Toward Activist Groups », in *Social Justice Research*, 2007, Vol. 20, No. 4, pp. 401-417. <https://doi.org/10.1007/s11211-007-0050-z>.

DIENG, Rama Salla, *Féminismes africains*, Paris, Présence Africaine, 2021.

DIMÉ, Mamadou (et al.), « Entre la rue et l'internet: pratiques revendicatives et stratégies de mobilisation de Y'en a marre, du Balai citoyen, Filimbi et de la Lucha », in *Africa Development / Afrique et Développement*, 2020, Vol. 45, No. 4, pp. 53-76.

DIRENBERGER, Lucia, « Faire naître une nation moderne. Genre, orientalisme et hétéronationalisme en Iran au 19e siècle », in *Raisons politiques*, 2018, Vol. 69, No. 1, pp. 101-127. <https://doi.org/10.3917/rai.069.0101>.

- DOCUMENT WOMEN, #WNCYA: *The Laws We Fight ft Fakhriyyah Hashim – Document Women*, 2021. <https://archives.documentwomen.com/wncya-the-laws-we-fight-ft-fakhriyyah-hashim/>.
- D'OLIMPIO, Laura, *Ethics Explainer: Ethics of Care*, 2019. <https://ethics.org.au/ethics-explainer-ethics-of-care/>.
- DORIGNY, Marcel (et al.), « Administration et limites de la domination coloniale », in *Atlas*, 2019, pp. 170-171.
- DOUCOURÉ, Bakary, « Crédibilité du chercheur, relation de confiance et éthique en recherche qualitative : l'implicite à la croisée des chemins », in *Recherches qualitatives*, 2021, Vol. 40, No. 1, pp. 46-60. <https://doi.org/10.7202/1076346ar>.
- DRÉAU, Alexia, *Burn-out militant, trouver l'équilibre entre engagement et santé mentale*, 2024. <https://lesimpactrices.org/burn-out-militant/>.
- EFFAH-ATTOE, Stella A. et JAJA, Solomon Odi, *Margaret Ekpo: Lioness in Nigerian politics*, Abeokuta, Ogun State, ALF Publications, 1993. <https://nigeriareposit.nlm.gov.ng/handle/20.500.14186/1006>.
- EKOT, Basil et MOMOH, Zekeri, « Youth Political Participation and Party Politics during the 2023 General Elections in Nigeria », in *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 2024, Vol. 15, p. 70. <https://doi.org/10.36941/mjss-2024-0005>.
- EZEUGWU, Cindy Anene (et al.), « From stage to street : The #Endsars protest and the prospects of street theatre », in *Ikenga journal of african studies*, 2021, Vol. 22, No. 2. <https://doi.org/10.53836/ijia/2021/22/2/007>.
- FALQUET, Jules, « Chapitre 3 : Le Combahee River Collective et la découverte de l'imbrication des systèmes d'oppression aux États-Unis », in *Imbrication. Femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*, Paris, Éditions du Croquant, 2020.
- FALUDI, Susan, *Backlash: The Undeclared War Against American Women*, New York, Anchor Books, 1991.
- FANIYI, Ololade, *A Herstory of #Endsars: Nuances of Intersectionality in Nigeria's Movement against Police Brutality*, 2023. [https://etd.ohiolink.edu/acprod/odb\\_etd/etd/r/1501/10?clear=10&p10\\_accession\\_num=bgsu1680039616528603](https://etd.ohiolink.edu/acprod/odb_etd/etd/r/1501/10?clear=10&p10_accession_num=bgsu1680039616528603).
- FANIYI, Ololade, « Unpredictable digital intimacies and virtual backstabbing: the feminist coalition's political effect in Nigeria », in *Communication, Culture and Critique*, 2024, Vol. 17, No. 2, pp. 137-145. <https://doi.org/10.1093/ccc/tcae008>.
- FANIYI, Ololade et OMOTOSO, Sharon, « Young Feminists Redefining Principles of Care in Nigeria », in *Women's Studies Quarterly*, 2022, Vol. 50, No. 1/2, pp. 49-67.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Points, 2015.
- FEMENA, RIGHTS PEACE INCLUSION, *Care Practices to Sustain Feminist African Movements*, 2024. <https://femena.net/2024/01/08/care-practices-to-sustain-feminist-african-movemens/>.
- FERANMI, E, *Modupe Odele - Vazji Legal*, 2024. <https://admin.vazilegal.com/legal-team/modupe-odele/>.
- FUCHS, Janine, *Role Model: Ire Aderinokun – We Shape Tech*, 2023. <https://weshape.tech/2023/11/30/role-model-ire-aderinokun/>.
- GELBART, Hannah, *Nigeria japa: The young people looking for a better life elsewhere*, in BBC, 2024.

<https://www.bbc.com/news/articles/cz7el6p8p9xo>.

GEORGE, Abosede, « Perspective | The roots of the #EndSARS protests in Nigeria », in *Washington Post*, 2020. <https://www.washingtonpost.com/outlook/2020/10/25/roots-endsars-protests-nigeria/>.

GILL-BROWN, Vanessa, « Tupperware Ladies: a Story of Women and Tupperware », in DONNELL, Alison et POLKEY, Pauline (dir.), *Representing Lives: Women and Auto/biography*, London, Palgrave Macmillan UK, 2000, pp. 155-164. [https://doi.org/10.1057/9780230287440\\_13](https://doi.org/10.1057/9780230287440_13).

GILLIGAN, Carol, « Une voix différente : Un regard prospectif à partir du passé », in LAUGIER, Sandra (dir.), *Le souci des autres : Éthique et politique du care*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2011, pp. 37-50. <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.11626>.

GREEN-RILEY, Naima (et al.), « Teargas and Selfie Cams: Foreign Protests and Media in the Digital Age », in *Journal of Experimental Political Science*, 2022, Vol. 9, No. 2, pp. 203-215. <https://doi.org/10.1017/XPS.2021.1>.

HABILA, Helon, « #BringBackOurGirls fought to keep global attention on Nigeria's stolen Chibok girls. Ten years on it is still fighting », in *The Guardian*, 2024. <https://www.theguardian.com/global-development/2024/apr/17/bringbackourgirls-fought-to-keep-global-attention-on-nigerias-stolen-chibok-girls-ten-years-on-it-is-still-fighting>.

HAMEL-MARCOTTE, Laurence, *Une criminalité en hausse au Nigeria*, 2024. <https://perspective.usherbrooke.ca//bilan/servlet/BMAnalyse/3638>.

HAMILTON, Patricia, « 'Now that I know what you're about': black feminist reflections on power in the research relationship », in *Qualitative Research*, 2020, Vol. 20, No. 5, pp. 519-533. <https://doi.org/10.1177/1468794119891583>.

HANISCH, Carol, « The Personal Is Political », in CROW, Barbara A. (dir.), *Radical Feminism: A Documentary Reader*, New York, NYU Press, 2000.

HAYNES, Suyin, « DJ Switch on Her Fight for Justice in Nigeria », in *TIME*, 2020. <https://time.com/5922305/dj-switch-nigeria-endsars/>.

HOBART, Hi'ilei Julia Kawehipuaakahaopulani et KNEESE, Tamara, « Radical Care: Survival Strategies for Uncertain Times », in *Social Text*, 2020, Vol. 38, No. 1 (142), pp. 1-16. <https://doi.org/10.1215/01642472-7971067>.

HOOKS, bell, *Ain't I a Woman: Black Women and Feminism*, New York, Routledge, 2014.

HOOKS, bell, *Feminist Theory: From Margin to Center*, Cambridge, MA, South End Press, 2000.

HORN, Jessica, « Thoughts on radical care in African feminist praxis », in *The Sociological Review Magazine*, 2020. <https://doi.org/10.51428/tsr.pwbu2107>.

HREHA, Jason, *Social Power - The Behavioral Scientist*, 2023. <https://www.thebehavioralscientist.com/glossary/social-power>.

HUMAN RIGHTS WATCH, *Nigeria: A Year On, No Justice for #EndSARS Crackdown | Human Rights Watch*, 2021. <https://www.hrw.org/news/2021/10/19/nigeria-year-no-justice-endsars-crackdown>.

HUMAN RIGHTS WATCH, *Nigeria: Anti-LGBT Law Threatens Basic Rights*, 2014. <https://www.hrw.org/news/2014/01/14/nigeria-anti-lgbt-law-threatens-basic-rights>.

HUMAN RIGHTS WATCH, « Nigeria: Events of 2009 », in *World Report 2010*, 2010.

<https://www.hrw.org/world-report/2010/country-chapters/nigeria>.

HUMAN RIGHTS WATCH, *Uganda: Court Upholds Anti-Homosexuality Act*, 2024.

<https://www.hrw.org/news/2024/04/04/uganda-court-upholds-anti-homosexuality-act>.

ILO, Innocent Chizaram, « End Sars: The exhilarating songs of street protests », in *BBC*, 2020.

<https://www.bbc.com/culture/article/20201208-how-music-is-intertwined-with-social-justice-in-nigeria>.

IWU, Chidinma, *The New Generation Of Feminist Parties In Nigeria*, 2023.

<https://www.service95.com/feminist-parties-in-nigeria/>.

JACINTO, Leela, « Les femmes soudanaises, chœur des manifestations », in *France 24*, 2019.

<https://www.france24.com/fr/20190412-soudan-khartoum-femmes-premier-rang-temoignage-militante-dalia-el-roubi-choeur>.

JACQUÉ, Philippe, « En Europe, l'obsession de l'immigration », in *Le Monde*, 2024.

[https://www.lemonde.fr/international/article/2024/09/28/europe-vers-un-nouveau-durcissement-sur-l-immigration\\_6337410\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2024/09/28/europe-vers-un-nouveau-durcissement-sur-l-immigration_6337410_3210.html).

JEAN-PIERRE, Johanne et COLLINS, Tya, « Penser une démarche épistémologique afroémancipatrice en recherche qualitative par, pour et avec les communautés noires », in *Recherches qualitatives*, 2022, Vol. 41, No. 1, pp. 13-34. <https://doi.org/10.7202/1088793ar>.

JOHNSON-ODIM, Cheryl, « Ransome-Kuti, Funmilayo », in *Oxford Research Encyclopedia of African History*, 2018. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277734.013.269>.

JOHNSON-ODIM, Cheryl et MBA, Nina Emma, *For Women and the Nation: Funmilayo Ransome-Kuti of Nigeria*, Champaign, University of Illinois Press, 1997.

JOSEPH, Jean-Philippe, « Insister sur les liens entre le fascisme historique et l'extrême droite contemporaine », in *La Vie Ouvrière*, 2024.

<https://nvo.fr/insister-sur-les-liens-entre-le-fascisme-historique-et-lextreme-droite-contemporaine/>.

KELLY, Christopher J., « The personal is political | Description, Origin, & Analysis », in *Britannica*, 2024.

<https://www.britannica.com/topic/the-personal-is-political>.

KENNEY, Sally, « Backlash Against Feminism: Rethinking a Loaded Concept », 2021.

<https://papers.ssrn.com/abstract=3885981>.

LAROUSSE, Éditions, *Définitions : féminisme - Dictionnaire de français Larousse*, 2024.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/f%C3%A9minisme/33213>.

LARSSON, Jenny, *Understanding state repression in the light of gender equality : Exploring under which conditions states use violent repression toward violent and nonviolent dissent*, 2018.

<https://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:uu:diva-353498>.

LE MONDE, « Au Nigeria, forte augmentation des viols durant le confinement dû au coronavirus », in *Le Monde.fr*, 2020. [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/06/16/au-nigeria-forte-augmentation-des-viols-durant-le-confinement-du-au-coronavirus\\_6043029\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/06/16/au-nigeria-forte-augmentation-des-viols-durant-le-confinement-du-au-coronavirus_6043029_3212.html).

LE TEMPS, « L'Union européenne durcit le contrôle de l'immigration », 2024.

<https://www.letemps.ch/monde/europe/l-union-europeenne-durcit-le-controle-de-l-immigration>.

LEWIS, Akindare, *Meet Olumaseun Ayodeji Osonobi, Winner of the 2020 Global Citizen Prize: Nigeria's Hero Award*, 2020. <https://www.globalcitizen.org/en/content/stand-to-end-rape-nigeria-global-citizen-prize/>.

- LEWIS, Akindare, *Young, Bold, Feminist: How Is Nigeria's Damilola Odufuwa Creating Space for Africa's Women?*, 2021. <https://www.globalcitizen.org/en/content/feminist-coalition-damilola-odufuwa-nigeria-women/>.
- LEWIS, Chloé, « The making and re-making of the 'rape capital of the world': on colonial durabilities and the politics of sexual violence statistics in DRC », in *Critical African Studies*, 2022, Vol. 14, No. 1, pp. 55-72. <https://doi.org/10.1080/21681392.2021.1902831>.
- LIU, Jing Jing, « Middle-class youth fleeing Nigeria: rethinking African survival migration through the japa phenomenon », in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2024, Vol. 50, No. 16, pp. 4021-4040. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2024.2323049>.
- LONGHI, Julien et VERNET, Samuel, « Quelle place pour les réseaux sociaux numériques dans la production et la circulation des discours de haine? », in *Réseaux*, 2023, Vol. 241, No. 5, pp. 11-35. <https://doi.org/10.3917/res.241.0011>.
- LORDE, Audre, *A Burst of Light and Other Essays*, Mineola, New York, Ixia Press, 2017.
- LUGONES, María, « Toward a Decolonial Feminism », in *Hypatia*, 2010, Vol. 25, No. 4, pp. 742-759.
- LYKKE, Nina, « Intersectional Analysis: Black Box or Useful Critical Feminist Thinking Technology? », in *Framing Intersectionality*, London/New York, Routledge, 2011.
- MADUNAGU, Bene E., « The Nigerian Feminist Movement: Lessons from "Women in Nigeria", WIN », in *Review of African Political Economy*, 2008, Vol. 35, No. 118, pp. 666-672.
- MAKAMA, Godiya Allanana, « Patriarchy and Gender Inequality in Nigeria: the Way Forward », in *European Scientific Journal*, 2013, Vol. 9, No. 17. <https://core.ac.uk/reader/236407158>.
- MALUMFASHI, Sada, « Nigeria's SARS: A brief history of the Special Anti-Robbery Squad », in *Al Jazeera*, 2020. <https://www.aljazeera.com/features/2020/10/22/sars-a-brief-history-of-a-rogue-unit>.
- MAMDANI, Mahmood, « Indirect Rule: the Politics of Decentralized Despotism », in *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*, Princeton University Press, 2018, pp. 62-108. <https://doi.org/10.23943/9781400889716-005>.
- MATAZU, Hafsa Abubakar et EBOIGBE, Anita, *There Is No Leader For #EndSARS Protests' - Nigerians*, 2020. <https://humanglemedia.com/there-is-no-leader-for-endsars-protests-nigerians/>.
- MAZOUZ, Sarah et LÉPINARD, Éléonore, *Pour l'intersectionnalité*, Paris, Anamosa, 2021.
- MCFADDEN, Patricia, « African Feminist Perspectives of Post-Coloniality », in *The Black Scholar*, 2007, Vol. 37, No. 1, pp. 36-42.
- MERTENS, Charlotte (et al.), « Fatal misconceptions : colonial durabilities, violence and epistemicide in Africa's Great Lakes Region », in *Critical African Studies*, 2022, Vol. 14, No. 1, pp. 2-18.
- MERTENS, Charlotte et PERAZZONE, Stéphanie, « For the archive yet to come », in *Review of International Studies*, 2024, vol. 51, No. 2, pp. 1-23. <https://doi.org/10.1017/S026021052400041X>.
- MEST AFRICA, MEST, *Helium Health's Tito Ovia on Raising Funds and Building Top Teams for Your Healthtech*, 2022. <https://mestafrica.medium.com/helium-healths-tito-ovia-on-raising-funding-and-building-top-teams-for-your-health-tech-3a17dcd45424>.

MÉTAYER, Bertrand, « «Backlash» et «raids masculinistes»... Le féminisme cible d'attaques en règle sur les réseaux sociaux », in *leparisien.fr*, 2023. <https://www.leparisien.fr/sentinelles/backlash-et-raids-masculinistes-le-feminisme-cible-dattaques-en-regle-sur-les-reseaux-sociaux-23-01-2023-MQCVDNFNXT5GDDBWRQ7A3JPJDDU.php>.

METZGER, Chantal, « L'empire colonial allemand. Brève histoire – Longue mémoire », in *Outre-Mers*, 2017, Vol. 394-395, No. 1, pp. 269-301. <https://doi.org/10.3917/om.171.0269>.

MEURIN, Grégoire et YOUF, Dominique, « L'éthique du care, une éthique de l'interdépendance », in *Les Cahiers Dynamiques*, 2009, Vol. 44, No. 2, pp. 22-26. <https://doi.org/10.3917/lcd.044.0022>.

MICHEL, Noémi, « Les (dés)engendrement du capitalisme racial: Temps et pouvoir au sein des pensées féministes noires anticapitalistes », in *Marronnages: les questions raciales au crible des sciences sociales*, 2024, Vol. 3, No. 1, pp. 63-85. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14223211>.

MOFIJESUSEWA, Samuel, *The Story Of Feyikemi Abudu's Rise From Feminist Leader To Most Searched Personality - Nigerian Entertainment Today*, 2021. <https://thenet.ng/the-story-of-feyikemi-abudus-rise-from-feminist-leader-to-most-searched-personality/>.

MOHAMMED, Aisha Kabiru, *Hajiya Gambo Sawaba; the Most Imprisoned Politician in Nigeria*, 2023. <https://documentwomen.com/posts/hajiya-gambo-sawaba-the-most-imprisoned-politician-in-nigeria>.

MOKUYE, Onyekachukwu (et al.), « Obidient Movement and Political Change in Nigeria: The Journey So Far. », in *African Journal of Politics and Administrative Studies*, 2023, Vol. 16, No. 2, pp. 403-420. <https://doi.org/10.4314/ajpas.v16i2.21>.

MUGABEKAZI, Gloria Mugasha, *Reclaiming and Reimagining the Politics of Collective Care as an Act of Radical Existence.*, 2022. <https://africanfeminism.com/reclaiming-and-reimagining-the-politics-of-collective-care-as-an-act-of-radical-existence/>.

MURDIE, Amanda et PEKSEN, Dursun, « Women and Contentious Politics: A Global Event-Data Approach to Understanding Women's Protest », in *Political Research Quarterly*, 2015, Vol. 68, No. 1, pp. 180-192. <https://doi.org/10.1177/1065912914563547>.

NAASIN, Diseye A., *Women Rights and Feminism In Nigeria; The Journey So Far*, 2016. [https://www.academia.edu/30206935/WOMEN\\_RIGHTS\\_AND\\_FEMINISM\\_IN\\_NIGERIA\\_THE\\_JOURNEY\\_SO\\_FAR](https://www.academia.edu/30206935/WOMEN_RIGHTS_AND_FEMINISM_IN_NIGERIA_THE_JOURNEY_SO_FAR).

NATIONAL LIBRARY OF NIGERIA, « Hajiya Gambo Sawaba (activist in the Nigeria first republic) », 2023. <https://nigeriareposit.nlm.gov.ng/handle/20.500.14186/1043>.

NAVARRO, Marion, « Les comportements politiques : continuité ou opposition entre les générations ? », in *Regards croisés sur l'économie*, 2010, Vol. 7, No. 1, pp. 211-215. <https://doi.org/10.3917/rce.007.0211>.

NUAMAH, Sally A. et OGORZALEK, Thomas, « Close to Home: Place-Based Mobilization in Racialized Contexts », in *American Political Science Review*, 2021, Vol. 115, No. 3, pp. 757-774. <https://doi.org/10.1017/S0003055421000307>.

NWABUNNIA, Onyeka Antoinette, « #EndSARS movement in Nigeria: tensions and solidarities amongst protesters », in *Gender & Development*, 2021, Vol. 29, No. 2-3, pp. 351-367. <https://doi.org/10.1080/13552074.2021.1982180>.

NWAKANMA, Adaugo Pamela, « From Black Lives Matter to EndSARS: Women's Socio-Political Power and the Transnational Movement for Black Lives », in *Perspectives on Politics*, 2022, Vol. 20, No. 4, pp. 1246-1259. <https://doi.org/10.1017/S1537592722000019>.

- NYARHI, Thelma, *#YouthMovements in the African Continent: The Social Media Wave*, 2024. <https://ddp.org.za/blog/2024/07/17/youthmovements-in-the-african-continent-the-social-media-wave/>.
- OBANI, Eberechukwu Faith, « Assessment of the Not Too Young To Run Act and Youth Political Participation in Nigeria between 2019-2023 General Elections », in *African Journal of Humanities and Contemporary Education Research*, 2023, Vol. 13, No. 1, pp. 23-44.
- OFOEGO, Obioma et ONAJIN, Alaba, *Funmilayo Ransome-Kuti: et l'Association des femmes d'Abeokuta*, UNESCO Bibliothèque Numérique, 2014. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000230930>.
- OGUNBANWO, Layo, *A bit about me*, 2023. <https://www.layoogunbanwo.com>.
- OJATUNWASE, Emmanuel, *Rinu Oduala Biography | Profile | Education | Career | Age | Naijabio*, 2022. <https://naijabio.com/biography/rinu-oduala-biography/>.
- OJEBODE, Ayobami et OLADAPO, Wole, *Using Social Media for Long-Haul Activism: Lessons from the BBOG Movement in Nigeria*, Nairobi, The Institute of Development Studies and Partner Organisations, 2018. [https://opendocs.ids.ac.uk/articles/report/Using\\_Social\\_Media\\_for\\_Long-Haul\\_Activism\\_Lessons\\_from\\_the\\_BBOG\\_Movement\\_in\\_Nigeria/26484304/1](https://opendocs.ids.ac.uk/articles/report/Using_Social_Media_for_Long-Haul_Activism_Lessons_from_the_BBOG_Movement_in_Nigeria/26484304/1).
- OKIKE, Samuel, *How I Work: Rinu Oduala, Project Director at HubNGR*, 2022. <https://techpoint.africa/2022/07/04/rinu-oduala/>.
- OKUNADE, Samuel Kehinde et AWOSUSI, Oladotun E., « The Japa syndrome and the migration of Nigerians to the United Kingdom: an empirical analysis », in *Comparative Migration Studies*, 2023, Vol. 11, No. 1, p. 27. <https://doi.org/10.1186/s40878-023-00351-2>.
- OLADEJO, Mutiat Titilope, *The Women Went Radical: Petition Writing and Colonial State in Southwestern Nigeria, 1900-1953*, Ibadan, Nigeria, Book Builders, 2018.
- OLAFUSI, Ebunoluwa, *Rinu Oduala, Aisha Yesufu, FemCo... the women who powered #EndSARS movement*, 2021. <https://www.thecable.ng/rinu-oduola-aisha-yesufu-femco-the-women-who-powered-endsars-movement/>.
- OLAOLUWA, Azeezat, « End Sars protests: The Nigerian women leading the fight for change », 2020. <https://www.bbc.com/news/world-africa-55104025>.
- OLOYEDE, Felix et ELEGA, Adeola, *Exploring Hashtag Activism in Nigeria: A Case of #Endsars Campaign*, 2020. [https://www.researchgate.net/publication/339508457\\_Exploring\\_Hashtag\\_Activism\\_in\\_Nigeria\\_A\\_Case\\_of\\_Endsars\\_Campaign](https://www.researchgate.net/publication/339508457_Exploring_Hashtag_Activism_in_Nigeria_A_Case_of_Endsars_Campaign)
- OLUWATOYE, Amos, *How EndSARS protesters re-emerged to upend Nigerian politics*, 2023. <https://wagingnonviolence.org/2023/04/obidient-movement-endsars-upended-nigerian-politics/>.
- OMOTOSO, Sharon Adetutu, « Media Transnationalism and the Politics of 'Feminised Corruption' », in *University of Bayreuth African Studies Working Papers*, 2023, Vol. 34, pp. VII-25.
- OMOTOSO, Sharon Adetutu et FANIYI, Ololade, « The End SARS Women's Coalition: Exploring the Persistence of Women's Movements through Feminist Generations », in *Feminist Africa*, 2024, Vol. 5, No. 1, pp. 125-151.
- ONUH-YAHAYA, Zainab, *Nigeria's Youth Are Standing Up Against Corruption and Police Brutality*, 2023. <https://www.teenvogue.com/story/young-people-nigeria-corruption-police-brutality>.

- ONYISHI, Bukola, *With #EndSars, Nigeria's women have found their voice*, 2020. <https://news.trust.org/item/20201031103317-j4671/>.
- ORJINMO, Nduka, « Nigeria Sars protests: Horror over shootings in Lagos », 2020. <https://www.bbc.com/news/world-africa-54630592>.
- OWEN, Olly, « Maintenir l'ordre au Nigeria : vers une histoire de la souveraineté de l'État », in *Politique africaine*, 2012, Vol. 128, No. 4, pp. 25-51. <https://doi.org/10.3917/polaf.128.0025>.
- OWOH, Ugonna-Ora, *Queer Nigerians face police brutality. Why were they erased from #EndSARS?*, 2020. <https://www.opendemocracy.net/en/5050/queer-nigerians-face-police-brutality-why-were-they-erased-endsars/>.
- OYELUDE, Olufunmilayo (et al.), « Security of Lives, Rights to Peaceful Assembly and the EndSARS Protest in Nigeria », in *Wukari International Studies Journal*, 2023, Vol. 7, No. 1, pp. 23-23.
- OYEWUMI, Oyeronke, *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1997.
- OYOSORO, Felix Idongesit (et al.), « The #EndSARS protest and Black cyberfeminism: a study of the Feminist Coalition and the rise of cyber-feminist ideologies in Nigeria », in *Gender, Technology and Development*, 2022, Vol. 26, No. 3, pp. 485-502. <https://doi.org/10.1080/09718524.2022.2144099>.
- PADDOCK, Adam, « The Women's War of 1929 », in *Oxford Research Encyclopedia of African History*, 2018. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277734.013.271>.
- PALONEN, Emilia, « Rupture and continuity », in *La Révolution française*, 2011. <https://doi.org/10.4000/lrf.353>.
- PANATA, Sara, « Judith A. Byfield (2021) - The Great Upheaval: Women and Nation in Postwar Nigeria, Athens, Ohio University Press », in *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, 2023, no. 8. <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr17>.
- PANATA, Sara, *Le Nigéria en mouvement(s) : la place des mouvements féminins et féministes dans les luttes socio-politiques nationales (1944-1994)*, Thèse de doctorat, Paris, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2020. <https://theses.fr/2020PA01H043>.
- PANATA, Sara, « Revendiquer des droits politiques au Nigéria. Le Women Movement dans les années 1950 », in *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2016, Vol. 43, No. 1, pp. 174-183. <https://doi.org/10.4000/cli.12988>.
- PAPERMAN, Patricia, « L'éthique du care et les voix différentes de l'enquête », in *Recherches féministes*, 2015, Vol. 28, No. 1, pp. 29-44. <https://doi.org/10.7202/1030992ar>.
- PARASHAR, Swati (et al.), « Introduction: Feminist Imaginings of Twenty-First-Century Gendered States », in *Revisiting Gendered States: Feminist Imaginings of the State in International Relations*, New York, Oxford University Press, 2018, pp. 1-16. <https://doi.org/10.1093/oso/9780190644031.003.0001>.
- PERAZZONE, Stéphanie, « Ending Global Violence Through Radical Feminist Theory: The Teachings of bell hooks on Power and Domination », in *Civil wars*, 2023, Vol. 25, No. 2-3, pp. 595. <https://doi.org/10.1080/13698249.2023.2253047>.
- POLET, François, « Afrique subsaharienne: Entre révoltes populaires et restaurations autoritaires », in *Alternatives Sud*, 2016, Vol. 23, No. 4, pp. 7-22.

POLVERINI, Léa, « Comment concilier militantisme et carrière professionnelle? », in *Slate.fr*, 2020. <https://www.slate.fr/story/197573/comment-concilier-militantisme-carriere-professionnelle>.

PROTEVI, John, *Political Affect: Connecting the Social and the Somatic*, Minneapolis, University Of Minnesota Press, 2009.

PURDEKOVÁ, Andrea et MWAMBARI, David, « Post-genocide identity politics and colonial durabilities in Rwanda », in *Critical African Studies*, 2022, Vol. 14, No. 1, pp. 19-37. <https://doi.org/10.1080/21681392.2021.1938404>.

REILLE, Coline, « Introduire l'éthique du care dans l'enquête de terrain », in *Communication. Information médias théories pratiques*, 2023, No. vol. 40/2. <https://doi.org/10.4000/communication.18051>.

RENOUIL, Bastien, « Les femmes, figures de la contestation au Soudan », in *France 24*, 2019. <https://www.france24.com/fr/20190422-soudan-femmes-contestation-alaa-salah-khartoum>.

RIVETTI, Paola, « State repression and activist organizing in informal spaces: comparing feminist movements in Egypt and Iran », in *APSA-MENA Politics Newsletter*, 2020, Vol. 3, No. 2, pp. 31-36.

RIVRON, Sarah, *La notion d'Indirect rule*, Thèse de doctorat, Poitiers, Université de Poitiers, 2014. <https://theses.fr/2014POIT3020>.

RUCHT, Dieter, « The Spread of Protest Politics », in DALTON, Russell J. et KLINGEMANN, Hans-Dieter (dir.), *The Oxford Handbook of Political Behavior*, New York, Oxford University Press, 2007, pp. 708-723. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199270125.003.0038>.

SAID, Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage, 1979.

SAMB, Aïda Murielle, *A Black African Feminist And Autoethnographic Reflexion On Black Female Deliberate Public Na-Kedness And The Place And Meaning Of Black Female Bodies – Sparked By The #Feesmustfall Spontaneous Half-Naked Protest Of 4th October 2016*, 2022.

SANKARA, Thomas, *L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique*, New York, Pathfinder Press, 2008.

SCOTT, John et MARSHALL, Gordon, *A Dictionary of Sociology*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

SHALSON, Lara, *Theatre & Protest*, London/New York/Oxford/New Delhi/Sydney, Bloomsbury Methuen Drama, 2017.

SHAW, Lynette, « On Rupture: Establishing the Cognitive Bases of Social Change », in *Sociological Forum*, 2021, Vol. 36, No. S1, pp. 1229-1252. <https://doi.org/10.1111/socf.12766>.

SHEEHY, Chris et NAYAK, Surya, « Black feminist methods of activism are the tool for global social justice and peace », in *Critical Social Policy*, 2020, Vol. 40, No. 2, pp. 234-257. <https://doi.org/10.1177/0261018319896231>.

SIMOLA, Raisa, « The Construction of a Nigerian Nationalist and Feminist, Funmilayo Ransome-Kuti », in *Nordic Journal of African Studies*, 1999, Vol. 8, No. 1, pp. 94-114. <https://doi.org/10.53228/njas.v8i1.645>.

SOYINKA, Wole, *Aké: The Years of Childhood*, New York, Vintage, 1989.

SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *A Critique of Postcolonial Reason: Toward a History of the Vanishing Present*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1999.

SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *Can the Subaltern Speak? : Reflections on the History of an Idea*, New York, Columbia University Press, 2010.

STEGER-KICINSKI, Arthur, « Nommer pour protéger ? : Pour une analyse queer du discours de la protection des personnes LGBTQI+ en période de conflits armés », in *Annuaire français de relations internationales*, Paris, Éditions Panthéon-Assas, 2024, pp. 661-675. <https://doi.org/10.3917/epas.ferna.2024.01.0661>.

STEWART, Abigail J. (et al.), « Women's Movement Activism in Authoritarian States: Lessons from the Global Feminisms Project », in *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 2024, Vol. 49, No. 2, pp. 385-409. <https://doi.org/10.1086/726643>.

SULEIMAN, Qosim, « 2023 Polls: Youth population tops age distribution chart as INEC presents list of 93.4 registered voters », in *Premium Times Nigeria*, 2023. <https://www.premiumtimesng.com/news/headlines/575140-2023-polls-youth-population-tops-age-distribution-chart-as-inec-presents-list-of-93-4-registered-voters.html>.

SWEETMAN, Joseph (et al.), « Attitude toward protest uniquely predicts (normative and nonnormative) political action by (advantaged and disadvantaged) group members », in *Journal of Experimental Social Psychology*, 2019, Vol. 82, pp. 115-128. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2019.01.001>.

TAMEKEM NGOUTSOP, Moïse et SARR MODIANE, Henri, « Crises et reconfigurations sociales en Afrique. La jeunesse au cœur des mouvements sociaux », in *SociologieS*, 2018. <https://doi.org/10.4000/sociologies.8006>.

TEWS, Michael J. (et al.), « The effects of negative content in social networking profiles on perceptions of employment suitability », in *International Journal of Selection and Assessment*, 2020, Vol. 28, No. 1, pp. 17-30. <https://doi.org/10.1111/ijsa.12277>.

THE FEMINIST COALITION, *EndSARS project*, 2021. <https://feministco.com>.

THE FEMINIST COALITION, *In Our Own Words : The Feminist Coalition*, 2020. <https://feministcoalition.medium.com/in-our-own-words-the-feminist-coalition-61bc658446dd>.

THE FEMINIST COALITION, *The Feminist Coalition - EndSARS Project Audited Accounts - March 2021*, 2021. [https://drive.google.com/file/d/1-q4FJarjrRn0rCLarLvqKRLLSB04qVMS/view?usp=embed\\_facebook](https://drive.google.com/file/d/1-q4FJarjrRn0rCLarLvqKRLLSB04qVMS/view?usp=embed_facebook).

THIONG'O, Ngugi wa, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*, Oxford, James Currey Ltd / Heinemann, 1986.

TOURÉ, Ibrahima, « Jeunesse, mobilisations sociales et citoyenneté en Afrique de l'Ouest: étude comparée des mouvements de contestation « <em>Y'en a marre</em> » au Sénégal et « Balai citoyen » au Burkina Faso », in *Africa Development / Afrique et Développement*, 2017, Vol. 42, No. 2, pp. 57-82.

TUCK, Eve et YANG, K. Wayne, « Unbecoming Claims: Pedagogies of Refusal in Qualitative Research », in *Qualitative Inquiry*, 2014, Vol. 20, No. 6, pp. 811-818. <https://doi.org/10.1177/1077800414530265>.

UDENZE, Silas (et al.), « The EndSARS movement is an umbrella for other challenges?: Assessing Nigeria's EndSARS protest through the theoretical lens of intersectionality », in *Media, War & Conflict*, 2024, vol. 17, No. 4. <https://doi.org/10.1177/17506352241239550>.

UKPOKOLO, Chinyere, « Ekpo, Margaret », in *Oxford Research Encyclopedia of African History*, 2020. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277734.013.476>.

UN OFFICE OF THE SECRETARY-GENERAL'S ENVOY ON YOUTH, *Oluwaseun Ayodeji Osowobi*, 2020. <https://www.un.org/youthenvoy/oluwaseun-ayodeji-osowobi/>.

VINCENT-ANENE, Prince, *#EndSARS PROTEST: How Nonviolent Movement Became Violent*, 2022. <https://thenonviolenceproject.wisc.edu/2022/07/26/endsars-protest-how-nonviolent-movement-became-violent/>.

WAGENER, Albin, « La grande fragmentation. Discours, émotions et polarisation dans la société post-digitale », in *Argumentation et Analyse du Discours*, 2024, No. 33. <https://doi.org/10.4000/12hvn>.

WASHINGTON, K. C., *Funmilayo Ransome-Kuti (1900-1978)* •, 2024. <https://www.blackpast.org/global-african-history/funmilayo-ransome-kuti-1900-1978/>.

WIKIPEDIA CONTRIBUTORS, « Jola Ayeye », in *Wikipedia*, 2024. [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Jola\\_Ayeye&oldid=1244377899](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Jola_Ayeye&oldid=1244377899).

WOMENLIFT HEALTH, *Kiki Mordi*, 2020. <https://www.womenlifthealth.org/profile/kiki-mordi/>.

YAGA, *Comprendre l'Indirect Rule tel que pratiqué par la colonisation Belge au Burundi*, 2020. <https://www.yaga-burundi.com/comprendre-indirect-rule-colonisation-belge/>.

YAQOUB, Munirah, *Karo Omu - On Tackling Period Poverty in Nigeria, Female Friendships and Making A Difference*, 2024. <https://www.sisterlyhq.com/stories/karo-omu-on-tackling-period-poverty-in-nigeria-female-friendships-and-making-a-difference>.

YEUNG, Amy W. Y. (et al.), « Anti-feminist backlash: The role of system justification in the rejection of feminism », in *Group Processes & Intergroup Relations*, 2014, Vol. 17, No. 4, pp. 474-484. <https://doi.org/10.1177/1368430213514121>.

YOUNG, Robert J. C., *Postcolonialism: A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

YOUNG, Robert J. C., « Spivak: decolonization, deconstruction », in *White Mythologies*, New York, Routledge, 2004.

*Coconut Head Generation*, 2023.

*Japa Syndrome: Why are so many young people leaving Nigeria?*, 2024. <https://www.bbc.co.uk/programmes/w3ct67y3>.

*Nigeria's Solar Sisters Bring Clean Energy to Communities*, 2022. <https://www.voanews.com/a/nigeria-s-solar-sisters-bring-clean-energy-to-communities-/6669270.html>.

# Annexes

## Annexe n°1 - Appel à témoignage de jeunes nigérian.es ayant participé au mouvement #EndSARS

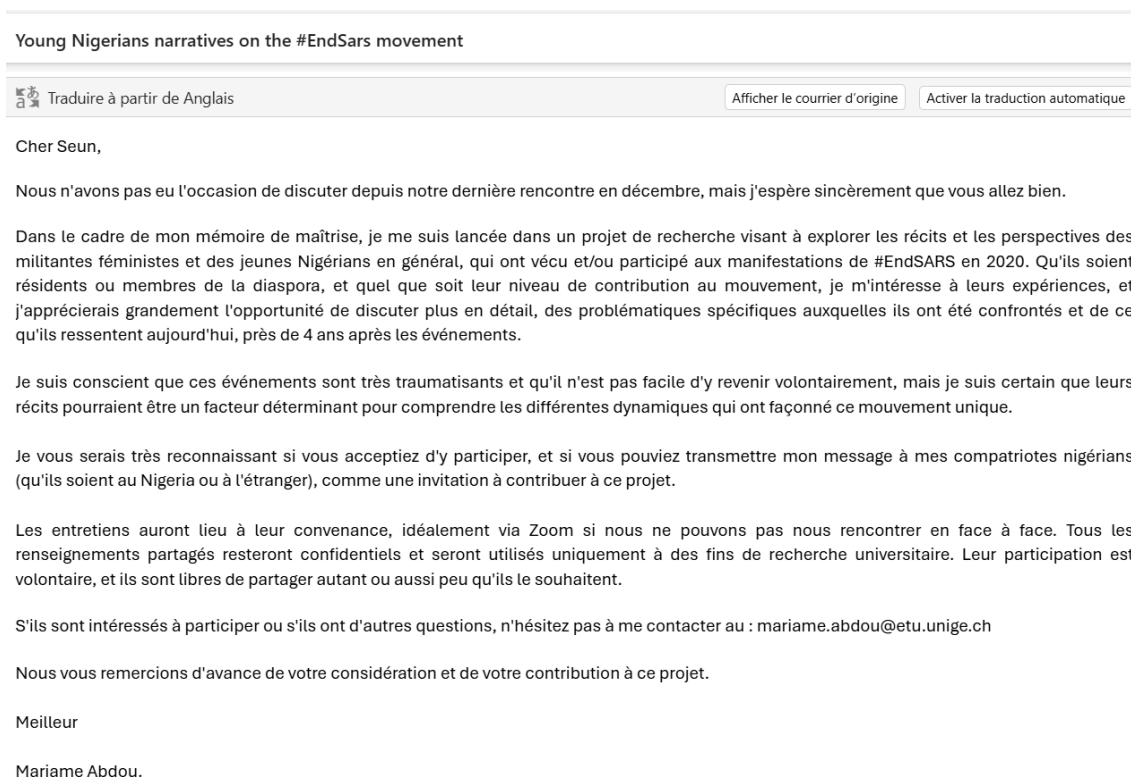


Image 44 : Capture d'écran d'un mail envoyé à une connaissance nigériane le 7 mai 2024.  
Traduction en français du message original en anglais par *Outlook*.

## Annexe n°2 - Communiqué de la Feminist Coalition du 22 octobre 2020

### A Statement from the Feminist Coalition

22nd October, 2020

The Feminist Coalition condemns every form of violence and believes that no Nigerian life is worth losing to senseless violence. We are young Nigerians with hopes, dreams and aspirations for our country. This means we need to stay alive to pursue our dreams to build the future.

The past two weeks have been tough for many Nigerians, most especially the last two days. Many lives have been lost and properties destroyed at the height of what started as peaceful marches for the end to police brutality. The Feminist Coalition condoles with every Nigerian mother, father, son, daughter who has lost a loved one in these trying times. These Nigerians share the same vision for a better country as we all do and should be duly recognized as heroes.

We are merchants of hope. Our priority is always the welfare and safety of the Nigerian youth. Following the President's address, we hereby encourage all young Nigerians to stay safe, stay home, and observe the mandated curfew in your state. The Feminist Coalition has made a decision to henceforth stop all donation inflows for the #EndSARS peaceful protest. The rest of the donations will go towards funding medical emergencies, legal aid for wrongfully detained citizens, and relief for victims of police brutality and families of the deceased.

Here is a summary of the total funds we received and disbursed (in Naira) over the past 14 days:

Total received = ₦147,855,788.28 (includes donations in USD, CAD, GBP, EUR, GHS, KES, and BTC)

Total disbursed = ₦60,403,235.00

Total left = ₦87,452,553.28

The remaining funds will be channeled through the following initiatives/organizations:

1. #EndSARSresponse (Medical) - ₦20,114,087.25
2. The Legal Aid Network - ₦15,741,459.59
3. Relief for victims of police brutality and families of the deceased - ₦40,228,174.51
4. Memorial for the Fallen - ₦5,247,153.197
5. #EndSARSMentalHealthSupport - ₦6,121,678.73

We wish to emphasize that we will no longer be accepting donations for #EndSARS going forward. The Feminist Coalition remains committed to its core mandate, which is, championing the advancement of the Nigerian woman. We hope everyone will extend the same support we have received in the past two weeks towards pursuing this mandate.

Thank you for the support.

Damilola Odufuwa  
Ogunayo Eweniyi  
Layo Ogunbanwo  
Ozzy Etomi  
Ire Aderinokun  
Fakhriyyah Hashim  
Oluwaseun Ayodeji Osowobi

Jola Ayeye  
Laila Johnson-Salami  
Karo Omu  
Obiageli Ofili Alintah  
Tito Ovia  
Kiki Mordi  
FK Abudu

October 22nd, 2020  
feministcoalition2020.com



October 22nd, 2020  
feministcoalition2020.com



Image 45 : Communiqué de FemCo du 22 octobre 2020. Source : @feminist-co via Twitter.

## Table des matières

<b>Remerciements</b>	3
<b>Sommaire</b>	4
<b>Préface</b>	5
<b>Petit guide biographique des figures féministes mentionnées dans cette monographie</b>	5
1. Les figures historiques	5
2. Les figures contemporaines	5

### Introduction

I. Écrire ce que je ne pouvais ignorer	17
II. Contextualisation du sujet et clarifications conceptuelles	18
A. Les racines coloniales des violences policières au Nigéria	18
B. Le contexte sociopolitique de #EndSARS	20
C. L'activisme des femmes nigérianes	21
III. Problématisation et formulation des questions de recherche	23
IV. Approche méthodologique	25
V. Structure du mémoire	28

### Chapitre 1

#### Exploration de l'activisme des femmes au Nigéria : étude croisée de l'AWU et de FemCo

A. Durabilités et interconnexions historiques	29
1. Transformations militantes : le passage de l'Abeokuta Ladies Club à l'Abeokuta Women Union	29
2. Des racines communautaires de Wine and Whine à l'action politique de FemCo	32
B. Un contraste qui reflète l'évolution de l'activisme féministe nigérian	35
1. Contexte socio-politique, méthodes employées et perspectives intersectionnelles de l'AWU	35
2. Contexte socio-politique, stratégies de mobilisation et perspectives intersectionnelles de FemCo	36

### Chapitre 2

#### Féministes au front : entre soutien populaire et backlash, l'héritage de FemCo dans le mouvement #EndSARS

A. L'action transformatrice des militantes sur la structure et la portée de la mobilisation collective #EndSARS	38
1. L'introduction de pratiques organisationnelles et solidaires issues des mouvements féministes radicaux	38
2. Le labeur féministe : quand les militantes font le travail de l'État	44
B. De l'adoubement au backlash : l'inversion de l'opinion publique	48
1. Un sévère contrecoup en réponse aux initiatives des féministes	48
2. Des répercussions aussi bien dans la sphère intime que publique	52

**Chapitre 3**  
**La jeunesse nigériane dans un contexte post #EndSARS :**  
**influence résiduelle de FemCo et état des perceptions sur les oppressions**  
**systemiques et la justice sociale**

A. Éveil d'une nouvelle conscience citoyenne et participation politique	56
1. Émotions mixtes et quête de sens : les séquelles de la fin brutale du mouvement #EndSARS	56
2. Mobilisation citoyenne et réminiscence du labeur féministe	61
B. Une jeunesse en mouvement : penser l'avenir au-delà des incertitudes	65
1. Entre espoir, résilience et quête d'avenir au-delà des frontières : le japa phenomenon comme stratégie de survie inspirée du radical care	65
2. Construire l'avenir au Nigéria : les femmes engagées pour le changement	67
<b>Conclusion</b>	68
<b>Bibliographie</b>	70
<b>Annexes</b>	85
Annexe n°1 - Appel à témoignage de jeunes nigérian.es ayant participé au mouvement #EndSARS	85
Annexe n°2 - Communiqué de la Feminist Coalition du 22 octobre 2020	86
<b>Table des matières</b>	87